

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2010-2011

27 JUIN 2011

Proposition de loi modifiant diverses dispositions relatives au droit des mineurs d'être entendus par le juge

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE
PAR

MMES KHATTABI ET FAES

I. INTRODUCTION

La présente proposition de loi, qui relève de la procédure bicamérale facultative, a été déposée au

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2010-2011

27 JUNI 2011

Wetsvoorstel tot wijziging van verschillende bepalingen over het recht van minderjarigen om door de rechter te worden gehoord

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE JUSTITIE
UITGEBRACHT DOOR
DE DAMES KHATTABI EN FAES

I. INLEIDING

Dit optioneel bicameraal wetsvoorstel werd ingediend op 22 september 2010. Het werd in overweging

Composition de la commission/Samenstelling van de commissie :

Présidente/Voorzitter : Christine Defraigne.**Membres/Leden :**

N-VA	Frank Boogaerts, Inge Faes, Helga Stevens, Karl Vanlouwe.
PS	Hassan Boussetta, Ahmed Laaouej, Philippe Mahoux.
MR	Alain Courtois, Christine Defraigne.
CD&V	Sabine de Bethune, Peter Van Rompuy.
sp.a	Guy Swennen, Güler Turan.
Open Vld	Martine Taelman.
Vlaams Belang	Bart Laeremans.
Écolo	Zakia Khattabi.
cdH	Francis Delpérée.

Suppléants/Plaatsvervangers :

Huub Broers, Patrick De Grootte, Lieve Maes, Danny Pieters, Luc Sevenhans.
Caroline Désir, Fatiha Saïdi, Louis Siquet, Muriel Targnion.
François Bellot, Jacques Brotchi, Armand De Decker.
Wouter Beke, Dirk Claes, Rik Torfs.
Bert Anciaux, Ludo Sannen, Frank Vandenbroucke.
Guido De Padt, Bart Tommelein.
Jurgen Ceder, Anke Van dermeersch.
Claudia Niessen, Cécile Thibaut.
Dimitri Fourny, Vanessa Matz.

*Voir :***Documents du Sénat :****5-115 - SE 2010 :**

N° 1 : Proposition de loi de Mmes de Bethune et Taelman.

5-115 - 2010/2011 :N^{os} 2 et 3 : Amendements.*Zie :***Stukken van de Senaat :****5-115 - BZ 2010 :**

Nr. 1 : Wetsvoorstel van de dames de Bethune en Taelman.

5-115 - 2010/2011 :

Nrs. 2 en 3 : Amendementen.

Sénat le 22 septembre 2010. Elle a été prise en considération le 22 octobre 2010 et envoyée à la commission de la Justice.

La commission a décidé de joindre à la discussion la proposition de loi ouvrant l'accès à la justice aux mineurs et instituant les avocats des mineurs de Mme Taelman et consorts (doc. Sénat, n° 5-604/1).

Elle a examiné les deux propositions de loi conjointement, lors de ses réunions des 1^{er} et 15 décembre 2010, 12 et 19 janvier, 6 avril, 14 et 28 juin 2011, en présence du secrétaire d'État à la politique des Familles.

Mme Taelman a pris la décision, au cours des travaux, de retirer la proposition n° 5-604/1.

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE MME DE BETHUNE, AUTEURE PRINCIPALE DE LA PROPOSITION DE LOI

La présente proposition de loi reprend le texte d'une proposition qui a déjà été déposée au Sénat le 13 octobre 2000 (doc. Sénat, n° 2-554/1 - 2000/2001). Cette proposition de loi avait été examinée conjointement avec la proposition de loi de Mme Taelman et consorts ouvrant l'accès à la justice aux mineurs et avec la proposition de loi instituant les avocats des mineurs, ce qui avait donné lieu à de très intéressants débats. Après avoir été amendée par la commission de la Justice, la proposition de loi initiale a été adoptée par l'assemblée plénière du Sénat et transmise à la Chambre des représentants le 25 juillet 2002. Le projet de loi a été frappé de caducité par suite de la dissolution des chambres législatives le 10 avril 2003, mais il a été relevé de caducité par la loi du 8 décembre 2003 (*Moniteur belge* du 19 décembre 2003). Il a cependant de nouveau été frappé de caducité par suite de la dissolution des chambres législatives le 2 mai 2007. La proposition initiale a été redéposée le 17 mars 2008 (voir aussi doc. Sénat, n° 4-645/1 - 2007/2008).

L'intervenante estime que le mieux est, cette fois encore, de procéder à un examen conjoint de cette proposition de loi avec celle de Mme Taelman et consorts ouvrant l'accès à la justice aux mineurs et instituant les avocats des mineurs (voir doc. Sénat, n° 5-604/1).

Le droit, pour les enfants, d'être entendus a été inscrit en 1994 à l'article 931 du Code judiciaire à l'occasion de la transposition de l'article 12 de la Convention internationale relative aux droits de l'enfant dans le droit belge. L'article en question prévoit que tout mineur peut exprimer son opinion dans toute procédure judiciaire ou administrative l'intéressant.

genomen op 22 oktober 2010 en naar de commissie voor de Justitie overgezonden.

De commissie heeft besloten om bij de bespreking ook het wetsvoorstel betreffende het recht van minderjarigen op toegang tot de rechter en tot instelling van jeugdadvocaten voor minderjarigen te betrekken, ingediend door mevrouw Taelman c.s., Stuk Senaat, nr. 5-604/1).

Zij heeft de twee wetsvoorstellen samen onderzocht, tijdens de vergaderingen van 1 en 15 december, 12 en 19 januari, 6 april, 14 en 28 juni 2011, in aanwezigheid van de staatssecretaris voor gezinsbeleid.

Mevrouw Taelman besliste in de loop van de werkzaamheid het wetsvoorstel nr. 5-604/1 te zullen intrekken.

II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR MEVROUW DE BETHUNE, HOOFD-INDIENSTER VAN HET WETSVOORSTEL

Dit wetsvoorstel neemt de tekst over van een voorstel dat reeds op 13 oktober 2000 in de Senaat werd ingediend (stuk Senaat, nr. 2-554/1 - 2000/2001). Dit wetsvoorstel werd samen behandeld met een wetsvoorstel van mevrouw Taelman over de toegang tot de rechter voor minderjarigen en met het wetsvoorstel over de instelling van jeugdadvocaten en gaf aanleiding tot zeer interessante discussies. Het werd, na amendering door de commissie voor de Justitie, door de plenaire vergadering van de Senaat aangenomen en op 25 juli 2002 aan de Kamer van volksvertegenwoordigers overgezonden. Het wetsontwerp verviel door de ontbinding van de wetgevende kamers op 10 april 2003, maar werd van verval ontheven bij de wet van 8 december 2003 (*Belgisch Staatsblad* van 19 december 2003). Het verviel echter opnieuw door de ontbinding van de wetgevende kamers op 2 mei 2007. Op 17 maart 2008 werd het oorspronkelijke voorstel opnieuw ingediend (zie ook stuk Senaat, nr. 4-645/1 - 2007/2008).

Spreekster meent dat men dit wetsvoorstel ook nu best samen behandelt met het wetsvoorstel van mevrouw Taelman c.s. over de rechtsingang van minderjarigen (zie stuk Senaat nr. 5-604/1).

Het hoorrecht van kinderen werd in 1994 ingeschreven in artikel 931 van het Gerechtelijk Wetboek, om vertaling te geven aan artikel 12 van het Internationaal Verdrag inzake de rechten van het kind. Dat artikel stelt dat iedere minderjarige zijn mening mag uiten in iedere juridische of administratieve procedure die hem aanbelangt.

En vertu de l'article 931 du Code judiciaire, dans toute procédure le concernant, le mineur capable de discernement peut, à sa demande ou sur décision du juge, être entendu, hors de la présence des parties, par le juge ou la personne désignée par ce dernier.

Cette réglementation, qui donne au mineur la faculté de demander à être entendu, faculté que l'on pourrait aussi qualifier de «droit d'être entendu découlant du droit commun», n'offre donc qu'une possibilité. L'initiative peut émaner à cet égard du mineur lui-même ou du juge. Lorsque le juge décide d'entendre le mineur, celui-ci peut toujours opposer un refus. Si l'initiative émane du mineur, le juge ne peut refuser d'entendre l'enfant que par une décision spécialement motivée, fondée exclusivement sur le fait que le mineur ne dispose pas de la faculté de discernement requise. L'article 931 du Code judiciaire utilise donc comme critère le fait de disposer de la faculté de discernement requise. Aucun recours n'est possible contre la décision du juge d'entendre ou de ne pas entendre le mineur.

Par ailleurs, l'on a inséré, dans la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse, un article *56bis* nouveau qui oblige le juge de la jeunesse à convoquer tout mineur de douze ans au moins en cas de litige civil concernant l'autorité parentale, l'administration des biens du mineur, l'exercice du droit de visite ou la désignation d'un subrogé tuteur.

Contrairement à ce qui est le cas en ce qui concerne l'article 931 du Code judiciaire, il est question en l'espèce d'une obligation de convocation, dans un nombre de matières limité, qui ne souffre aucune exception, et le critère utilisé est l'âge minimum de douze ans. Le juge de la jeunesse peut toutefois toujours entendre un mineur de moins de douze ans s'il l'estime opportun (article 51, alinéa 1^{er}, de la loi relative à la protection de la jeunesse).

La réglementation existante présente donc de nombreuses lacunes.

D'une part, on constate que l'article 931 du Code judiciaire et l'article *56bis* de la loi relative à la protection de la jeunesse règlent chacun à leur façon l'audition des mineurs et prévoient chacun des conditions distinctes en la matière. L'article 931 du Code judiciaire donne aux mineurs qui disposent de la faculté de discernement requise une possibilité d'être entendus dans toute procédure les concernant. Par contre, l'article *56bis* de la loi relative à la protection de la jeunesse prévoit l'obligation de convoquer tous les mineurs ayant atteint l'âge de douze ans dans une série de matières énumérées limitativement.

Krachtens artikel 931 van het Gerechtelijk Wetboek kan de minderjarige die over het vereiste onderscheidingsvermogen beschikt, in elk geding dat hem betreft, op zijn verzoek of op beslissing van de rechter, worden gehoord door de rechter of door de persoon welke die aanwijst, zonder dat de partijen bij dat onderhoud aanwezig zijn.

Deze regeling, ook wel het «gemeenrechtelijk» hoorrecht genoemd, betreft derhalve een facultatieve mogelijkheid voor het horen van de minderjarige: het initiatief hiervoor kan zowel van de minderjarige zelf uitgaan als van de rechter. Indien de rechter beslist om de minderjarige te horen, kan deze evenwel weigeren. Indien het initiatief uitgaat van de minderjarige, kan de rechter slechts weigeren het kind te horen bij een speciaal gemotiveerde beslissing, uitsluitend gegrond op het feit dat de minderjarige niet over het vereiste onderscheidingsvermogen beschikt. Artikel 931 van het Gerechtelijk Wetboek hanteert bijgevolg het beschikken over het vereiste onderscheidingsvermogen als criterium. Tegen de beslissing van de rechter om de minderjarige al dan niet te horen is geen hoger beroep mogelijk.

Daarnaast werd in de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming een nieuw artikel *56bis* opgenomen, dat de jeugdrechter verplicht om elke minderjarige die de leeftijd van twaalf jaar heeft bereikt op te roepen in burgerlijke geschillen die verband houden met het ouderlijk gezag, het beheer van de goederen van de minderjarige, de uitoefening van het bezoekrechten of de aanwijzing van een toezienend voogd.

In tegenstelling tot artikel 931 van het Gerechtelijk Wetboek betreft het hier een oproepingsplicht, in een beperkt aantal materies, waarop geen uitzondering mogelijk is, en wordt de minimumleeftijd van twaalf jaar als criterium gehanteerd. De jeugdrechter heeft wel steeds de mogelijkheid om een minderjarige onder de leeftijd van twaalf jaar te horen indien hij dit aangewezen acht (artikel 51, eerste lid, van de jeugdbeschermingswet).

In de bestaande regelgeving zijn er dus heel wat onvolkomenheden.

Eenzijds is er de vaststelling dat zowel artikel 931 van het Gerechtelijk Wetboek als artikel *56bis* van de jeugdbeschermingswet elk op hun eigen wijze en met hun eigen voorwaarden het horen van de minderjarige regelen. Artikel 931 van het Gerechtelijk Wetboek voert een facultatieve hoormogelijkheid in voor minderjarigen die over het vereiste onderscheidingsvermogen beschikken, en dit in elk geding dat hen betreft. Artikel *56bis* van de jeugdbeschermingswet daarentegen voorziet in een oproepingsplicht van alle minderjarigen vanaf twaalf jaar in een aantal limitatief opgesomde materies.

La logique, la cohérence et la sécurité juridique s'en trouvent donc compromises, car le droit d'être entendu est garanti différemment d'un tribunal compétent à l'autre, parfois même dans les mêmes matières.

L'intervenante souligne par exemple qu'en droit commun, le mineur de douze ans qui désire être entendu dans une procédure devant le juge de paix sur la question de savoir lequel de ses parents exercera l'autorité parentale, doit adresser une demande (écrite) au juge de paix, lequel peut la rejeter s'il estime que le mineur ne dispose pas de la faculté de discernement requise.

Si ce même litige doit être tranché par le juge de la jeunesse, le mineur doit obligatoirement être convoqué, en vertu de l'article 56*bis* de la loi relative à la protection de la jeunesse, en vue d'un entretien avec celui-ci.

L'on peut donc parler ici d'une inégalité de traitement entre les mineurs dans des situations identiques, en fonction de la procédure qui est diligentée et du stade de la procédure.

Les développements énumèrent encore d'autres exemples mettant clairement en évidence la nécessité de légiférer.

Le Comité des droits de l'enfant des Nations unies a également mis le législateur belge en demeure sur ce point, et pour la dernière fois au cours de l'été 2010, et l'a sommé de mettre en place un droit de parole à part entière.

Par rapport à 2002, il y a un fait nouveau important qui augmente sensiblement les chances de réussite, en l'occurrence les dispositions ajoutées à l'article 22*bis* de la Constitution. Alors qu'au départ, cette disposition portait seulement sur la protection de l'intégrité de l'enfant, l'on y a ensuite ajouté le droit de bénéficier de tous services et le droit de parole et de participation dans toute décision et procédure qui concerne l'enfant. La Constitution dispose clairement que l'enfant a le droit de s'exprimer sur toute question qui le concerne. Ces dispositions ont été ajoutées à la Constitution pour la mettre en conformité avec la Convention internationale relative aux droits de l'enfant. Il est à présent urgent et nécessaire d'adapter dans le même sens le Code judiciaire.

La proposition de loi à l'examen instaure une obligation de convoquer les mineurs à partir de sept ans. Bien entendu, l'enfant n'est pas obligé de parler et cela doit également lui être notifié.

L'actuel article 931 du Code judiciaire ne définit aucun critère d'âge, mais il accorde un droit de parole aux mineurs qui disposent d'une faculté de discernement suffisante. Par contre, il est question, à l'article 12 de la Convention relative aux droits de l'enfant, de «l'enfant capable d'exprimer librement son opinion».

Logica, coherentie en rechtszekerheid zijn hierdoor ver zoek. Het hoorrecht wordt immers verschillend gewaarborgd naargelang de bevoegde rechtbank, ook al gaat het soms om dezelfde materies.

Spreekster haalt het voorbeeld aan waarbij, volgens het gemeenrechtelijk hoorrecht, een twaalfjarige die wil worden gehoord in een procedure voor de vrederechter over wie van de ouders het ouderlijk gezag zal uitoefenen, de vrederechter hierom (schriftelijk) moet verzoeken. De vrederechter kan dit verzoek afwijzen, indien hij meent dat de minderjarige niet over het vereiste onderscheidingsvermogen beschikt.

Indien dit identieke geschil door de jeugdrechter moet worden beslecht, wordt de minderjarige, overeenkomstig artikel 56*bis* van de jeugdbeschermingswet, wél verplicht opgeroepen om met de jeugdrechter te praten.

Er is hier dus sprake van een ongelijke behandeling van minderjarigen in gelijke situaties, afhankelijk van de toevallige stand van de procedure.

Nog andere voorbeelden worden opgesomd in de toelichting, waaruit in elk geval duidelijk blijkt dat legifereren noodzakelijk is.

Ook het comité voor de rechten van het kind heeft de Belgische wetgever op dat punt in gebreke gesteld, laatst nog in de zomer 2010, en aangemaand om het spreekrecht op een volwaardige manier te organiseren.

Ten aanzien van 2002 is er een belangrijk nieuw feit dat de kans op slagen aanzienlijk vergroot, namelijk de aanvulling van artikel 22*bis* van de Grondwet. Daar waar deze bepaling oorspronkelijk in de bescherming van de integriteit van het kind voorzag, werden het recht op alle mogelijke dienstverlening en het recht op inspraak en participatie in alle zaken die het kind aanbelangen, toegevoegd. De Grondwet bepaalt duidelijk dat het kind spreekrecht moet hebben in alle zaken die het aanbelangen. Dit is een toepassing van de internationale Conventie van de rechten van het kind, die nu ook is ingeschreven in de grondwet. Concretisering in het Gerechtelijk Wetboek is dringend en noodzakelijk.

Het voorliggende wetsvoorstel voorziet in een oproepingsplicht van minderjarigen vanaf zeven jaar. Het kind moet uiteraard niet spreken en dat moet hem ook worden gezegd.

Het huidige artikel 931 van het Gerechtelijk Wetboek bevat geen leeftijds criterium, maar kent een spreekrecht toe aan de minderjarige die over voldoende onderscheidingsvermogen beschikt. Artikel 12 van het Kinderrechtenverdrag daarentegen heeft het over «het kind dat in staat is zijn of haar mening te

Après avoir consulté divers experts en matière de droits de l'enfant, les auteurs estiment que les jeunes enfants sont, eux aussi, parfaitement capables d'avoir une opinion, d'avoir une idée claire et sincère de la situation dans laquelle ils vivent journalièrement et de raconter à un juge ce qu'ils ressentent et ce qu'ils pensent des questions qui les intéressent personnellement. La pratique nous apprend que de jeunes enfants (de six à huit ans) en sont déjà capables. Il nous semble dès lors réaliste de prévoir l'obligation de convoquer les enfants en question dès l'âge de sept ans, c'est-à-dire l'âge à partir duquel un enfant peut exprimer correctement son opinion de vive voix, même si la fixation d'un âge déterminé a toujours quelque chose d'arbitraire et de subjectif.

Il y a lieu, pour que le droit d'être entendu puisse être appliqué efficacement, de donner aux juges une formation ciblée en matière d'audition d'enfants. L'intervenante croit savoir que le Conseil supérieur de la Justice s'était attelé, il y a quelques années, à l'organisation de tels cours, mais elle ignore ce qui existe actuellement ou quelles sont les formations en préparation. Les enfants ont le droit d'être entendus de façon adaptée et il est important que la société puisse fonctionner en se mettant à leur diapason.

III. DISCUSSION

Mme Taelman se rallie à l'intervention de Mme de Bethune et souligne que le Commissariat aux droits de l'enfant revient chaque année sur les trois propositions de loi que le Sénat a adoptées à l'époque et sur la nécessité impérieuse de légiférer en cette matière. Ces dernières années, notre pays a également été mis plusieurs fois en demeure, par les Nations unies, d'agir en la matière. L'intervenante signale également que sa proposition de loi ouvrant l'accès à la justice aux mineurs (doc. Sénat, n° 5-604/1) a été redéposée.

Mme Faes dit pouvoir souscrire largement à l'idée sous-jacente de la proposition de loi. Elle a néanmoins quelques objections à formuler, principalement à propos de l'âge à partir duquel le droit d'être entendu est d'application. Elle trouve, elle aussi, qu'il vaut mieux examiner la présente proposition de loi conjointement avec celle de Mme Taelman (doc. Sénat, n° 5-604/1).

L'intervenante propose dès lors d'organiser des auditions avec des psychologues pour enfants et des pédopsychiatres, par analogie avec ce qu'a fait le groupe de travail qui s'est penché sur « l'article 12 », pour ainsi prendre connaissance des dernières recommandations en matière d'âge, etc.

Mme Khattabi estime la proposition conforme aux recommandations du Délégué général aux droits de l'enfant. Elle s'interroge sur l'articulation de cette

vormen». Na consultatie van allerlei experts op het vlak van kinderrechten, zijn de indieners van oordeel dat ook jongere kinderen in staat zijn een mening te hebben, een klare en eerlijke kijk op hun dagelijkse leefsituatie, en aan een rechter te vertellen wat ze voelen en wat ze denken in aangelegenheden die hen persoonlijk aanbelangen. Uit de bestaande praktijk blijkt dit al het geval te zijn bij vrij jonge kinderen (van zes tot acht jaar). Het lijkt dan ook realistisch om het invoeren van de oproepingsplicht te laten ingaan vanaf zeven jaar, zijnde de leeftijd waarop een kind verbaal zijn mening behoorlijk kan weergeven, hoewel het vastleggen van een bepaalde leeftijd steeds enigszins arbitrair en subjectief is.

Voor een efficiënte « hoorrechtpraktijk » is het noodzakelijk dat rechters een gerichte opleiding krijgen in het horen van kinderen. Spreekster meent te weten dat de Hoge raad voor de Justitie bezig was met het inrichten van dergelijke cursussen een aantal jaren geleden, maar weet niet wat er thans bestaat of in de pijplijn zit. Kinderen hebben recht om op een aangepaste manier te worden aangesproken en het is belangrijk dat de samenleving kan functioneren op maat van kinderen.

III. BESPREKING

Mevrouw Taelman sluit zich aan bij de tussenkomst van mevrouw de Bethune, en stipt aan dat het kinderrechtencommissariaat elk jaar herinnert aan de drie wetsvoorstellen die destijds in de Senaat werden goedgekeurd en aan de dringende noodzaak om te legifereren in deze materie. Ook vanuit Genève werd ons land de laatste jaren aangemaand om ter zake op te treden. Spreekster geeft ook aan dat haar wetsvoorstel betreffende de rechtsingang opnieuw is ingediend (stuk Senaat, nr. 5-604/1).

Mevrouw Faes kan zich grotendeels vinden in de achterliggende gedachte van het wetsvoorstel. Wel heeft zij een aantal bedenkingen, voornamelijk op het vlak van de leeftijd waarop het hoorrecht van toepassing wordt. Spreekster kan zich vinden in het feit dat dit wetsvoorstel best samen met het wetsvoorstel van mevrouw Taelman wordt besproken (stuk Senaat, nr. 5-604/1).

Spreekster stelt voor dan hoorzittingen te organiseren met kinderpsychologen en kinderpsychiaters, naar analogie met de werkgroep over « artikel 12 » om aldus op de hoogte te zijn van de laatste aanbevelingen inzake leeftijd, enz.

Mevrouw Khattabi meent dat het voorstel in overeenstemming is met de aanbevelingen van de algemeen afgevaardigde voor de rechten van het kind.

proposition avec la création annoncée d'un tribunal de la famille.

A priori, M. Laeremans a peu d'objections à formuler à l'encontre de la proposition à l'examen, d'autant plus que la Belgique est, à juste titre, pointée du doigt à cet égard sur le plan international. Il s'interroge néanmoins sur une série d'éléments. Il craint notamment les conséquences pour la procédure et le ralentissement susceptible de se produire si tous les enfants doivent être convoqués et entendus à partir de l'âge de sept ans, dans toutes les procédures de divorce par exemple. A-t-on bien évalué les incidences sur le fonctionnement de la Justice ?

Par ailleurs, l'intervenant a l'impression qu'il existe déjà de nombreux mécanismes permettant de tenir compte de l'intérêt des enfants concernés par une procédure. Tel est le cas, par exemple, des maisons de justice ou de la désignation, par le tribunal, d'experts chargés de vérifier la situation dans laquelle vivent les enfants. Cela est peut-être plus efficace que de convoquer systématiquement chaque enfant ayant atteint à l'âge de sept ans. L'intervenant estime que l'obligation juridique d'être présent est une obligation relativement lourde et contraignante pour des enfants dès l'âge de sept ans. L'âge de douze ans serait peut-être un seuil plus adéquat. Il faut veiller à ce que les jeunes enfants ne soient pas traumatisés. Toutes les conséquences doivent être évaluées attentivement et toute précipitation est proscrite dans ce domaine. Peut-être faudrait-il quand même organiser des auditions pour éviter que l'on procède de manière trop radicale. La proposition de loi a un champ très vaste et est formulée en des termes contraignants.

M. Swennen estime qu'il faut effectivement se pencher sur la question de l'âge minimum.

L'intervenant demande pour quel motif la discussion des propositions de loi à la Chambre s'est enlisée en 2002, après l'approbation par le Sénat.

Mme Taelman répond que la discussion a été menée en profondeur au Sénat, en collaboration avec M. Maes, qui pouvait s'appuyer sur une longue expérience en matière de droits des enfants, acquise au parquet général de Gand et en tant que conseiller au cabinet de la Justice du ministre Verwilghen. M. Maes était un pionnier et un très fervent partisan des propositions de loi à l'examen. Les dossiers en question ont évidemment de nombreuses conséquences en matière d'organisation de la Justice. Dans la législature qui a suivi, la pierre d'achoppement a été la mise à disposition des moyens nécessaires à cet égard. Le gouvernement a alors proposé une telle quantité d'amendements que plus personne ne s'y retrouvait dans le texte rendu méconnaissable par les multiples modifications apportées.

Zij vraagt zich wel af hoe dit voorstel zich verhoudt tot de aangekondigde oprichting van een familierecht-bank.

De heer Laeremans heeft *a priori* weinig bezwaar tegen het voorliggende voorstel, des te meer daar België internationaal op dat vlak wordt terecht gewezen. Toch zijn er een aantal zaken die bij spreker vragen doen rijzen. Zo vreest spreker voor de gevolgen voor de rechtspleging en de mogelijke vertragende werking, indien alle kinderen vanaf 7 jaar dienen te worden opgeroepen en gehoord, bijvoorbeeld in alle echtscheidingsprocedures. Heeft men de gevolgen, op het vlak van de werking van Justitie wel goed ingeschat ?

Verder heeft spreker de indruk dat ook vandaag reeds heel wat mechanismen bestaan als kinderen bij een zaak zijn betrokken, bijvoorbeeld door de werking van de justitiehuisen of het aanwijzen van experts door de rechtbank om de leefsituatie van de kinderen na te gaan. Misschien is dit doeltreffender dan elk kind van zeven jaar systematisch op te roepen in het geding. De juridische verplichting om aanwezig te zijn voor kinderen vanaf zeven jaar lijkt spreker nogal zwaar en imponerend. Misschien is een leeftijdsdrempel van twaalf jaar meer aangewezen ? Men moet ervoor zorgen dat kleine kinderen niet getraumatiseerd raken. Alle consequenties moeten worden nagegaan en men mag in dit dossier dan ook niet overhaast te werk gaan. Misschien moeten er toch hoorzittingen worden georganiseerd om te vermijden dat men al te drastisch te werk gaat. Het wetsvoorstel is zeer omvattend en is stringent opgesteld.

De heer Swennen meent dat de problematiek van de leeftijdsdrempel inderdaad moet worden onderzocht.

Spreker vraagt naar de reden waarom de bespreking van de wetsvoorstellen in de Kamer in 2002, na goedkeuring door de Senaat, is « verzand » ?

Mevrouw Taelman antwoordt dat de discussie in de Senaat grondig werd gevoerd, samen met de heer Maes, als adviseur voor het kabinet Justitie, onder leiding van minister Verwilghen. De heer Maes beschikte over een jarenlange ervaring inzake kinderrechten op het parket-generaal te Gent, en was een zeer grote voortrekker en voorstander van de betreffende wetsvoorstellen. Uiteraard hebben deze zaken ook heel wat gevolgen op het vlak van de organisatie van Justitie. In de legislatuur nadien was het voorzien van de nodige middelen hiertoe het struikelblok. De regering stelde dan zoveel amendementen voor dat niemand zich nog kon vinden in de « verminkte » tekst.

M. Delpérée souhaite pour sa part que le texte de la proposition soit le plus proche du texte de l'article 22*bis* de la Constitution. Ainsi, la Constitution précise que l'enfant dispose d'un droit à être entendu. Par ailleurs, l'opinion de l'enfant est prise en considération en tenant compte de son âge et de son discernement. Enfin, le texte constitutionnel parle d'intérêt primordial et non d'intérêt approprié tel que cela figure actuellement dans la proposition. Il faut donc améliorer la cohérence du texte de la proposition avec le nouvel article 22*bis* de la Constitution.

Mme Defraigne est consciente de la différence entre les régimes prévus par l'article 931 du Code judiciaire d'une part et par l'article 56*bis* de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse d'autre part. Toutefois, elle craint que l'automatisme prévu par la proposition fasse porter un poids terrible sur les épaules des enfants dans les conflits entre parents. L'âge de sept ans est un très jeune âge et il ne permet pas forcément à un enfant de prendre position dans un conflit. En outre, faire venir un enfant dans un tribunal génère chez celui-ci un stress important. Le risque est donc grand de faire rentrer l'enfant dans un conflit de loyauté et dans un conflit d'adulte. Si les enfants doivent être respectés, il est tout aussi important de protéger leur enfance.

Par ailleurs, que fera-t-on dans les cas où, par exemple, les parents sont d'accord sur l'hébergement et font entériner leur accord par le juge ? L'enfant sera-t-il automatiquement convoqué et entendu ? La proposition fait également mention du fait que l'enfant serait accompagné par une personne de confiance. À cet égard, il conviendra d'être extrêmement prudent quant à la définition et la détermination de cette personne de confiance. Enfin, la convocation systématique d'enfants mineurs dans toute une série de litiges pose d'une part un problème de formation dans le chef des juges et, d'autre part, des difficultés matérielles dans la gestion des audiences. Dans ce contexte, elle est également favorable à l'idée de procéder à des auditions avec des juges de la jeunesse, des avocats spécialisés et des psychologues.

Le secrétaire d'État à la politique des familles s'accorde sur la nécessité de légiférer en la matière et ce d'autant plus qu'il existe une incohérence entre les régimes des tribunaux de la jeunesse et les autres juridictions. Sans remettre en cause l'intérêt de tenir des auditions, l'intervenant indique que la problématique de l'audition des mineurs fait partie d'une proposition de loi déposée à la Chambre et portant création du tribunal de la famille. En amont, cette question a été longuement débattue dans un groupe de travail et il en était résulté non pas l'automatisme de l'audition du mineur mais l'automatisme de son invitation à être entendu s'il le souhaite. Le magistrat

De heer Delpérée van zijn kant zou de voorgestelde tekst liefst meer laten overeenstemmen met de tekst van artikel 22*bis* van de Grondwet. De Grondwet bepaalt dat het kind het recht heeft gehoord te worden. Bovendien wordt rekening gehouden met de mening van het kind in overeenstemming met zijn leeftijd en zijn onderscheidingsvermogen. De Grondwet bepaalt ook dat het belang van het kind de eerste overweging is bij elke beslissing die het kind aangaat. Dat is niet hetzelfde als « passend belang » hechten aan de mening van het kind. De voorgestelde tekst dient dus beter overeen te stemmen met het nieuwe artikel 22*bis* van de Grondwet.

Mevrouw Defraigne beseft dat er verschillen zijn tussen de stelsels die worden beschreven in artikel 931 van het Gerechtelijk Wetboek enerzijds en artikel 56*bis* van de wet van 8 april 1965 op de jeugdbescherming anderzijds. Zij vreest echter dat het automatische systeem dat hier wordt voorgesteld een zware last voor de kinderen inhoudt wanneer er een conflict is tussen de ouders. Zeven jaar is wel een erg jonge leeftijd: kinderen zijn er dan niet altijd klaar voor om in een conflict partij te kiezen. Een kind naar de rechtbank laten komen kan ook heel veel stress veroorzaken. Er bestaat een groot risico dat het kind wordt meegetrokken in een loyaliteitsconflict en een conflict tussen volwassenen. Kinderen dienen met respect te worden behandeld en het is ook belangrijk om hun « kind zijn » te respecteren.

Wat gaat men trouwens doen in het geval dat de ouders het eens zijn over de huisvesting van het kind en hun akkoord door de rechter laten bevestigen? Wordt het kind dan ook automatisch opgeroepen en gehoord? In het voorstel wordt ook gezegd dat het kind vergezeld kan worden door een vertrouwenspersoon. Men dient wel uiterst voorzichtig te zijn bij het definiëren en aanwijzen van die vertrouwenspersoon. Het systematisch oproepen van minderjarige kinderen in een hele reeks geschillen kan leiden tot een probleem van opleiding bij de rechters en tot materiële problemen wat het beheer van de hoorzittingen betreft. In deze context is zij dan ook voorstander van het idee om die hoorzittingen door jeugdrechters, gespecialiseerde advocaten en psychologen te laten uitvoeren.

Ook de staatssecretaris voor het gezin vindt dat er wetgevend moet worden opgetreden in deze materie. Er is trouwens inconsistentie tussen de stelsels van de jeugdrechtbanken en de andere gerechten. Zonder daarom het nut van de hoorzittingen te betwijfelen, merkt spreker op dat de problematiek van het horen van minderjarigen deel uitmaakt van een in de Kamer ingediend wetsvoorstel betreffende de invoering van een familierechtbank. Er werd hierover eerder al lang gediscussieerd in een werkgroep en daaruit is voortgekomen dat de minderjarige niet automatisch dient te worden gehoord maar wel automatisch dient te worden uitgenodigd voor een hoorzitting indien hij

invite le mineur s'il le souhaite à être entendu et ce à partir de douze ans. En dessous de douze ans, le mineur peut le demander. Le mineur serait également accompagné par un avocat spécialisé chargé de l'assister durant cette audition.

Mme Taelman souligne que la proposition de loi relative aux tribunaux de la famille prévoit également le droit à un avocat pour les mineurs.

*
* *

À la suite de cette première discussion, la commission décide de joindre à la discussion la proposition de loi ouvrant l'accès à la justice aux mineurs et instituant les avocats des mineurs de Mme Taelman et consorts (doc. Sénat, n° 5-604/1).

Pour la présentation de ce texte, il est renvoyé aux développements précédant la proposition de loi (voir doc. Sénat n° 5-604/1).

*
* *

La commission a également décidé de procéder à une série d'auditions. Ces auditions ont porté à la fois sur la proposition de loi n° 5-115/1 modifiant diverses dispositions relatives au droit des mineurs d'être entendus par le juge et sur la proposition de loi n° 5-604 ouvrant l'accès à la justice aux mineurs et instituant les avocats des mineurs.

IV. AUDITIONS

A. Audition de :

— M. Bruno Vanobbergen, Commissaire flamand aux droits de l'enfant

— M. Bernard De Vos, Délégué général aux droits de l'enfant

1. Exposé de M. Bruno Vanobbergen

M. Vanobbergen rappelle que le Commissariat flamand aux droits de l'enfant s'est déjà penché par le passé sur le thème du « droit de parole » puisqu'en juin 2008, il a formulé un avis sur la problématique de la protection juridique des mineurs et, en particulier, sur le droit de parole.

dat wenst. De magistraat nodigt de minderjarige uit als hij gehoord wil worden en dit vanaf de leeftijd van twaalf jaar. Een minderjarige jonger dan twaalf jaar kan erom verzoeken gehoord te worden. Die minderjarige zou dan ook vergezeld worden door een gespecialiseerde advocaat, die hem tijdens de hoorzitting moet bijstaan.

Mevrouw Taelman stipt aan dat het wetsvoorstel inzake de familierechtbanken ook voorziet in het recht op een advocaat voor de minderjarigen.

*
* *

Na die eerste discussie heeft de commissie besloten om bij de bespreking ook het wetsvoorstel betreffende het recht van minderjarigen op toegang tot de rechter en tot instelling van jeugdadvocaten voor minderjarigen te betrekken, ingediend door mevrouw Taelman c.s., (stuk Senaat, nr. 5-604/1).

Voor de voorstelling van die tekst wordt verwezen naar de toelichting die aan het wetsvoorstel voorafgaat (zie stuk Senaat, nr. 5-604/1).

*
* *

De commissie heeft bovendien besloten een aantal hoorzittingen te houden. Die hoorzittingen gingen zowel over wetsvoorstel nr. 5-115/1 tot wijziging van verschillende bepalingen over het recht van minderjarigen om door de rechter te worden gehoord, als over wetsvoorstel nr. 5-604 betreffende het recht van minderjarigen op toegang tot de rechter en tot instelling van jeugdadvocaten voor minderjarigen.

IV. HOORZITTINGEN

A. Hoorzitting met :

— de heer Bruno Vanobbergen, Kinderrechtencommissaris

— de heer Bernard De Vos, *Délégué général aux droits de l'enfant*

1. Uiteenzetting door de heer Bruno Vanobbergen

De heer Vanobbergen herinnert eraan dat in het verleden het Kinderrechtencommissariaat reeds aandacht heeft besteed aan de thematiek « spreekrecht ». Zo werd er in juni 2008 een advies verleend omtrent de problematiek van de rechtsbescherming voor minderjarigen en meer bepaald het spreekrecht.

Le Commissariat flamand aux droits de l'enfant a examiné la proposition de loi en discussion à la lumière de plusieurs documents, dont l'avis précité de juin 2008, l'Observation générale n° 12 du Comité des Nations unies pour les droits de l'enfant, qui traite spécifiquement du droit de l'enfant d'être entendu, et les lignes directrices du Conseil de l'Europe sur une justice adaptée aux enfants.

Pour ce qui est de la proposition de loi, M. Vanobbergen tient à mettre l'accent sur sept points principaux :

1. En ce qui concerne la fixation du critère d'âge à sept ans. Le Commissariat flamand aux droits de l'enfant pense qu'il est particulièrement judicieux de fixer l'âge minimum à sept ans. Il ressort en effet de l'expérience acquise par le service de médiation du Commissariat que les enfants de moins de douze ans expriment eux aussi régulièrement le besoin d'être entendus. Le Commissariat flamand aux droits de l'enfant approuve également les dispositions qui concernent les enfants de moins de sept ans. Il s'agit plus spécifiquement des dispositions qui prévoient que le juge doit décider lui-même si l'enfant dispose d'une faculté de discernement suffisante, que le mineur peut interjeter appel et que le juge peut considérer que l'affaire dont il s'agit est d'intérêt manifestement secondaire pour l'enfant. M. Vanobbergen demande toutefois que l'on soit attentif à l'écart relativement grand entre les âges de sept et de dix-huit ans et souhaite que l'on adopte, à l'égard des mineurs, une approche différenciée en termes de communication et de sensibilisation.

2. Le Commissariat flamand aux droits de l'enfant se réjouit également que l'on veuille instaurer une obligation de convocation parce que celle-ci contribuera à renforcer les droits du mineur. De plus, elle aura un effet de « neutralisation »; en effet, si le droit de parole fait partie de la procédure standard intégrale, on ne pourra pas reprocher à l'enfant de vouloir se faire entendre à tout prix. Le fait que la procédure de convocation s'effectue par écrit est une bonne chose, mais M. Vanobbergen préconise une communication sur mesure qui tienne compte de l'âge de l'enfant. Il faudrait également donner une description de ce que recouvre le droit de parole ainsi que de la procédure dans son ensemble. Dans cette optique, le Commissariat flamand aux droits de l'enfant suggère d'améliorer la proposition de loi de deux manières : d'une part, en dressant la liste des éléments à mentionner dans la lettre de convocation et, d'autre part, en précisant clairement que cette lettre doit être rédigée dans un langage compréhensible.

3. Le Commissariat flamand aux droits de l'enfant n'est pas favorable à l'instauration d'une obligation de comparution. Il considère en effet que pour le mineur, il s'agit d'un seuil trop élevé. M. Vanobbergen propose de prévoir, dans la lettre de convocation, un talon-

Het wetsvoorstel werd door het Kinderrechtencommissariaat bekeken vanuit bepaalde documenten, waaronder het advies van juni 2008, de *General Comment* nr. 12 van het VN-Comité voor de Rechten van het Kind dat specifiek handelt over het recht van het kind om gehoord te worden en de Guidelines van het Raad van Europa over een « *Childfriendly Justice* ».

Wat het wetsvoorstel betreft wenst de heer Vanobbergen zeven aandachtspunten mee te geven :

1. Wat de leeftijd van zeven jaar betreft. Het Kinderrechtencommissariaat vindt het bijzonder zinvol om de leeftijd van zeven jaar te hanteren. De ervaringen van hun ombudsdienst leren immers dat ook kinderen jonger dan twaalf jaar regelmatig de behoefte uiten om gehoord te worden. Ook de bepalingen die betrekking hebben op kinderen jonger dan zeven jaar, worden door het Kinderrechtencommissariaat toegejuicht. Het betreft meer specifiek het feit dat de rechter zelf moet beslissen of er voldoende onderscheidingsvermogen bestaat, dat de minderjarige in beroep kan gaan en dat de rechter kan oordelen dat de zaak kennelijk van ondergeschikt belang is voor het kind. De heer Vanobbergen vraagt wel aandacht voor de relatieve grote spreiding tussen zeven jaar en achttien jaar en wenst een differentiële aanpak van minderjarigen in de communicatie en in de sensibilisering.

2. De oproepingsplicht wordt eveneens toegejuicht omdat die de rechten van de minderjarige versterkt. Ze heeft ook een « neutraliseringseffect »; als het spreekrecht deel uitmaakt van de volledige standaardprocedure, kan men het kind niet verwijten dat het zich per se wil laten horen. Het feit dat de oproeping schriftelijk gebeurt, is goed maar de heer Vanobbergen pleit voor een communicatie op maat rekening houdend met de leeftijd van het kind. Ook de inhoud van het spreekrecht en de procedure in zijn geheel zou moeten worden beschreven. In die zin suggereert het Kinderrechtencommissariaat om het wetsvoorstel op twee punten te verbeteren, namelijk enerzijds het opstellen van een lijst houdende elementen die in de oproepingsbrief moeten vermeld, en anderzijds moet duidelijk worden gemaakt dat de oproepingsbrief in een begrijpbare taal moet worden geschreven.

3. Het Kinderrechtencommissariaat is geen voorstander van een verschijningsplicht. Dit wordt als een te hoge drempel voor de minderjarige beschouwd. De heer Vanobbergen stelt voor om, met de oproepingsbrief, in een antwoordstrook te voorzien waarbij het

réponse où l'enfant puisse indiquer s'il souhaite ou non exercer son droit de parole. Il faudrait prévoir aussi la possibilité d'indiquer par une croix que le mineur souhaite avoir un entretien avec l'avocat des mineurs.

4. Le Commissariat flamand aux droits de l'enfant estime que la formation des magistrats est un aspect très important. Il faut investir au maximum dans la formation, l'intervision et la connaissance des méthodes d'audition des enfants. Il serait également judicieux de procéder après un certain temps à une évaluation afin de voir comment les jeunes vivent toute cette procédure.

5. Le Commissariat flamand aux droits de l'enfant déplore que la proposition de loi ne donne pas une description plus détaillée du concept de « personne de confiance » et demande qu'il y soit remédié. Il s'agit en effet d'un élément très important. Plusieurs questions se posent à ce sujet : qui peut être la personne de confiance en question ? Un des deux parents ? Y a-t-il certains critères à remplir à cet effet ? Qui décide en fin de compte si une personne de confiance est acceptée ou non ? Les réponses à ces questions devraient déjà figurer dans la loi. En marge de ces questions, il y a aussi celle de l'assistance de l'avocat des mineurs. Elle n'est pas obligatoire par définition, mais elle doit faire partie des possibilités.

6. La finalité du droit de parole fait l'objet d'une description détaillée dans les développements de la proposition de loi, mais elle n'occupe qu'une place marginale dans le dispositif du texte. M. Vanobbergen souligne qu'il est important de considérer le droit de parole comme un processus de participation et de ne pas le limiter à un moment isolé dans le temps. Dans cette optique, il est essentiel de dire très clairement à l'enfant dès le début quelle est la finalité du droit de parole.

7. Le Commissariat flamand aux droits de l'enfant déplore que les parties ne reçoivent pas une copie du procès-verbal de l'entretien alors que leurs avocats peuvent prendre connaissance de celui-ci. Le mineur doit pouvoir d'emblée marquer son accord sur le contenu du procès-verbal. Il est essentiel qu'il sache de quelle manière le procès-verbal de son entretien avec le juge sera dressé et qui pourra en prendre connaissance. Ce sont des informations qui devraient déjà figurer dans la lettre de convocation du mineur. Il faudrait aussi que le juge donne lecture du procès-verbal au mineur afin que celui-ci puisse y apporter l'une ou l'autre modification le cas échéant. En fait, le terme « procès-verbal » n'est pas très heureux en l'espèce puisque le droit de parole n'est pas une « audition » telle qu'elle est pratiquée en matière pénale.

kind kan aangeven of het al dan niet een spreekrecht wenst uit te oefenen. Tegelijkertijd zou de mogelijkheid geboden moeten worden om aan te kruisen dat de minderjarige een gesprek wenst met de jeugdadvoocaat.

4. De opleiding van de magistraten is zeer belangrijk voor het Kinderrechtencommissariaat. Men moet maximaal investeren in vorming, intervisie en in de kennis van methodieken van horen van kinderen. Het is ook zinvol om na verloop van tijd een evaluatie te realiseren waarbij nagegaan wordt hoe jongeren heel die procedure beleven.

5. Het Kinderrechtencommissariaat betreurt dat het wetsvoorstel het concept van vertrouwenspersoon weinig beschrijft en vraagt dit uit te werken. Dit is immers een zeer belangrijk element. Er rijzen volgende vragen : wie kan die vertrouwenspersoon zijn (een van de ouders ?), zijn er bepaalde criteria, wie beslist uiteindelijk of een vertrouwenspersoon al dan niet toegelaten wordt ? Men zou de antwoorden op deze vragen reeds in de wet moeten inschrijven. In de marge daarvan is ook de kwestie van de bijstand van de jeugdadvoocaat aan de orde. Dit is niet per definitie verplicht maar de mogelijkheid moet wel bestaan.

6. De finaliteit van het spreekrecht is in de toelichting goed beschreven maar komt slechts marginaal aan bod in de wet zelf. De heer Vanobbergen benadrukt het belang om het spreekrecht als een proces van participatie te beschouwen en dit niet te beperken tot een moment. In die zin is het belangrijk om van bij het begin de finaliteit van het spreekrecht zeer duidelijk te communiceren aan het kind.

7. Het Kinderrechtencommissariaat betreurt dat de partijen geen afschrift ontvangen van het proces-verbaal van het onderhoud, alhoewel de advocaten van de partijen dit kunnen inkijken. De minderjarige moet zich van meet af aan kunnen aansluiten bij de inhoud van het proces-verbaal. Het is cruciaal dat de minderjarige weet hoe de verslaggeving van het onderhoud met de rechter gebeurt en wie kennis kan nemen van het verslag. Deze informatie zou reeds in de oproeping van de minderjarige opgenomen moeten worden. De rechter zou ook het verslag aan de minderjarige moeten voorlezen, waarbij deze de kans zou moeten krijgen wijzigingen aan te brengen. Uiteindelijk is de term « proces-verbaal » een ongelukkige term gezien het spreekrecht geen « verhoor » is zoals in strafzaken.

2. Exposé de M. Bernard De Vos

M. De Vos rappelle que la position défendue par son collègue Vanobbergen est une position commune à celle du Délégué général aux droits de l'enfant et au *Kinderrechtencommissariaat*. Il n'aura dès lors que très peu de commentaires supplémentaires à faire.

Il rappelle que les deux objections avancées à l'audition des enfants sont la crainte de l'instrumentalisation des enfants et la crainte que le conflit de loyauté soit très important. Or, il existe des possibilités d'éviter ces écueils en veillant à accompagner l'enfant dans une procédure adaptée à son discernement. Par ailleurs, il est important de rappeler que la Convention internationale relative aux droits de l'enfant énonce que l'enfant dispose du droit d'être entendu dans des procédures juridiques et administratives. M De Vos observe que le magistrat conserve le droit de suivre ou non l'opinion de l'enfant et que le fait de donner une automaticité à la convocation de l'enfant amoindrit ce risque d'instrumentalisation. Enfin, la question de la personne de confiance mérite d'être mieux explicitée dans la proposition de loi.

3. Échange de vues

M. Mahoux s'interroge quant au danger de convoquer obligatoirement les mineurs dans toutes les procédures civiles et ce dès l'âge de sept ans. Si l'on assimile dans une certaine mesure un mineur à un majeur en lui conférant des droits ayant trait à la procédure (par exemple, le fait de pouvoir interjeter appel de la décision du juge de l'entendre), on risque de donner des arguments à ceux qui souhaitent abaisser l'âge de la responsabilité pénale; ce à quoi il est totalement opposé.

M. Laeremans juge que l'on ne peut évidemment pas imposer une obligation de comparution à des enfants de sept ans. Il insiste sur le fait que les enfants seront très probablement intimidés par l'appareil judiciaire et que leurs déclarations pourront, dans certains cas, avoir des conséquences dramatiques. Il déplore aussi que les développements ne présentent pas un aperçu de ce qui existe déjà en matière d'interventions et d'avis d'experts et de conseillers à la jeunesse. L'intervenant se demande si la proposition à l'examen n'enlève pas une charge de travail à ces experts pour l'imposer au juge. Est-il souhaitable que ce soit le juge qui interroge lui-même l'enfant? Ne serait-il pas préférable de recevoir un rapport très motivé et circonstancié d'un expert ou d'un conseiller à la jeunesse qui a pu, par exemple, évaluer la situation de l'enfant à son domicile? N'y a-t-il pas d'alternatives à une obligation de convocation et de comparution dans un environnement judiciaire?

2. Uiteenzetting door de heer Bernard De Vos

De heer De Vos herinnert eraan dat het standpunt van zijn collega Vanobbergen hetzelfde is als dat van de *Délégué général aux droits de l'enfant* en van het *Kinderrechtencommissariaat*. Hij heeft daar dan ook weinig aan toe te voegen.

De twee bezwaren tegen het horen van kinderen zijn de vrees voor een instrumentalisering van het kind en voor een groot loyaliteitsconflict. Het is echter mogelijk om deze twee bezwaren op te vangen door het kind te begeleiden in een procedure die aangepast is aan zijn bevattingsvermogen. Het is ook belangrijk erop te wijzen dat het Verdrag inzake de rechten van het kind bepaalt dat het kind het recht heeft om te worden gehoord in gerechtelijke en administratieve procedures. De heer De Vos wijst erop dat de magistraat het recht behoudt om de mening van het kind al dan niet te volgen en dat het feit dat het kind automatisch wordt opgeroepen het risico op een instrumentalisering vermindert. Ten slotte zou de kwestie van de vertrouwenspersoon duidelijker moeten worden bepaald in de wet.

3. Gedachtewisseling

De heer Mahoux vraagt zich af of er geen gevaar schuilt in de verplichting om minderjarigen vanaf zeven jaar op te roepen in alle burgerlijke rechtszaken. Als men een minderjarige tot op zekere hoogte gelijkstelt met een meerderjarige door hem rechten toe te kennen met betrekking tot de rechtspleging (bijvoorbeeld het recht om in beroep te gaan tegen de beslissing van de rechter om hem te horen), dreigt men argumenten te geven aan de voorstanders van een verlaging van de leeftijd van de strafrechtelijke aansprakelijkheid, iets waar hij absoluut tegen gekant is.

De heer Laeremans is van mening dat men uiteraard geen verschijningsplicht kan opleggen aan kinderen van zeven jaar. Hij benadrukt het feit dat kinderen zeer waarschijnlijk door het gerechtelijk apparaat geïntimideerd zullen worden en dat hun verklaringen soms dramatische gevolgen kunnen hebben. Hij betreurt ook dat de toelichting geen overzicht geeft van wat reeds bestaat inzake tussenkomsten en adviezen van deskundigen en jeugdconsulenten. De heer Laeremans vraagt zich af of dit voorstel een gedeelte werk uit handen neemt van die deskundigen en aan de rechter oplegt. Is het wenselijk dat de rechter zelf het kind ondervraagt of is het niet beter een zeer gemotiveerd en uitgebreid verslag te krijgen van een deskundige of een jeugdconsulent die bijvoorbeeld de situatie van het kind thuis heeft kunnen bekijken? Zijn er geen alternatieven mogelijk voor een oproepings- en verschijningsplicht in een gerechtelijke omgeving?

Mme De Bethune demande aux deux commissaires s'ils ont reçu des plaintes concernant la manière dont les enfants sont entendus à l'heure actuelle, dans les procédures tant pénales que civiles, et, le cas échéant, si des conclusions en ont été tirées. L'intervenante demande ensuite si les commissaires ont connaissance de certains pays où le droit de parole des enfants est garanti comme il se doit.

Enfin, il convient de signaler que les juges entendent déjà beaucoup d'enfants à l'heure actuelle. Les structures existantes ne sont toutefois pas adaptées aux enfants. Tendre vers une justice qui soit aussi adaptée aux enfants est une obligation sociale.

Concernant l'âge de sept ans retenu par la proposition, M. De Vos estime qu'il s'agit de permettre à l'enfant d'exprimer directement auprès du juge le contexte dans lequel il vit. Il ne s'agit pas pour lui d'exprimer son souhait d'être avec l'un de ses parents ou de trancher un conflit. Par ailleurs, selon M De Vos, les éléments de procédure sur lesquels le mineur peut se positionner sont restreints : le mineur peut décider de répondre positivement à la convocation ou non, de s'y faire représenter ou non et d'y aller accompagné ou non.

M. Mahoux demande des précisions sur la portée des droits qui sont accordés au mineur et plus particulièrement le droit d'interjeter appel par rapport à une décision du juge. Cela fait référence à une certaine formalisation de la volonté du mineur et à un acte de procédure judiciaire. Une clarification s'impose car on risque d'aboutir à modification du statut du mineur.

Mme de Bethune indique que la Cour constitutionnelle a reconnu, dans le cadre de la législation actuelle, que l'enfant a le droit d'aller en appel. Tel n'est pas le cas lorsque le juge se prononce sur le fait que l'enfant n'est pas en mesure de se forger une opinion.

M. Mahoux répond que la Cour constitutionnelle établit, par rapport au mineur et au principe d'égalité, le droit de bénéficiaire des mêmes droits qu'un majeur dans toute décision le concernant. Le principe du droit à l'appel est aussi applicable aux mineurs. M. Mahoux rappelle qu'il y a deux éléments importants dans la proposition : le premier réside dans l'abaissement de l'âge de douze à sept ans de sorte que le critère de discernement devient accessoire et le second qui consiste à donner au juge un pouvoir d'appréciation de sorte qu'un appel est prévu si le juge n'entend pas le mineur. Ces deux éléments transforment fondamentalement la notion de mineur en lui donnant une personnalité juridique.

Mevrouw de Bethune vraagt aan beide commissarissen of zij klachten hebben ontvangen over de manier waarop kinderen nu gehoord worden zowel in strafrechtelijke als burgerlijke procedures, en of, in voorkomend geval, daaruit conclusies werden getrokken. Verder vraagt spreekster of de commissarissen weet hebben van landen die niet tekortschieten op het vlak van het spreekrecht van kinderen.

Ten slotte moet vermeld worden dat er nu reeds veel kinderen door rechters gehoord worden. De huidige structuren zijn weliswaar niet aangepast voor kinderen. Het is een maatschappelijke verplichting om te streven naar een kindvriendelijk gerechtelijk systeem.

Wat de voorgestelde leeftijd van zeven jaar betreft, merkt de heer De Vos op dat het erom gaat dat het kind zich rechtstreeks voor de rechter kan uitspreken over de omstandigheden waarin hij leeft. Het is niet de bedoeling dat het de wens uitdrukt om bij deze of gene ouder te zijn of dat een conflict wordt beslecht. Bovendien zijn de procedures waarover de minderjarige zich kan uitspreken beperkt: hij kan beslissen om de oproeping positief of negatief te beantwoorden, om zich voor de rechter te laten vertegenwoordigen en om er al dan niet begeleid naartoe te gaan.

De heer Mahoux vraagt preciseringen omtrent de draagwijdte van de rechten die aan de minderjarige worden toegekend, inzonderheid het recht om in beroep te gaan tegen een beslissing van de rechter. Dit wijst op een zekere formalisering van de wil van de minderjarige en op een gerechtelijke procedurele handeling. Er is hierover meer duidelijkheid vereist, anders zou dit wel eens kunnen leiden tot een wijziging van het statuut van de minderjarige.

Mevrouw de Bethune wijst erop dat het Grondwettelijk Hof, in de huidige wetgeving, heeft erkend dat het kind het recht heeft om in beroep te gaan. Dit geldt niet wanneer de rechter zich uitspreekt over het feit dat het kind niet in staat is om zijn mening te vormen.

De heer Mahoux antwoordt dat het Grondwettelijk Hof op grond van het gelijkheidsbeginsel een minderjarige dezelfde rechten toekent als een meerderjarige voor alle beslissingen die hem aangaan. Het recht op hoger beroep is ook van toepassing op minderjarigen. De heer Mahoux herinnert eraan dat er twee ingrijpende bepalingen zijn in het voorstel: de verlaging van de leeftijd van twaalf naar zeven jaar zodat het onderscheidingsvermogen een ondergeschikt criterium wordt, en de beoordelingsbevoegdheid die de rechter krijgt zodat hoger beroep mogelijk is wanneer de rechter de minderjarige niet hoort. Deze twee aspecten brengen een fundamentele verandering van het begrip minderjarige teweeg door hem rechtspersoonlijkheid te verlenen.

M. De Vos partage les craintes de M. Mahoux mais doute que l'on puisse transposer automatiquement au pénal ce qui serait prévu au civil.

Mme Defraigne met en garde contre le risque de faire porter sur les épaules de l'enfant le poids de la décision et ce, même si le juge conserve le droit de ne pas suivre l'opinion de l'enfant. En pratique, le juge a une tendance naturelle à prendre en considération le point de vue de l'enfant. Elle est également interpellée par la remarque de M. Mahoux car il sera difficile dans le futur d'affirmer que le mineur dispose de la personnalité juridique pour certains actes mais pas pour d'autres. En termes de responsabilité civile, la notion de capacité de discernement varie selon la personnalité de l'enfant. Mais si une loi énonce indirectement qu'on a le discernement à sept ans, il sera difficile pour les parents attraités en justice pour la réparation de dommages causés par leur enfant d'échapper à cette notion de capacité de discernement.

M. Delpérée rappelle que la Constitution énonce que chaque enfant (sans détermination d'un âge quelconque) a le droit de s'exprimer sur toute question qui le concerne. C'est une donnée dont on ne peut faire abstraction et il n'y a donc pas lieu de mettre des limites à ce droit constitutionnel.

M. Vanobbergen précise qu'il ressort du rapport d'étude de Mme Kilkelly sur une « justice adaptée aux enfants » que le caractère « adapté aux enfants » ne relève pas du domaine matériel, mais se manifeste dans la manière dont les enfants sont entendus. Le rapport montre que la majorité des trois mille enfants interrogés attachent surtout beaucoup d'importance à la manière dont on leur parle et dont on les écoute. L'endroit où ils sont entendus a un manifestement moins d'importance. 82 % de ces enfants indiquent également qu'ils jugent essentiel de parler directement à la personne qui prend la décision.

Le service de médiation du Commissariat aux droits de l'enfant ne dispose pas de données suffisantes pour avoir une vue d'ensemble des différents types de plaintes. Le rapport d'étude de Mme Kilkelly met toutefois en avant deux éléments : l'importance de la personne de confiance et l'intérêt pour l'enfant de recevoir des informations complètes.

M. De Vos précise que quelques plaintes concernent le fait que certains magistrats émettent d'emblée des considérations morales et donnent ainsi des signes de partialité. Il pense à l'hypothèse dans laquelle le magistrat affirme, au début de l'audition, qu'il est important que l'enfant voit ses deux parents. Dans de telles conditions, l'expression de l'enfant est rendue

De heer De Vos begrijpt de vrees van de heer Mahoux maar betwijfelt of men automatisch in het strafrecht kan omzetten wat men in het burgerlijk recht bepaalt.

Mevrouw Defraigne waarschuwt voor het risico om het kind het gewicht van de beslissing te laten dragen, zelfs als de rechter nog steeds het recht heeft om de mening van het kind niet te volgen. In de praktijk zal de rechter de natuurlijke neiging hebben om rekening te houden met het standpunt van het kind. Zij deelt ook de bekommernis van de heer Mahoux, omdat het in de toekomst moeilijk zal zijn om vol te houden dat de minderjarige rechtspersoonlijkheid bezit voor sommige handelingen maar niet voor andere. Op het vlak van burgerlijke aansprakelijkheid verschilt het begrip onderscheidingsvermogen naar gelang van de persoonlijkheid van het kind. Maar als de wet onrechtstreeks aangeeft dat een kind op zevenjarige leeftijd onderscheidingsvermogen bezit, zal het voor ouders die voor de rechter moeten verschijnen wegens door hun kind berokkende schade, moeilijk zijn om te ontsnappen aan dit gegeven.

De heer Delpérée herinnert eraan dat de Grondwet bepaalt dat ieder kind (ongeacht de leeftijd) het recht heeft zich uit te drukken over elke zaak die hem aanbelangt. Daar kan men niet omheen en er kunnen dan ook geen grenzen worden gesteld aan dit grondwettelijk recht.

De heer Vanobbergen verduidelijkt dat uit het onderzoeksrapport van mevrouw Kilkelly over een « *childfriendly justice* » blijkt dat het « kindervriendelijke » aspect niet ligt in het materiële, maar wel in de manier waarop kinderen worden gehoord. Het rapport toont aan dat de meerderheid van de drieduizend ondervraagde kinderen vooral de manier waarop zij worden aangesproken en de manier waarop naar hen geluisterd wordt zeer belangrijk vinden. De plaats waar zij gehoord worden is blijkbaar van minder belang. 82 % van deze kinderen geeft ook aan dat zij het zeer belangrijk vinden om rechtstreeks te spreken met de persoon die de beslissing neemt.

Het kinderrechtencommissariaat zelf beschikt vanuit zijn ombudsdienst over onvoldoende input om een beeld te hebben van de verschillende soorten klachten. Het onderzoeksrapport van mevrouw Kilkelly brengt wel twee elementen naar voren, namelijk enerzijds het belang van de vertrouwenspersoon en anderzijds het belang voor het kind om volledige informatie te krijgen.

De heer De Vos preciseerd dat een aantal klachten handelen over het feit dat sommige magistraten meteen morele overwegingen uiten en zo een indruk van partijdigheid wekken. Het kan bijvoorbeeld gaan om het geval van een magistraat die bij de aanvang van de zitting verklaart dat het belangrijk is dat het kind zijn beide ouders ziet. Dit bemoeilijkt de verkla-

plus compliquée. La formation des magistrats est donc primordiale pour éviter ce genre d'erreurs.

M. Mahoux demande si c'est nécessairement le juge doit qui doit procéder à l'audition de l'enfant ou si finalement l'avis d'un expert ne devrait pas être prépondérant.

Mme Khattabi rappelle qu'il convient, sur le plan des principes, d'accorder une place à l'enfant dans le débat familial. L'audition participe de cette reconnaissance. Toutefois, elle est sensible au risque que d'aucuns tirent argument de la présente proposition pour demander un abaissement de l'âge en matière de responsabilité pénale.

M. De Vos rappelle que le juge ne se prive pas du droit à une expertise lorsqu'il auditionne l'enfant. Les deux modalités peuvent aller de pair. Il fait cependant remarquer qu'en sa qualité de Délégué aux droits de l'enfant, il reçoit de nombreuses plaintes à propos des expertises. La contestation des expertises est très fréquente et il n'est pas rare que des experts aboutissent à des conclusions divergentes à propos d'un même dossier. Enfin, il rappelle que les parties dont les droits ont été respectés au cours de la procédure sont celles qui assument le mieux leurs obligations par la suite. Par contre, ceux dont les droits ont été refusés ou stigmatisés sont souvent moins enclins à respecter leurs obligations par rapport à la société. Il y a donc un aspect sociétal.

Mme de Bethune se réfère au cas d'abus sexuels sur des enfants qui a été récemment dévoilé aux Pays-Bas. Il y a deux ans, un enfant de quatre ans avait signalé que quelque chose d'anormal s'était passé à la crèche. En l'occurrence, aucun service n'avait voulu entendre ni la mère ni l'enfant lui-même, les services concernés estimant qu'un enfant de quatre ans ne pouvait pas avoir la faculté de discernement. Il s'avère à présent qu'une soixantaine d'enfants ont été abusés. Cela prouve que les enfants sont tout à fait en mesure de décrire une situation déterminée dans leur propre langage.

À la question de savoir si des plaintes existent dans des cas où l'avis de l'enfant diverge de celui unanime des parents, M. De Vos rappelle que l'audition a pour objectif principal de permettre au juge de se forger une opinion sur la situation familiale de l'enfant et ne doit pas être centrée sur l'accord ou le désaccord avec les parents ou entre les parents.

Mme Defraigne souligne que les procès-verbaux ne reprennent souvent que les réponses des enfants et non les questions qui leurs ont été posées, ce qui est pernicieux. Dès lors, le débat judiciaire se basera entre autres sur une pièce qui est tronquée et incomplète. M. De Vos suggère, pour éviter cette critique, de

ring van het kind. De opleiding van magistraten is cruciaal om dergelijke vergissingen te voorkomen.

De heer Mahoux vraagt of het noodzakelijkerwijze de rechter moet zijn die het kind hoort, dan wel of het advies van een deskundige uiteindelijk niet doorslaggevender zou moeten zijn.

Mevrouw Khattabi herinnert eraan dat het principeel belangrijk is om het kind een plaats te geven in discussies over gezinsangelegenheden. Het horen van het kind brengt dit principe in de praktijk. Zij heeft echter ook oor naar het argument dat dit voorstel door sommigen zou kunnen worden aangewend om een verlaging van de leeftijd van de strafrechtelijke aansprakelijkheid te eisen.

De heer De Vos herinnert eraan dat de rechter niet verzaakt aan zijn recht op een deskundigenonderzoek wanneer hij het kind hoort. Beide kunnen samengaan. Hij merkt echter op dat hij als afgevaardigde voor de rechten van het kind vele klachten over deze deskundigenonderzoeken ontvangt. Er zijn heel veel betwistingen en het komt niet zelden voor dat deskundigen uiteenlopende besluiten trekken omtrent eenzelfde dossier. Hij herinnert er ten slotte aan dat de partijen wier rechten tijdens de procedure het best in acht werden genomen, nadien ook het best hun verplichtingen nakomen. Personen wier rechten zijn geschonden, zijn daarentegen minder geneigd om hun verplichtingen tegenover de maatschappij na te komen. Er is dus ook een maatschappelijk aspect.

Mevrouw de Bethune verwijst naar het kindermisbruik dat onlangs in Nederland aan het licht is gekomen. Twee jaar geleden had een kind van vier jaar melding gemaakt dat er iets abnormaals in de kribbe was gebeurd. *In casu* heeft geen enkele dienst noch de moeder noch het kind zelf willen horen omdat volgens deze diensten een kind van vier jaar geen onderscheidingsvermogen kon hebben. Nu blijkt dat een zestigtal kinderen werden misbruikt. Het bewijst dat kinderen dus zeer goed in hun eigen taal een bepaalde situatie kunnen beschrijven.

Betreffende de vraag of er klachten zijn in de gevallen dat de mening van het kind afwijkt van de eensluidende mening van de ouders, herinnert de heer De Vos eraan dat het horen in de eerste plaats bedoeld is om de rechter in staat te stellen zich een idee te vormen van de gezinstoestand van het kind, en niet toegespitst mag zijn op het feit of er al dan niet overeenstemming is met de ouders of tussen de ouders.

Mevrouw Defraigne wijst erop dat de processen-verbaal vaak alleen de antwoorden van de kinderen weergeven en niet de vragen die hen werden gesteld, wat een onjuiste indruk kan geven. Het gerechtelijk debat zal dan onder andere gebaseerd zijn op een document dat verkort en onvolledig is. Om dit euvel te

prévoir qu'un résumé de l'entretien — et non un procès-verbal — soit établi dont le contenu sera approuvé par l'enfant. Mme Defraigne doute de la capacité de l'enfant à émettre un avis sur le compte-rendu de ce qu'il a dit. L'enfant osera-t-il éventuellement aller à l'encontre de l'autorité qui a rédigé le procès-verbal ou le résumé ?

B. Audition de représentants des barreaux

1. Exposé de Mme Verstrepen, représentante de l'Orde van Vlaamse Balies (OVV)

Mme Verstrepen présente brièvement le point de vue de l'OVV en ce qui concerne l'audition de mineurs par le juge, ainsi que leur assistance par un « avocat des mineurs » et l'instauration d'un tel titre.

Pour l'OVV, il est souhaitable que l'audition de mineurs ait lieu le plus souvent possible. L'Ordre est convaincu que les jeunes sont de plus en plus capables de s'exprimer et qu'ils aiment donner leur avis lorsqu'une décision judiciaire les concernant est prise. Par ailleurs, il est plus facile pour les enfants de comprendre et d'accepter certaines décisions lorsqu'ils ont eux-mêmes été entendus dans l'affaire concernée. L'intervenante cite l'exemple d'un divorce dans le cadre duquel il faut définir le régime de droit de garde et de droit aux relations personnelles en cas de désaccord entre les parents sur ce point. Dans ce cas, le juge doit rendre, pour ainsi dire, un jugement de Salomon. Quelle que soit la décision prise, elle sera plus facile à accepter pour l'enfant s'il a été entendu par le juge et qu'il a pu exprimer son avis sur la question. L'audition doit bien entendu être effectuée par des magistrats formés à cet effet. En effet, il n'est pas simple de procéder à l'audition d'enfants et encore moins de jeunes enfants. Une formation est donc absolument nécessaire. Par ailleurs, il est important que les coordonnées d'un avocat figurent déjà sur la convocation envoyée à l'enfant, qui se posera beaucoup de questions lorsqu'il la recevra. En effet, il s'agit très souvent d'une procédure entre ses parents et il importe pour l'enfant de savoir à qui il peut adresser ses questions concernant la convocation. Il est important que la convocation précise clairement quel avocat peut être consulté, afin que l'enfant puisse s'adresser à une personne capable de lui fournir des explications et des conseils en toute neutralité. L'enfant doit notamment connaître les conséquences de ce qu'il dira au juge et savoir, par exemple, si ses propos seront ou non communiqués à ses parents.

L'OVV n'est pas favorable à ce que les enfants puissent se rendre à l'audience avec une personne de confiance, car il n'est pas sûr que cette personne soit toujours objective. Il se peut par exemple qu'elle soit envoyée par l'un des parents et qu'elle essaie d'in-

verhelpen stelt de heer De Vos voor om in plaats van een proces-verbaal, een samenvatting van het onderhoud te maken, waarvan de inhoud wordt goedgekeurd door het kind. Mevrouw Defraigne betwijfelt of het kind in staat zal zijn een weergave van wat hij gezegd heeft te beoordelen. Zal het kind eventueel durven ingaan tegen de overheid die het proces-verbaal of de samenvatting heeft gemaakt ?

B. Hoorzitting met vertegenwoordigers van de balies

1. Uiteenzetting door mevrouw Verstrepen, vertegenwoordiger van de Orde van Vlaamse Balies (OVV)

Mevrouw Verstrepen zet kort het standpunt uiteen van de OVV betreffende het horen van minderjarigen door de rechter en de bijstand van en de instelling van een jeugdadvocaat.

Wat het horen van minderjarigen betreft, meent de OVV dat dit best zo vaak mogelijk gebeurt. De OVV is ervan overtuigd dat jongeren alsmat mondiger worden en dat zij graag hun zegje doen wanneer er gerechtelijke beslissingen worden genomen die hen aanbelangen. Verder is het voor kinderen makkelijker om bepaalde genomen beslissingen te begrijpen en te aanvaarden wanneer ze zelf in de betreffende zaak worden gehoord. Spreekster haalt het voorbeeld aan van een echtscheiding waarbij een omgangsregeling dient te worden bepaald waarover de ouders het niet eens zijn. De rechter dient dan een Salomonsoordeel te vellen. Welke beslissing er ook wordt genomen, zij zal voor het kind gemakkelijker aanvaardbaar zijn, als hij zelf door de rechter is gehoord en heeft kunnen vertellen wat zijn idee daarover is. Uiteraard dient het horen te gebeuren door daartoe opgeleide magistraten. Het is immers geen eenvoudige taak om, zeker jonge, kinderen te horen. Een opleiding is dus zeker en vast noodzakelijk. Verder is het belangrijk dat reeds bij de uitnodiging voor het kind om te worden gehoord, de gegevens zitten van een advocaat. Inderdaad zal het kind bij dergelijke uitnodiging heel wat vragen hebben. Heel vaak gaat het immers om een procedure die tussen de ouders wordt gevoerd, waarbij het probleem rijst bij wie het kind terecht kan met zijn vragen over de oproeping. Het is belangrijk dat bij de uitnodiging reeds duidelijk wordt gemaakt welke advocaat kan worden geraadpleegd, zodat het kind terecht kan bij iemand die op een neutrale manier uitleg en advies kan verschaffen. Zo moet het kind weten wat de gevolgen zijn van wat het aan de rechter vertelt, bijvoorbeeld of dit al dan niet aan de ouders wordt medegedeeld.

De OVV is geen voorstander van het feit dat kinderen vertrouwenspersonen kunnen meenemen naar de zitting. Het is niet altijd zeker dat de vertrouwenspersoon objectief is. Het kan bijvoorbeeld zijn dat de vertrouwenspersoon door één van de ouders is gestuurd

fluencer l'enfant, avec pour conséquence que celui-ci n'ose plus exprimer sa propre opinion.

Par ailleurs, l'OVV plaide pour que le mineur ait la possibilité d'intenter des actions. Dans ce cas, il faut néanmoins réfléchir sans délai à un régime de paiement du tuteur *ad hoc*.

L'instauration d'avocats des mineurs est un point très sensible au sein de l'*Orde van Vlaamse Balies*. Si le titre d'«avocat des mineurs» est consacré par la loi et que l'on détermine quels avocats pourront le porter, ce sera la première fois qu'une spécialisation serait citée nommément dans la loi. Il n'y a pas d'unanimité au sein de l'OVV concernant cette nouveauté. La question a déjà été débattue maintes fois au conseil d'administration et en assemblée générale; les spécialisations ont leurs partisans et leurs détracteurs. Aucune décision univoque n'a jusqu'à présent été prise à ce sujet. Bien entendu, il s'agit en l'occurrence d'une catégorie particulière de justiciables, à savoir des personnes très vulnérables, et l'on pourrait peut-être prévoir une exception à cet égard. Le Livre vert européen souligne également que les intéressés ont besoin d'une protection spéciale et prévoit une assistance judiciaire particulière pour les mineurs d'âge, les étrangers et les malades mentaux. Une exception peut être faite en ce sens, mais cela risque de créer des précédents. D'autres catégories de justiciables exigeront également des spécialisations particulières, comme les étrangers, les malades mentaux, les faillis, etc.

Si le législateur décide malgré tout d'inscrire le terme «avocat des mineurs» dans la loi, l'OVV insiste pour que la compétence relative à l'octroi de ce titre et au contrôle du respect des conditions y afférentes soit confiée aux Ordres. En effet, l'expérience visée existe déjà à l'heure actuelle. Dans la pratique, on désigne déjà des «avocats des mineurs», même si on ne les appelle pas comme cela. En 2005, l'OVV a adressé une recommandation à tous les barreaux en leur demandant de dresser la liste des avocats qui peuvent être désignés pour assister des mineurs. Tous les deux ans, un cours intensif est organisé en vue de permettre aux avocats de se familiariser avec les droits des mineurs et d'apprendre à communiquer au mieux avec les mineurs. Il s'agit d'une formation très poussée, qui comprend aussi des cours donnés par des psychologues et qui est sanctionnée par une attestation. La liste des avocats pouvant être désignés pour assister des mineurs ne reprend que des avocats ayant suivi cette formation ou s'engageant à participer à la suivante. Dans la pratique, les mineurs bénéficient donc déjà de l'assistance spéciale d'avocats formés en la matière. La question se pose dès lors de savoir s'il est nécessaire d'inscrire le terme «avocat des mineurs» dans la loi et de citer nommément cette spécialisation dans la loi.

en aldus het kind probeert te beïnvloeden, zodat het geen eigen mening meer durft te formuleren.

De OVV is ook voorstander van de mogelijkheid voor de minderjarige om vorderingen in te stellen. Wel dient dan dringend te worden nagedacht over een betalingsregeling van de voogd *ad hoc*.

De instelling van jeugdadvocaten is een zeer heikel punt binnen de Orde van Vlaamse Balies. Als de naam «jeugdadvocaat» bij wet wordt ingevoerd en er zal worden bepaald welke advocaten die titel mogen dragen, is het de eerste keer dat een specialisatie bij wet wordt benoemd. Binnen de OVV bestaat over deze nieuwigheid geen eensgezindheid. De kwestie werd reeds vaak besproken binnen de raad van bestuur en de algemene vergadering, en er zijn een aantal voor- en tegenstanders van de specialisaties. Tot hiertoe werd hierin geen eenduidige beslissing genomen. Het betreft hier uiteraard een bijzondere categorie van rechtzoekenden, namelijk zeer kwetsbare personen, en misschien kan op dat vlak dan een uitzondering worden gemaakt. Ook in het Europees groenboek wordt gesteld dat zij bijzondere bescherming nodig hebben en een bijzondere rechtsbijstand voor minderjarigen, vreemdelingen en geesteszieken worden voorzien. Er kan in die zin een uitzondering worden gemaakt, maar het gevaar bestaat dat dit precedenten schept. Andere categorieën van rechtzoekenden zullen ook bijzondere specialisaties eisen, zoals vreemdelingen, geesteszieken, gefailleerden, enz.

Wanneer men toch beslist dat de term jeugdadvocaat dient te worden ingeschreven in de wet, dringt de OVV erop aan dat de bevoegdheid voor de toekenning van de titel «jeugdadvocaat» en de controle van de naleving van de voorwaarden bij de Ordes wordt gelegd. De ervaring bestaat immers reeds op dit ogenblik. In de praktijk worden immers reeds «jeugdadvocaten»- weliswaar zonder het zo te noemen aangesteld. In 2005 heeft de OVV een aanbeveling gericht aan alle balies waarbij hen werd gevraagd een lijst op te maken van advocaten die kunnen aangesteld worden om minderjarigen bij te staan. Tweejaarlijks wordt een intensieve cursus georganiseerd, waarin advocaten worden onderwezen over de rechten van minderjarigen en waarbij zij opleiding krijgen over de wijze waarop met de minderjarige kan worden gecommuniceerd. Het gaat om een zeer doorgedreven opleiding waarbij de advocaten ook les krijgen van psychologen. Na de opleiding krijgen de advocaten daarvan een attest. Op de lijst van advocaten die aangesteld kunnen worden voor minderjarigen worden dan enkel de advocaten vermeld die de betreffende opleiding hebben gevolgd of er zich toe verbinden de eerstvolgende opleiding te volgen. Minderjarigen krijgen dus in de praktijk reeds de bijzondere bijstand van advocaten die daartoe zijn opgeleid. De vraag rijst of het dan ook nog nodig is om de term jeugdadvocaten in de wet in te schrijven en de specialisatie wettelijk te benoemen.

Le mineur doit cependant toujours avoir la possibilité de choisir librement un avocat. Si un enfant établit une relation de confiance avec un avocat qui n'est pas un « avocat des mineurs », il doit pouvoir faire appel à lui, le cas échéant, pour l'assister. L'obligation de désigner un avocat ayant suivi la formation ne vaut donc que si l'enfant n'opère pas un libre choix.

2. *Exposé de Mme Carine Vander Stock, représentante de l'Ordre des barreaux francophones et germanophone (OBFG)*

— Droit des mineurs d'être entendus par le juge (proposition de loi n° 5-115/1)

La proposition de loi prévoit l'audition systématique des mineurs de plus de sept ans dans toute procédure qui le concerne. Elle prévoit l'obligation de convoquer le mineur et celui-ci est obligé de se présenter.

L'OBFG se réjouit que l'on veuille uniformiser les pratiques relatives à l'audition des mineurs. À l'heure actuelle, la législation règle de manière différente l'audition des mineurs selon qu'ils sont entendus devant le tribunal de la jeunesse (article 56*bis* de la loi sur la protection de la jeunesse) ou dans le cadre d'une procédure de référé ou devant le juge de paix (article 931 du Code judiciaire). L'OBFG regrette cependant que le législateur cherche de façon persistante à formater le droit familial. Or, c'est justement une matière dans laquelle il faut tenir compte de la particularité des cas. Les modifications récentes adoptées en droit familial sont souvent difficiles à appliquer sur le terrain car elles ne permettent plus de tenir compte de ces particularités.

La proposition à l'examen soulève deux questions fondamentales. La première est relative à l'âge à partir duquel le mineur doit être convoqué. L'OBFG pense qu'il n'est pas adéquat d'imposer la convocation de mineurs à partir de l'âge de sept ans. La pratique devant les tribunaux de la jeunesse, où la limite d'âge est de douze ans, est satisfaisante. Pour les enfants de moins de douze ans, selon les circonstances et si le magistrat estime que le mineur dispose du discernement nécessaire, il peut accepter son audition.

L'OBFG estime qu'il n'y a pas de raisons de descendre la limite d'âge à sept ans. L'intervenante souligne que la pratique quotidienne montre que l'instrumentalisation des enfants dans les conflits familiaux est une réalité. Dans ce type de litige, les enfants sont également confrontés à un conflit de loyauté vis-à-vis de leurs parents. Les développements

De mogelijkheid van vrije keuze van een advocaat moet echter voor de minderjarige steeds worden behouden. Indien een kind een vertrouwensrelatie opbouwt met een advocaat die geen « jeugdadvocaat » is, moet hij op die advocaat beroep kunnen doen voor eventuele bijstand. De verplichting om een advocaat aan te stellen die de opleiding heeft gevolgd, geldt dus enkel als het kind geen vrije keuze doet.

2. *Uiteenzetting van mevrouw Carine Vander Stock, vertegenwoordigster van de Ordre des barreaux francophones et germanophone (OBFG)*

— Recht van minderjarigen om door de rechter te worden gehoord (wetsvoorstel nr. 5-115/1)

Het wetsvoorstel schrijft voor om minderjarigen vanaf zeven jaar systematisch te horen in alle procedures die hen aanbelangen. Het voorziet in de verplichting om de minderjarige op te roepen en de minderjarige is verplicht te verschijnen.

De OBFG is verheugd dat men de praktijken met betrekking tot het horen van minderjarigen wil uniformiseren. Momenteel regelt de wetgeving het horen van minderjarigen verschillend al naargelang ze worden gehoord voor de jeugdrechtbank (artikel 56*bis* van de wet op de jeugdbescherming) dan wel in het kader van een procedure in kort geding of voor de vrederechter (artikel 931 van het Gerechtelijk Wetboek). De OBFG betreurt echter dat de wetgever het familierecht per se verregaand wil stroomlijnen. Dit is net een materie waarin men rekening moet houden met de specifieke kenmerken van de gevallen. De recent aangenomen wijzigingen in het familierecht zijn vaak moeilijk toepasbaar op het terrein omdat het hiermee niet langer mogelijk is om rekening te houden met deze bijzonderheden.

Het voorliggende voorstel doet twee fundamentele vragen rijzen. De eerste is de leeftijd vanaf wanneer de minderjarige moet worden opgeroepen. De OBFG meent dat het niet adequaat is om de oproeping van minderjarigen vanaf zeven jaar op te leggen. De praktijk voor de jeugdrechtbanken, waar de leeftijdsgrens twaalf jaar is, is bevredigend. Voor kinderen jonger dan twaalf jaar kan de Orde naar gelang van de omstandigheden en als de rechter oordeelt dat de minderjarige over het nodige onderscheidingsvermogen beschikt, het horen van een minderjarige aannemen.

Volgens de OBFG is er geen reden om de leeftijdsgrens te verlagen naar zeven jaar. Spreekster benadrukt dat de dagelijkse praktijk aantoont dat de instrumentalisering van kinderen in familiale conflicten een realiteit is. In dit soort van geschillen worden kinderen eveneens geconfronteerd met een loyaliteitsconflict ten aanzien van hun ouders. De toelichting bij

de la proposition de loi minimisent ces deux éléments par rapport à l'importance qu'ils donnent à la parole de l'enfant. Or, pour un mineur, quel que soit son âge, c'est toujours une épreuve que d'être entendu par un magistrat, même lorsque l'audition a lieu à la demande du mineur. Descendre l'âge de l'audition à sept ans ne correspond ni au terrain ni au vécu des enfants.

L'OBFG plaide pour la prudence. Il prône le maintien de l'obligation de convocation du mineur à partir de l'âge de douze ans et il faut confier au magistrat le soin d'apprécier l'opportunité d'entendre des enfants de moins de douze ans.

La proposition de loi prévoit en outre une possibilité de recours en faveur du mineur dont la demande d'audition a été refusée par le juge. Mme Vander Stock rappelle que le mineur n'est pas partie à la cause. Ouvrir un recours en faveur du mineur nécessiterait dès lors une adaptation du Code judiciaire.

La proposition de loi prévoit d'autre part que le mineur est obligé de donner suite à la convocation du juge. Mme Vander Stock pense qu'il faut laisser au mineur le droit de ne pas se présenter à la convocation. Il semble en effet utopique de croire que le droit de se taire offre au mineur des garanties suffisantes. Quel mineur osera déclarer au magistrat devant lequel il est tenu de se présenter qu'il refuse de parler?

Pour ce qui concerne les modalités pratiques de l'audition, Mme Vander Stock se rallie au point de vue défendu par l'OVB. Il faut que le jeune soit accompagné lors de son audition. La meilleure personne de confiance qu'on puisse lui adjoindre est un avocat. Cet avocat doit avoir été désigné en veillant à ce qu'il n'y ait pas de conflit d'intérêt avec les parents. L'avocat assure au mineur la liberté de pouvoir s'exprimer et réduit les risques de manipulation de la part des parents.

Mme Vander Stock attire ensuite l'attention sur certaines conséquences pratiques de la proposition de loi à l'examen. Que se passera-t-il lors de procédures urgentes? L'intervenante pense notamment aux procédures introduites sur la base de l'article 584 du Code judiciaire. À quel moment le mineur sera-t-il entendu? Avant la mise en état de la cause? Dans le cadre du calendrier de mise en état? Le jour des plaidoiries avec un rapport verbal du magistrat à l'audience? La proposition de loi est muette quant à l'organisation des auditions. Il faut en effet éviter que l'audition des mineurs ne retardent pas la procédure. L'oratrice fait remarquer qu'à Bruxelles, à chaque audience, plus de vingt nouvelles affaires sont introduites en référé. Si l'on prend une moyenne de deux enfants par couple,

het wetsvoorstel minimaliseert deze twee elementen tegenover het belang dat het toekent aan het spreekrecht van het kind. Voor een minderjarige is het, ongeacht zijn leeftijd, evenwel altijd een beproeving om door een magistraat te worden gehoord, zelfs wanneer dat op verzoek van de minderjarige gebeurt. De leeftijd voor het horen verlagen naar zeven jaar strookt niet met de ervaringen in de praktijk, noch met het aanvoelen van kinderen.

De OBFG maant aan tot voorzichtigheid. Ze is voorstander van het behoud van de verplichte oproeping van de minderjarige vanaf twaalf jaar en men moet het aan de magistraat overlaten om in te schatten of kinderen jonger dan twaalf jaar moeten worden gehoord.

Het wetsvoorstel voorziet bovendien in een beroepsmogelijkheid voor de minderjarige wiens verzoek om te worden gehoord is geweigerd door de rechter. Mevrouw Vander Stock herinnert eraan dat de minderjarige geen partij in het geding is. Een beroep instellen voor de minderjarige zou dan ook een aanpassing van het Gerechtelijk Wetboek vereisen.

Het wetsvoorstel bepaalt anderzijds dat de minderjarige verplicht is gevolg te geven aan de oproeping van de rechter. Mevrouw Vander Stock meent dat men de minderjarige het recht moet laten om niet op de oproeping te verschijnen. Het lijkt immers een utopie te geloven dat het zwijgrecht de minderjarige voldoende garanties biedt. Welke minderjarige zal voor de magistraat voor wie hij moet verschijnen, durven verklaren dat hij weigert te spreken?

Wat de praktische regeling van het horen betreft, sluit mevrouw Vander Stock zich aan bij het standpunt van de OVB. De jongere moet tijdens het horen worden vergezeld. De beste vertrouwenspersoon hiervoor is een advocaat. Deze advocaat moet aangewezen zijn nadat erop is toegezien dat er geen sprake is van een belangenconflict met de ouders. De advocaat garandeert de minderjarige de vrijheid om zich te kunnen uitdrukken en vermindert de risico's van manipulatie vanwege de ouders.

Mevrouw Vander Stock vestigt vervolgens de aandacht op bepaalde praktische gevolgen van het voorliggende wetsvoorstel. Wat gebeurt er bij dringende procedures? Spreekster denkt meer bepaald aan de procedures die worden ingeleid op grond van artikel 584 van het Gerechtelijk Wetboek. Vóór de instaatstelling van de zaak? In het kader van de kalender van instaatstelling? De dag van de pleidooien met een mondeling verslag van de magistraat op de zitting? Het voorstel vermeldt niets over hoe het horen moet worden georganiseerd. Men dient immers te voorkomen dat het horen van minderjarigen de procedure vertraagt. Spreekster merkt op dat in Brussel op elke zitting meer dan twintig nieuwe zaken worden ingediend in kort geding. Indien we uitgaan

cela signifierait qu'il faut entendre quarante enfants par jour d'audience. C'est irréaliste dans l'état actuel de l'organisation.

Enfin, l'intervenante se demande ce qu'il se passera en cas d'accord des parents. Il se peut que les parents veuillent absolument éviter de mêler les enfants à leur conflit. Faudra-t-il dans un tel cas malgré tout les entendre ?

— Avocats des mineurs (proposition de loi n° 5-604/1)

L'OBFG est totalement défavorable à l'idée d'instituer par voie légale une catégorie d'avocats, quelle qu'elle soit. L'Ordre a pris des dispositions pour que les avocats qui interviennent devant les juridictions de la jeunesse soient formés et spécialisés. L'OBFG a créé des formations dans ce domaine. L'Ordre prépare un texte qui prévoit l'obligation pour les avocats qui interviennent auprès de mineurs de suivre des formations spécifiques aussi bien sur le plan juridique que sur le plan psychologique.

Il ne serait cependant pas bon d'instituer dans la loi une catégorie spéciale d'avocats. Ce serait ouvrir la porte à une liste sans fin de catégories.

En pratique, l'avocat du mineur existe déjà à travers le système de l'aide juridique. Le mineur est une des catégories qui donnent droit à l'accès à l'aide juridique. Des permanences d'avocats spécialisés sont d'ailleurs organisées dans ce cadre.

3. Échange de vues

3.1. Questions des membres

M. Mahoux fait remarquer que devant les juridictions du travail, le travailleur n'est pas exclusivement représenté par un avocat. Lorsque le mineur est confronté à la justice, il a un statut particulier. Sa représentation doit-elle nécessairement être confiée à un avocat ?

Les textes à l'examen visent à donner de nouveaux droits aux mineurs. Certes, il est important de progresser quant au fait que la parole des mineurs n'est pas entendue, en ce compris par rapport aux personnes qui les représentent en droit. Ne risque-t-on cependant pas de glisser progressivement vers l'attribution d'une personnalité juridique aux mineurs ? Cela ne va-t-il pas aboutir à terme à un abaissement de l'âge de la responsabilité pénale des mineurs ?

van een gemiddelde van twee kinderen per koppel, zou dat betekenen dat men veertig kinderen per zittingsdag moet horen. In de huidige staat van de organisatie is zo iets niet realistisch.

Tot slot vraagt spreekster zich af wat er gebeurt in geval van akkoord tussen de ouders. Het zou kunnen dat de ouders absoluut willen voorkomen dat de kinderen bij hun conflict worden betrokken. Moeten ze dan toch worden gehoord ?

— Jeugdadvocaten (wetsvoorstel nr. 5-604/1)

De OBFG is volledig gekant tegen het idee om via wettelijke weg welke advocatencategorie dan ook in te voeren. De Orde heeft maatregelen genomen zodat de advocaten die optreden voor de jeugdrechtbanken opgeleid en gespecialiseerd zijn. De OBFG heeft hiervoor opleidingen uitgewerkt. De Orde bereidt een tekst voor die de advocaten die optreden voor minderjarigen verplicht om specifieke opleidingen te volgen zowel op juridisch als op psychologisch vlak.

Het is echter geen goed idee om in de wet een speciale categorie van advocaten op te richten. Hiermee zet men de deur open naar een eindeloze lijst van categorieën.

In de praktijk bestaat de jeugdadvocaat reeds via het systeem van de juridische bijstand. De minderjarige is een van de categorieën die recht geven op de toegang tot juridische bijstand. In dit kader worden trouwens wachtdiensten van gespecialiseerde advocaten georganiseerd.

3. Gedachtewisseling

3.1. Vragen van de leden

De heer Mahoux merkt op dat de werknemer voor de arbeidsgerechten niet uitsluitend wordt vertegenwoordigd door een advocaat. Wanneer minderjarigen met het gerecht worden geconfronteerd, hebben ze een bijzonder statuut. Moet hun vertegenwoordiging per se aan een advocaat worden toevertrouwd ?

De voorliggende teksten strekken ertoe nieuwe rechten toe te kennen aan minderjarigen. Het is zeker belangrijk om vooruitgang te boeken met betrekking tot het feit dat minderjarigen niet worden gehoord, ook met betrekking tot de personen die hen in rechte vertegenwoordigen. Dreigt men echter niet geleidelijk af te glijden naar de toekenning van een rechtspersoonlijkheid aan minderjarigen ? Zal dit op termijn niet uitmonden in een verlaging van de leeftijd van de strafrechtelijke aansprakelijkheid van minderjarigen ?

Mme Khattabi constate que la proposition de loi n° 5-115 vise à instaurer un droit universel au profit du mineur d'être entendu dans toute procédure qui le concerne. Ce droit est-il vraiment universel dès lors qu'il ne s'applique que lorsqu'il y a un contentieux entre les parents? Si les parents ont un accord, l'enfant ne sera pas entendu, même si l'accord ne lui convient pas. Ne faudrait-il pas élargir la réflexion? Le but doit être d'entendre les mineurs sur leurs propres intérêts alors que la proposition de loi a pour effet de les entendre sur le contentieux qui existe entre les parents. C'est l'intérêt de l'enfant qui doit primer dans toutes les situations.

Mme de Bethune croit avoir compris que l'OVB n'est pas favorable à la possibilité d'un recours pour le mineur dans le cas où le juge rejeterait sa demande d'être entendu. L'intervenante demande quelles en sont les raisons précises.

Mme Taelman comprend d'une part que l'expression «avocat des mineurs» soit sujette à caution.

D'autre part, les barreaux ont réagi très rapidement lorsque le parlement a pour la première fois examiné les thématiques en question, en proposant d'organiser eux-mêmes des formations et en veillant à ce que le mineur puisse être assisté avec tous les gages de qualité. Faisant abstraction de l'aspect purement terminologique, l'intervenante se demande s'il y aurait des objections à ce que l'on inscrive dans la loi différents critères auxquels un avocat devrait satisfaire dans l'hypothèse où un juge le désignerait d'office pour assister un mineur. Elle ne voit pas d'inconvénient à ce que l'on inscrive dans la loi que l'avocat désigné doit figurer sur une liste d'avocats satisfaisant à plusieurs critères en matière de formation permanente, de connaissance approfondie de la Convention relative aux droits de l'enfant ou d'aptitude psychologique à dialoguer avec le mineur en se mettant à son niveau.

Mme Faes aimerait connaître la position de l'OVB à propos de l'âge minimum.

L'intervenante abonde par ailleurs dans le sens de Mme Taelman quant au fait que la formation spécifique pour avocats de mineurs existe déjà dans la pratique. De plus, les avocats qui suivent ladite formation peuvent déjà annoncer cette spécialisation. Dans ce cas, quels sont exactement les arguments pour et contre la proposition d'inscrire ces critères dans la loi?

3.2. Réponses

À la question de la représentation du mineur, Mme Vander Stock pense que l'avocat est la personne la plus habilitée à le représenter.

Mevrouw Khattabi stelt vast dat wetsvoorstel nr. 5-115 ertoe strekt een universeel recht voor de minderjarige in te stellen om te worden gehoord in elke procedure die hem aanbelangt. Is dit recht echt universeel, aangezien het enkel van toepassing is wanneer er een geschil is tussen de ouders? Indien de ouders een akkoord hebben, wordt het kind niet gehoord, ook al bevalt het akkoord hem niet. Moet men deze denkoefening niet verruimen? Het moet de bedoeling zijn om minderjarigen te horen over hun eigen belangen, terwijl het wetsvoorstel tot gevolg heeft dat ze worden gehoord over het geschil tussen de ouders. Het belang van het kind moet in alle situaties primeren.

Mevrouw de Bethune meent te hebben begrepen dat de OVB geen voorstander is van het mogelijk beroep van de minderjarige indien de rechter de vraag van het kind gehoord te worden afwijst. Spreekster vraagt naar de precieze reden hiervoor.

Mevrouw Taelman begrijpt enerzijds dat de terminologie «jeugdadvocaat» een gevoelige kwestie is.

Anderzijds volgde zeer snel een reactie van de balies, toen de betreffende thema's voor het eerst in het parlement aan bod kwamen, om zelf opleidingen te gaan organiseren en om ervoor te zorgen dat de minderjarige op een kwaliteitsvolle manier kan worden bijgestaan. Los van de discussie over de terminologie, what's in a name, vraagt spreekster zich af of er bezwaar is tegen het opnemen in de wet van een aantal criteria waaraan een advocaat moet voldoen indien een rechter hem ambtshalve aanwijst om een minderjarige bij te staan. Wat is het probleem in de wet in te schrijven dat de advocaat die wordt aangewezen moet zijn opgenomen op een lijst van advocaten die voldoen aan een aantal criteria met betrekking tot de permanente opleiding, een grondige kennis van het verdrag van de rechten van het kind, de psychologische bekwaamheid om met minderjarigen op hun niveau te praten.

Mevrouw Faes vraagt naar het standpunt van de OVB over de leeftijdsdrempel.

Verder sluit spreekster zich aan bij mevrouw Taelman met betrekking tot het feit dat de opleiding voor jeugdadvocaten in de praktijk reeds wordt georganiseerd. De advocaten die de opleiding volgen mogen bovendien deze specialisatie reeds kenbaar maken. Wat zijn dan de precieze argumenten voor en tegen het voorstel om deze criteria in de wet in te schrijven?

3.2. Antwoorden

Wat de vertegenwoordiging van minderjarigen betreft, meent mevrouw Vander Stock dat een advocaat de meest geschikte persoon is om hen te vertegenwoordigen.

L'intervenante fait remarquer que la question de la représentation du mineur se pose non seulement dans le cadre de procédures civiles mais également dans les procédures pénales et les procédures protectionnelles qui le concernent. Si l'on étend la représentation du mineur à d'autres intervenants que l'avocat, on risque d'instaurer une confusion des genres. L'avocat a un rôle spécifique qui est celui de la défense. Il s'inscrit dans un système judiciaire. L'avocat est la meilleure liaison entre le mineur et le système judiciaire dans lequel il va devoir se mouvoir. D'autres acteurs, tels que les travailleurs sociaux, interviennent soit dans le cadre protectionnel, soit dans le cadre civil en qualité d'expert. Il faut laisser à chacun son domaine d'intervention.

Quant aux risques liés à la reconnaissance de nouveaux droits aux mineurs, l'intervenante rappelle que l'audition du mineur vise à donner au magistrat un élément complémentaire d'appréciation. Le mineur n'est pas nécessairement partie au procès. Il est là pour informer. Si l'audition reste dans ce cadre, on limite le risque de vouloir, comme corollaire, abaisser l'âge de la responsabilité pénale des mineurs.

En réponse à la remarque de Mme Khattabi, M. Vander Stock rappelle que l'OBFG n'est pas favorable à la notion de droit universel du mineur d'être entendu. Il faut éviter de mêler de façon systématique le mineur aux dossiers qui concernent ses parents. Dans un divorce par consentement mutuel, c'est le parquet qui représente le mineur. Dans toutes les affaires qui concernent les mineurs, le parquet donne son avis lorsque les enfants n'ont pas été entendus. Si le parquet siège dans les affaires familiales, c'est précisément pour vérifier que les intérêts du mineur sont respectés. Le parquet garde son droit de regard même en cas d'accord.

Enfin, pour ce qui concerne le recours du mineur contre le refus de l'entendre, dans l'état actuel du droit il semble difficile de donner un droit d'appel à quelqu'un qui n'est pas partie au procès. Si l'on veut ouvrir un recours au mineur il faut adapter le Code judiciaire.

S'agissant de ce droit universel, Mme Verstrepen souhaite préciser que l'OVB pense justement qu'un mineur doit être entendu lorsqu'il en fait la demande. Il n'est effectivement pas certain que l'accord conclu par les parents s'inscrit bien dans l'intérêt de l'enfant. D'après l'intervenante, le contrôle effectué par le parquet n'offre pas suffisamment de garanties parce qu'il est rarement au courant de la situation sous-jacente.

Spreekster merkt op dat de vraag betreffende de vertegenwoordiging van de minderjarige niet enkel rijst in het kader van burgerlijke procedures, maar ook in strafrechtelijke procedures en beschermingsprocedures die hem aanbelangen. Indien men de vertegenwoordiging van de minderjarigen uitbreidt naar andere actoren dan de advocaat, dreigt men de zaken door elkaar te haspelen. De advocaat heeft een specifieke rol, namelijk die van de verdediging. Hij maakt deel uit van een gerechtelijk systeem. De advocaat is de beste band tussen de minderjarige en het gerechtelijk systeem waarin hij zal moeten optreden. Andere actoren, zoals de maatschappelijk werkers, komen ofwel in het kader van de beschermingsmaatregelen ofwel in het burgerrechtelijke kader als deskundige tussen. Men moet iedereen in zijn interventiedomein laten.

Wat de risico's in verband met de erkenning van nieuwe rechten voor minderjarigen betreft, herinnert spreekster eraan dat het horen van minderjarigen de magistraat een bijkomend element wil geven dat kan meespelen in zijn beoordeling. De minderjarige is niet noodzakelijk partij in het proces. Indien het horen binnen dit kader blijft, beperkt men het risico om als volgende stap de leeftijd van de strafrechtelijke aansprakelijkheid van minderjarigen te verlagen.

Als antwoord op de opmerking van mevrouw Khattabi herinnert mevrouw Vander Stock eraan dat de OBFG geen voorstander is van een universeel recht van de minderjarige om te worden gehoord. Men moet voorkomen dat minderjarigen systematisch worden betrokken bij dossiers die betrekking hebben op hun ouders. Bij een echtscheiding door onderlinge toestemming wordt de minderjarige vertegenwoordigd door het parket. In alle zaken die minderjarigen aanbelangen geeft het parket zijn advies wanneer de kinderen niet zijn gehoord. Indien het parket zitting heeft in familiale zaken, is dat net om na te gaan of de belangen van de minderjarigen worden gerespecteerd. Het parket behoudt zijn toezichtsrecht ook in geval van akkoord.

Wat tot slot het beroep van de minderjarige tegen de weigering om hem te horen betreft, lijkt het in de huidige stand van het recht moeilijk om een recht van beroep te geven aan iemand die geen procespartij is. Als men een beroep voor de minderjarige wil openen, moet men het Gerechtelijk Wetboek aanpassen.

Met betrekking tot dit universeel recht, wenst mevrouw Verstrepen te preciseren dat de OVB juist wel van mening is dat een minderjarige dient te worden gehoord, wanneer hij daarom vraagt. Het is immers niet zeker dat het akkoord dat de ouders sluiten wel effectief in het belang van het kind is. De controle door het parket biedt volgens spreekster geen voldoende waarborg, omdat het parket vaak niet op de hoogte is van de achterliggende situatie.

C'est pour cette même raison que l'OVB est favorable à une possibilité de recours. L'on ne peut pas forcer un enfant à participer à une audition, mais si c'est lui qui demande explicitement à être entendu, on peut supposer qu'il a quelque chose à dire. Si le juge rejette sa demande, l'enfant doit avoir la possibilité d'introduire un recours, conformément à l'arrêt qui a été rendu.

En ce qui concerne les spécialisations, l'intervenante confirme que dans la pratique, les barreaux se conforment déjà au texte à l'examen. Les avocats qui sont désignés dans le cadre du droit de la jeunesse ont suivi une formation. Ceci ressort du moins de la recommandation qui a été faite aux barreaux et qui a été suivie par douze des quatorze barreaux.

Si certains hésitent à inscrire cette spécialisation dans la loi, c'est par crainte de créer un précédent. En inscrivant ces critères dans la loi, on entrouvre pour d'autres catégories de justiciables la possibilité d'exiger également des avocats spécialisés, par exemple en droit des étrangers. Il est vrai qu'un demandeur d'asile est aussi une personne vulnérable, tout comme une personne en médiation de dettes.

En ce qui concerne l'âge minimum, Mme Verstrepen répond que l'OVB n'a pas pris position sur la question. Il appartient plutôt à des psychologues, et non à des avocats, de déterminer à partir de quel âge un enfant est capable de se forger et d'exprimer sa propre opinion.

L'OVB demande en revanche d'élargir le plus possible le droit d'être entendu. L'intervenante conçoit parfaitement que certains enfants de sept ans soient suffisamment matures pour exprimer leur opinion face à un juge et que d'autres enfants de douze ans soient encore trop timides pour donner leur avis. Cela dépend de l'enfant et aussi de la gravité de la situation.

Mme Turan se réfère aux activités parallèles qu'elle mène au Parlement flamand dans le domaine de la jeunesse, et plus spécialement au sein de la commission de la jeunesse — institutions communautaires et placement de jeunes.

L'intervenante est d'avis qu'il est très important que les barreaux organisent une spécialisation. Il faut à tout prix éviter que des avocats qui n'entrent jamais en contact avec des enfants soient soudainement saisis d'un dossier de mineurs et ignorent comment les aborder. L'avocat doit rassurer le jeune et l'informer, dans un langage qui lui est accessible, sur les éventuelles conséquences de la procédure. À défaut, il risque de semer une grande panique dans son esprit.

C'est la raison pour laquelle l'intervenante est préoccupée par la proposition de loi 5-115, qui instaure non seulement une obligation de convocation mais aussi une obligation de comparution. Il ne faut pas négliger l'impact d'une invitation nominative

Om dezelfde reden is de OVB ook voorstander van de beroepsmogelijkheid. Een kind kan niet verplicht worden om gehoord te worden, maar als het zelf expliciet vraagt om gehoord te worden geeft het aan dat het iets te zeggen heeft. Als het geweigerd wordt in deze vraag, moet de mogelijkheid voor het kind bestaan om hiertegen een beroep in te stellen, conform het gevelde arrest.

Met betrekking tot de specialisaties, bevestigt spreekster dat er in de praktijk reeds wordt gewerkt volgens de voorliggende tekst. De advocaten die worden aangesteld in het kader van het jeugdrecht hebben een opleiding gevolgd. Zo luidt ten minste de aanbeveling die aan de balies werd gedaan en die door twaalf van de veertien balies werd gevolgd.

De terughoudendheid deze specialisatie in de wet in te schrijven, is de vrees voor precedentes. Als men deze criteria inschrijft in de wet, zet dit de poort open voor andere categorieën van rechtzoekenden om ook gespecialiseerde advocaten te eisen, bijvoorbeeld voor vreemdelingen. Een asielzoeker is bijvoorbeeld ook een kwetsbare persoon en zo ook iemand die het voorwerp uitmaakt van een schuldbemiddeling.

Wat betreft de leeftijdsdrempel, antwoordt mevrouw Verstrepen dat de OVB hierover geen standpunt heeft ingenomen. Het is eerder aan psychologen dan aan advocaten om uit te maken vanaf welke leeftijd een kind in staat is een eigen mening te vormen en te formuleren.

De OVB vraagt wel een zo ruim mogelijk hoorrecht. Spreekster kan zich voorstellen dat er kinderen van zeven jaar zijn die mondig genoeg zijn om hun mening te geven voor een rechter; anderzijds zijn er andere kinderen van twaalf jaar die nog te timide zijn om hun mening te geven. Het hangt af van kind tot kind, en ook van de ernst van de situatie.

Mevrouw Turan verwijst naar haar gelijklopende activiteiten in het Vlaams Parlement omtrent jongeren, meer bepaald in de commissie voor jongeren — gemeenschapsinstellingen en plaatsing van jongeren.

Spreekster meent dat het zeer belangrijk is dat een specialisatie wordt georganiseerd door de balies. Men moet te allen prijs vermijden dat advocaten die nooit met kinderen omgaan, plots een dossier met minderjarigen in handen krijgen en niet weten hoe ze dit moeten aanpakken. De jongere moet worden gerustgesteld en er moet op zijn niveau worden gecommuniceerd over de mogelijke gevolgen van de procedure. Anders kan dit tot grote paniek leiden.

Spreekster heeft dan ook twijfels bij het wetsvoorstel 5-115, waarbij niet enkel een oproepingsplicht is bepaald maar ook een verschijningsplicht. Men mag de impact van een uitnodiging vanwege de rechtbank, op naam, niet verwaarlozen. Spreekster meent dat de

adressée par le tribunal. L'intervenante trouve l'obligation de comparution et le droit de se taire quelque peu contradictoires.

Elle juge en tout cas positif que des mineurs puissent être entendus. Il est vrai qu'en cas de « divorces conflictuels », les enfants deviennent trop souvent les otages de leurs parents. L'un d'eux peut faire pression sur le mineur pour qu'il demande à être entendu. C'est la raison pour laquelle il est important que le magistrat qui entend le mineur connaisse les conditions dans lesquelles l'enfant effectue sa déclaration. Il faut que les juges bénéficient d'une formation en ce sens. L'intervenante souligne que cela ne concerne pas seulement quelques magistrats. Presque tous les juges sont confrontés à cette problématique (le juge des référés, le juge de paix, les juges près le tribunal de première instance, les juges de la jeunesse).

M. Mahoux demande comment on peut améliorer la situation du mineur dans les procédures en référé. Il faut permettre l'audition du mineur selon une procédure praticable pour l'intéressé tout en tenant compte du caractère urgent de ce type de procédure.

Mme Vander Stock pense que les principes qui s'appliquent à l'heure actuelle devant le tribunal de la jeunesse devraient s'appliquer devant toutes les juridictions, en ce compris les procédures en référé. Les jeunes devraient être convoqués à partir de douze ans.

L'intervenante précise qu'il y a relativement peu d'auditions de mineurs devant le juge des référés. C'est essentiellement devant les juridictions de la jeunesse que les mineurs sont entendus.

Une affaire introduite en référé trouvera en principe son issue dans les trois mois qui suivent son introduction. S'il faut introduire dans cette procédure l'audition systématique du mineur, cela ne manquera pas de retarder les procédures. Actuellement, les auditions se font dans le cadre des expertises. Les mineurs sont entendus par des spécialistes à l'occasion de l'enquête sociale, de l'expertise psychologique ou de l'expertise psychiatrique.

Si une audition doit se systématiser, cela ne peut se faire que pour les enfants à partir de douze ans. Il faut par ailleurs que l'audition ait lieu dès le moment où l'affaire est introduite. Cela permet aux parents de s'expliquer par rapport à ce que l'enfant a déclaré au juge. L'enfant donne une information au magistrat et les parents doivent pouvoir s'expliquer par rapport à cette information.

Mme Verstrepen relève enfin que le problème de la formation des magistrats sera résolu une fois que les tribunaux de la famille auront été créés.

verschijningsplicht en het zwijgrecht enigszins contradictoerisch zijn.

Spreekster vindt het in ieder geval positief dat minderjarigen worden gehoord. In het kader van « vechtscheidingen » worden de kinderen immers al te vaak als speelbal tussen de twee partners gebruikt. Druk kan worden uitgeoefend door één van beide ouders om de minderjarige te doen verzoeken gehoord te worden. Daarom is het belangrijk dat de magistraat, die de minderjarige hoort, de omstandigheden kent waarin het kind de verklaring aflegt. De magistraten moeten hiertoe een opleiding krijgen. Spreekster onderlijnt dat het niet gaat om enkele welbepaalde magistraten, maar dat bijna alle rechters hiermee te maken krijgen (rechter in kortgeding, vrederechter, rechters in de rechtbank van eerste aanleg, jeugdrechters).

De heer Mahoux vraagt hoe de toestand van de minderjarige in procedures in kort geding kan worden verbeterd. De minderjarige moet kunnen worden gehoord volgens een procedure die voor hem werkbaar is, terwijl er rekening moet worden gehouden met de dringende aard van dit soort procedure.

Mevrouw Vander Stock meent dat de beginselen die nu worden toegepast bij de jeugdrechtbank in alle gerechten zouden moeten gelden, met inbegrip van het kort geding. Jongeren zouden vanaf twaalf jaar moeten worden opgeroepen.

Spreekster wijst erop dat vrij weinig minderjarigen worden gehoord door de rechter in kort geding. Dat geschiedt voornamelijk voor de jeugdrechter.

Een zaak in kort geding wordt in principe drie maanden na de indiening afgerond. Als in deze procedure systematisch het horen van minderjarigen moet worden ingebouwd, zal dat de zaken onvermijdelijk vertragen. Vandaag worden minderjarigen door deskundigen in het kader van het maatschappelijk, psychologisch of psychiatisch onderzoek gehoord.

Het systematisch horen van minderjarigen kan alleen voor kinderen vanaf twaalf jaar. Bovendien moet dit plaatsvinden zodra de zaak wordt ingediend. Zo kunnen de ouders uitleg geven over wat het kind aan de rechter heeft verklaard. Het kind geeft de rechter bepaalde informatie, en de ouders moeten hierover uitleg kunnen geven.

Mevrouw Verstrepen stipt ten slotte nog aan dat het probleem van de opleiding van de magistraten zal opgelost zijn als de familierechtbanken worden ingesteld.

C. Audition de représentants de l'Union Royale des juges de paix et de police, de l'Union francophone des magistrats de la jeunesse, de l'Unie van de Nederlandstalige jeugdmagistraten, ainsi que de Madame Cécile Hayez et Monsieur Cardon de Lichtbuer, juges des référés à Bruxelles

1. Audition de représentants de l'Union royale des juges de paix et de police

M. Janssens (juge de paix à Anvers) indique que le juge de paix entre en contact direct avec le mineur surtout dans le cadre des mesures urgentes et provisoires en cas de mésentente grave entre les époux.

Le juge de paix rencontre également le mineur, certes dans une moindre mesure, lorsqu'il est question de tutelle. Mais dans ce type de dossier, il ne s'agit pas toujours d'une situation conflictuelle et les intérêts ne sont pas directement opposés, si bien qu'il est moins souvent nécessaire d'entendre le mineur.

En ce qui concerne le principe de l'audition du mineur, l'intervenant se réfère au droit commun. Le mineur peut être entendu à sa demande ou à la demande du juge. Le critère applicable en l'espèce est celui de la faculté de discernement suffisante. Il s'agit purement d'une question de fait. Quoi qu'il en soit, le juge de paix ou un autre magistrat doit disposer d'une certaine marge de manoeuvre pour évaluer si le mineur est suffisamment capable de s'exprimer et de faire preuve de discernement dans la situation dramatique où il s'est retrouvé.

Cette mesure de droit commun est très positive, car il peut être très utile pour le juge de paix ou les autres magistrats d'entendre le mineur et d'avoir ainsi une bonne vision d'ensemble de la situation dans laquelle le mineur s'est retrouvé à la suite de la rupture du mariage.

Évoquant son expérience de terrain, l'intervenant explique qu'il travaille depuis dix ans comme juge de paix à Anvers. Pendant toutes ces années, durant lesquelles il a été amené à traiter chaque semaine une ou deux procédures en matière de mesures urgentes et provisoires, il n'a rencontré que trois cas dans lesquels il a jugé nécessaire d'entendre le mineur. Dans ces trois cas, ce n'est pas le mineur qui a pris lui-même l'initiative. L'intervenant a entendu le mineur à la demande des deux parents ou de l'un d'entre eux. Il est clair que trois cas en dix ans, c'est extrêmement peu. Cela ne signifie pas que l'intervenant n'ait connu que trois situations conflictuelles impliquant des mineurs, mais qu'il résout ces conflits d'une autre manière. Lorsqu'il constate une situation problématique et qu'il se rend compte que les parents ne parviennent pas à se mettre d'accord sur le droit de résidence, le droit aux

C. Hoorzitting met de vertegenwoordigers van het Koninklijk Verbond van de Vrede- en Politie-rechters, van de Union francophone des magistrats de la jeunesse, van de Unie van de Nederlandstalige jeugdmagistraten, alsook met mevrouw Cécile Hayez en de heer Cardon de Lichtbuer, rechters in kort geding te Brussel

1. Hoorzitting met het Koninklijk Verbond van de Vrede- en politierechters

De heer Janssens (vrederechter Antwerpen) stipt aan dat de vrederechter vooral in onmiddellijke aanraking komt met de minderjarige in het kader van de dringende en voorlopige maatregelen tussen echtelieden bij ernstige verstering in de verstandhouding.

De vrederechter treedt eveneens, echter in mindere mate, in contact met de minderjarige inzake voogdij. In dat kader is er echter niet steeds sprake van een conflictsituatie en is er geen onmiddellijke tegenstrijdigheid van belangen, zodat het horen van de minderjarige hier minder ter sprake komt.

Wat het principe betreft van het horen van de minderjarige, verwijst spreker naar het gemeen recht. De minderjarige kan worden gehoord, op zijn eigen verzoek of op verzoek van de rechter. Hierbij wordt het criterium van het beschikken over voldoende onderscheidingsvermogen gehanteerd. Dit is een zuiver feitelijke kwestie. Er moet in elk geval enige ruimte blijven bestaan voor beoordeling door de vrederechter of een andere magistraat of de minderjarige al dan niet redelijk bekaam is om zich uit te drukken en om een onderscheid te maken in de rampzalige situatie waarin hij is terechtgekomen.

Deze maatregel van gemeen recht is een zeer goede maatregel; het kan immers voor de vrederechter of de andere magistraten zeer nuttig zijn om de minderjarige te horen en aldus een volledig beeld te krijgen van de situatie waarin de minderjarige door de huwelijksbreuk is verzeild geraakt.

Wat zijn praktijkervaring betreft, verklaart spreker reeds 10 jaar werkzaam te zijn als vrederechter in Antwerpen. In al deze tijd, terwijl hij wekelijks toch 1 à 2 procedures inzake dringende en voorlopige maatregelen behandelt, heeft hij slechts 3 gevallen gekend waarbij hij het nodig achtte de minderjarige te horen. In deze 3 gevallen werd er geen initiatief genomen door de minderjarige zelf. Spreker heeft de minderjarige dan gehoord omdat de beide ouders of één der beide ouders het vroegen. Het is duidelijk dat 3 gevallen op 10 jaar tijd uiterst weinig is. Dit betekent niet dat er slechts 3 conflictsituaties waren waarbij minderjarigen werden betrokken. Spreker lost dit echter anders op. Wanneer hij ervaart dat er problemen zijn en dat de ouders onderling geen akkoord vinden over het verblijfsrecht, het omgangsrecht en dergelijke, stelt hij een gerechtsexpert, met name een sociaal

relations personnelles, etc., il désigne un expert judiciaire, à savoir un assistant social. Ce dernier travaille de manière autonome, est indépendant du parquet et remet au juge de paix un rapport sur la situation familiale dans les quinze jours. La désignation d'un expert judiciaire professionnel et compétent est non seulement une mesure peu coûteuse, mais aussi une formule qui permet d'entendre le mineur chez lui, dans son environnement familial. L'audition du mineur pourra donc y être effectuée dans de meilleures conditions. L'expert professionnel sait comment entendre le mineur. De plus, le recours à cet expert permet d'épargner un surcroît de travail au magistrat, déjà débordé, et lui évite de devoir suivre une formation sur la manière de communiquer avec les mineurs. Par ailleurs, le mineur a toujours le droit de demander, par l'intermédiaire de l'assistant social, d'être entendu par le juge. L'intervenant pense que cette méthode résout pas mal de problèmes et qu'elle est nettement moins traumatisante pour le mineur, déjà perturbé par l'échec du mariage de ses parents.

L'intervenant n'est pas très favorable au principe de l'audition systématique du mineur par le juge de paix. Le fait d'être entendu par le juge de paix représente assurément une charge psychologique très lourde pour le mineur. L'intervenant sait d'expérience que les citoyens sont très stressés lorsqu'ils doivent comparaître devant un juge et qu'ils éprouvent alors souvent des difficultés à s'exprimer. Tel sera le cas, *a fortiori*, pour un mineur très jeune.

Ensuite, il arrivera souvent que les parents influencent leurs enfants, lesquels seront alors ballottés entre les deux parents, voire manipulés.

Le mineur devra comparaître en personne devant le tribunal; il sera confronté au traumatisme et craindra souvent de prendre position à l'égard de ses parents (conflit de loyauté).

L'intervenant conclut en indiquant qu'une obligation de convocation ou de comparution créera généralement plus de problèmes qu'elle n'en résoudra. De surcroît, elle imposera encore une charge de travail supplémentaire aux magistrats qui sont déjà débordés. Enfin, l'audition systématique des mineurs entraînera un énorme absentéisme scolaire.

En conclusion, l'intervenant note qu'il faut mettre en balance deux intérêts. D'une part, il y a l'intérêt des mineurs, peu nombreux selon lui, qui ont besoin d'être entendus par le juge. D'autre part, il y a l'intérêt de l'énorme majorité des mineurs qui n'éprouvent nullement le besoin d'être entendus par un magistrat et qui ressentiront plutôt l'audition comme une expérience traumatisante de plus dans l'expérience déjà douloureuse que constitue la rupture du mariage de leurs parents.

assistent aan. Deze is zelfstandig, onafhankelijk van het parket, en bezorgt hem binnen de 14 dagen een rapport over de familiale situatie. De aanstelling van de professionele en bekwame, overigens goedkope gerechtsexpert heeft ook als voordeel dat de minderjarige thuis wordt gehoord, in zijn vertrouwd milieu. De minderjarige zal dan, vanuit zijn vertrouwd milieu, beter kunnen worden gehoord. De professionele deskundige weet hoe hij de minderjarige dient te horen en extra werk of opleiding hoe met een minderjarige om te gaan wordt hierdoor voor de reeds overbelaste magistrat vermeden. Verder blijft de waarborg voor de minderjarige bestaan dat hij toch nog het verzoek kan richten, via de sociaal assistente, door de rechter gehoord te worden. Spreker meent dat deze werkwijze heel wat oplost en toch minder traumatisch is voor de minderjarige, die reeds getraumatiseerd door de huwelijksbreuk van zijn ouders.

Spreker stelt zich terughoudend op tegenover het stelselmatig verhoor van de minderjarige door de vrederechter. Het verhoor van de minderjarige door de vrederechter vormt ongetwijfeld een zeer zware psychologische belasting voor de minderjarige. Spreker weet vanuit zijn praktijk dat de burger zeer erg gestresseerd is indien hij voor de rechter dient te komen en zich dan vaak moeilijk kan uitdrukken. Dit zal *a fortiori* gelden als het gaat om een zeer jonge minderjarige.

Verder zal er vaak ook sprake zijn van beïnvloeding van de kinderen door de ouders. De ouders zullen vaak de kinderen als speelbal gebruiken en overgaan tot manipulatie.

De minderjarige zelf dient voor de rechtbank te verschijnen, wordt geconfronteerd met het trauma en zal vaak bang zijn standpunt in te nemen ten aanzien van zijn ouders of gebrek aan loyaliteit te vertonen.

Spreker besluit dat een oproepings- of verschijningsplicht veelal meer problemen zal creëren dan er hierdoor worden opgelost. Bovendien zal dit nog extra belasting meebrengen voor de reeds overbelaste magistraten. Ook zal een stelselmatig verhoor een enorm verlies aan schooldagen betekenen.

Spreker besluit dat twee belangen dienen te worden gewikt en gewogen. Enerzijds is er het belang van de volgens spreker beperkte groep van minderjarigen die behoefte heeft om gehoord te worden door de rechter. Anderzijds is er het belang van de enorme groep van minderjarigen die absoluut geen behoefte vertonen om te worden gehoord door een magistrat en die het horen eerder zullen ervaren als een nog meer traumatiserende kwestie binnen het trauma van de huwelijksbreuk tussen hun ouders.

Madame Blondiau (juge de paix à Wavre) précise que si elle est actuellement juge de paix à Wavre, elle a précédemment été juge de la jeunesse pendant dix-sept ans.

Elle souligne que l'Union est favorable à l'audition des enfants de plus de douze ans, mais pas par les juges de paix. En effet, le juge de paix est compétent dans le cadre de l'application de l'article 223 du Code civil, lorsque les parents vivent une crise et se séparent. Le juge de paix intervient donc dans l'urgence à un moment où la décision de séparation n'a pas encore été prise par les parents. C'est en l'occurrence le juge de paix qui va officialiser cette décision de résider séparément. Or, souvent l'enfant n'est pas au courant de la décision de séparation de sorte que l'audition est difficilement compatible avec l'urgence que requiert la décision de séparation. Le risque existe aussi que les parents attendent du juge qu'il annonce lui-même à l'enfant la décision de séparation avec la conséquence que l'enfant sera soumis à la pression du choix de la résidence conjugale. Pour ces raisons, Madame Blondiau est d'avis que, sauf exceptions, il ne convient pas d'entendre devant le juge de paix des enfants, qu'ils aient ou non plus de douze ans.

Quant à la capacité des enfants, Madame Blondiau préfère adopter un critère relatif au niveau scolaire (l'entrée en humanités). Elle constate qu'un enfant qui rentre en humanités se développe rapidement tant sur le plan intellectuel que physique. Il prend de l'autonomie et commence à vouloir exprimer sa propre position. Elle estime par conséquent que la proposition de loi, en ce qu'elle oblige le juge de la jeunesse à entendre les enfants de plus de douze ans, est appropriée. Faut-il entendre des enfants de moins de douze ans? Cela semble extrêmement dangereux car à partir de trois ou quatre ans l'enfant est dans une relation très particulière avec ses parents et le risque de conflit de loyauté existe. De manière générale, un spécialiste psychologue est mieux à même d'entendre un enfant de moins de douze ans. Cette audition ne peut s'apparenter à une expertise mais doit uniquement être destinée à connaître le ressenti de l'enfant. Toutefois, dans la pratique, les juges constatent que les parents pensent qu'à partir de douze ans leur enfant dispose d'un droit de décision.

Par ailleurs, si l'enfant doit pouvoir s'exprimer à partir de douze ans, il convient que l'audition réponde à des conditions minimales. Or, la proposition ne réglemente aucunement le cadre de l'audition de l'enfant. Le déroulement de l'audition devrait être clarifié et réglementé vu la disparité des pratiques des juges en la matière. À ce jour, il y a autant de formes d'auditions qu'il y a de magistrats. La formation des magistrats devrait pallier ce manque d'uniformité. Il est ainsi important de dicter devant l'enfant le rapport

Mevrouw Blondiaux (vrederechter te Waver) verduidelijkt dat zij nu wel vrederechter is te Waver maar dat zij vroeger zeventien jaar lang jeugdrechter is geweest.

Zij benadrukt dat de Union francophone des magistrats de la jeunesse wel voorstander is van het horen van kinderen ouder dan twaalf jaar, maar dan niet door de vrederechters. De vrederechters zijn namelijk bevoegd binnen het toepassingskader van artikel 223 van het Burgerlijk Wetboek, wanneer de ouders door een crisis gaan en uit elkaar gaan. Een vrederechter heeft dus een dringende taak, op een moment dat de ouders nog niet beslist hebben te scheiden. Het is de vrederechter die de beslissing om apart te gaan wonen officieel zal maken. Vaak is het kind niet op de hoogte van de beslissing om uit elkaar te gaan, dus is een hoorzitting moeilijk te verzoenen met de dringendheid van de beslissing tot scheiden. Er is ook een risico dat de ouders verwachten dat de vrederechter die beslissing aan het kind meedeelt, waarna het kind onder druk komt te staan omdat het een woonplaats moet kiezen. Mevrouw Blondiau vindt dan ook dat het, behalve in uitzonderlijke gevallen, geen pas geeft om de kinderen te laten horen door de vrederechter, of zij nu ouder zijn dan twaalf jaar of niet.

Wat het onderscheidingsvermogen van de kinderen betreft, vindt mevrouw Blondiau het beter om als criterium het schoolniveau te gebruiken (begin van het middelbaar onderwijs). Een kind dat aan de humaniora begint ontwikkelt zich vanaf dat moment immers snel, zowel intellectueel als fysiek. Het kind wordt zelfstandiger en wil zijn eigen ideeën uitdrukken. Zij vindt dan ook dat het wetsvoorstel, in de zin dat het de jeugdrechter verplicht om kinderen ouder dan twaalf jaar te horen, goed is. Dient men kinderen jonger dan twaalf jaar te horen? Dit lijkt ons erg gevaarlijk, omdat het kind vanaf de leeftijd van drie of vier jaar een zeer bijzondere relatie heeft met zijn ouders en er dus een loyaliteitsconflict kan ontstaan. In het algemeen is een gespecialiseerde psycholoog beter geplaatst om een kind jonger dan twaalf jaar te horen. Die hoorzitting mag niet het karakter van een deskundigenonderzoek aannemen, maar is alleen bedoeld om te weten hoe het kind zich bij de situatie voelt. In de praktijk stellen de rechters echter vast dat de ouders denken dat hun kind vanaf de leeftijd van twaalf jaar beslissingsrecht heeft.

Als het kind zijn mening mag geven vanaf twaalf jaar, moet de hoorzitting trouwens aan een aantal minimumvoorwaarden beantwoorden. In het voorstel wordt echter geen kader aangeboden voor de hoorzitting met het kind. Het verloop van de hoorzitting dient verduidelijkt en gereguleerd te worden, aangezien de rechters hiervoor uiteenlopende methodes toepassen. Op dit moment zijn er net zoveel vormen van hoorzittingen als er magistraten zijn. Er zou in de opleiding van de magistraten iets aan dit gebrek aan

de manière qu'il ne se sente pas trahi, qu'il sache ce que contient ledit rapport et qu'on lui permette de le corriger. Ce rapport ne doit pas seulement contenir les dires de l'enfant, mais également son attitude durant l'audition.

Madame Blondiau estime également que si une obligation de convocation doit exister, il ne peut y avoir une obligation de comparution. L'enfant doit conserver le droit de refuser de venir à une audience et même lorsqu'il est présent, le juge devrait lui rappeler qu'il conserve le droit de refuser d'être entendu.

En ce qui concerne l'audition de principe des enfants de moins de douze ans, Madame Blondiau y est opposée. Pour les enfants de plus de douze ans, elle y est favorable à la condition qu'une convocation soit obligatoire et qu'il n'y ait pas de comparution obligatoire sauf si, dans le cadre des débats, le juge estime qu'il doit entendre les enfants.

En ce qui concerne la fonction de l'avocat de l'enfant, il paraît effectivement indispensable que l'enfant ait un avocat. Devant les tribunaux de jeunesse, c'est d'autant plus vrai que des avocats se présentent au nom de l'enfant mais sont désignés par un des parents. La question de l'indépendance de l'avocat par rapport aux parents se pose donc. La fonction officialisée d'avocat de l'enfant serait donc une bonne chose.

Enfin, l'audition systématique pose également question. Les procédures de séparation (juge de paix), de divorce (juge des référés) et de règlement de droit de visite (juge de la jeunesse) ainsi que les recours possibles devant les juridictions d'appel peuvent conduire à entendre un enfant à quatre ou cinq reprises; ce qui peut être assimilé à de la maltraitance. Cette question devrait également être réglée par la proposition.

2. Audition du représentant de l'Union francophone des magistrats de la jeunesse

M. Hallet (juge de la jeunesse à Charleroi) souhaite formuler deux remarques préliminaires. Il rappelle d'abord que l'Union francophone des magistrats de la jeunesse plaide pour la création du Tribunal de la Famille. La deuxième remarque vise la création d'une collégialité au sein de ce futur tribunal de la famille, à savoir la présence d'un juge professionnel entouré de professionnels de l'adolescence et de l'enfance.

eenvormigheid moeten worden gedaan. Het is ook belangrijk om aan het kind het verslag voor te lezen, zodat het zich niet verraden voelt, dat het weet wat er precies in het verslag staat en het kan corrigeren indien nodig. In het verslag moet niet alleen staan wat het kind heeft gezegd, maar ook hoe het zich tijdens de hoorzitting gedroeg.

Mevrouw Blondiau vindt ook dat, zelfs als er een verplichting komt tot oproeping van minderjarigen, er geen verplichting mag zijn voor de minderjarigen om te verschijnen. Het kind moet het recht behouden om te weigeren naar de hoorzitting te komen en zelfs eens het kind aanwezig is, moet de rechter hem erop wijzen dat hij het recht heeft de hoorzitting te weigeren.

De principiële hoorzitting met kinderen jonger dan twaalf jaar vindt mevrouw Blondiau geen goed idee. Voor de kinderen ouder dan twaalf jaar vindt zij dat het wel moet kunnen, met de voorwaarde dat een oproeping verplicht is en dat het kind niet verplicht is te verschijnen, behalve wanneer de rechter meent dat hij de kinderen moet horen.

Voorts is het inderdaad noodzakelijk dat het kind een advocaat heeft. Dit geldt des te meer voor de jeugdrechtbank, aangezien de advocaat daar het kind vertegenwoordigt, maar wordt aangewezen door de ouders. Men kan zich dus vragen stellen bij de onafhankelijkheid van de advocaat ten opzichte van de ouders. Het zou dan ook een goede zaak zijn als het kind officieel een advocaat krijgt toegewezen.

Ook bij de systematische hoorzitting kan men zich vragen stellen. De procedures voor scheiding (vrede-rechter), echtscheiding (rechter in kort geding) en de bezoeksregeling (jeugdrechter) kunnen er, met de mogelijkheid om op verschillende niveaus in beroep te gaan, toe leiden dat het kind tot vier of vijf keer gehoord wordt. Dit kan als een vorm van mishandeling worden beschouwd. Ook die kwestie zou in het voorstel geregeld moeten worden.

2. Hoorzitting met de vertegenwoordiger van de Union francophone des magistrats de la jeunesse

De heer Hallet (jeugdrechter te Charleroi) wil twee voorafgaande opmerkingen maken. Eerst en vooral herinnert hij eraan dat de *Union francophone des magistrats de la jeunesse* voorstander is van de oprichting van een familierechtbank. De tweede opmerking heeft te maken met de oprichting van een college binnen deze familierechtbank, waarbij een beroepsrechter omringd zou worden door specialisten van de adolescenten en kinderen.

M. Hallet commente ensuite l'avis de l'Union francophone des magistrats de la jeunesse quant aux deux propositions de loi à l'examen.

En ce qui concerne la proposition n° 5-115, l'Union y est favorable pour les motifs suivants :

— il convient d'uniformiser les procédures visées aux articles 931 du Code judiciaire et 56bis de la loi du 8 avril 1965;

— l'Union est favorable à une application des règles prévues devant le tribunal de la jeunesse en référé;

— la proposition indique à juste titre le besoin pour le juge d'évaluer le discernement de l'enfant et de l'entendre car actuellement cette évaluation se fait sur base d'un simple écrit de l'enfant;

— malgré une divergence au sein de l'Union, M. Hallet est favorable à la possibilité d'un appel d'une ordonnance rendue sur base de l'article 931 du Code judiciaire;

— l'obligation de comparaître destinée à éviter le conflit de loyauté dans le chef de l'enfant est compréhensible;

la formation spécifique dans le chef des juges est indispensable.

L'Union est par contre beaucoup plus réservée sur les points suivants :

— l'obligation de convocation et de comparution dès l'âge de sept ans. Selon M. Hallet, il sera très difficile d'entendre un enfant de cet âge et surtout de gérer ses émotions. Aujourd'hui, il n'est pas rare que des enfants de douze ans et plus se mettent à pleurer au cours de l'audition. Cela risque d'être encore plus complexe avec un enfant de moins de douze ans;

— l'exception à l'obligation de convocation lorsque l'affaire qui concerne l'enfant est «manifestement d'intérêt secondaire». M. Hallet estime que cette formulation est imprécise et sujette à interprétation avec la conséquence que cette exception risque de devenir rapidement, pour certains juges, la règle;

— la faculté pour le mineur de faire appel de la décision du juge qui refuse de l'entendre et ce verbalement ou par écrit. En effet, outre la question des modalités pratiques de l'appel, M. Hallet doute qu'un débat puisse se tenir entre un juge et un enfant de sept ans à propos de sa capacité de discernement;

Vervolgens geeft de heer Hallet commentaar bij het advies van de *Union francophone des magistrats de la jeunesse* met betrekking tot de hier voorliggende wetsvoorstellen.

De *Union* is voorstander van het voorstel nr. 5-115 om de volgende redenen :

— het is nodig de procedures bedoeld in de artikel 931 van het Gerechtelijk Wetboek en artikel 56bis van de wet van 8 april 1965 op elkaar af te stemmen;

— de Unie is voorstander van de toepassing van de geplande regels voor de jeugdrechtbank in kortgeding;

— het voorstel wijst terecht op de noodzaak voor de rechter om het onderscheidingsvermogen van het kind in te schatten en het te horen, aangezien de beoordeling uitsluitend gebaseerd is op een schriftelijke boodschap van het kind;

— ondanks een meningsverschil binnen de *Union*, is de heer Hallet toch voorstander van de mogelijkheid om in beroep te gaan tegen een genomen beslissing, op basis van het voorgestelde artikel 931 van het Gerechtelijk Wetboek;

— de verplichting om te verschijnen als manier om het loyaliteitsconflict bij het kind te voorkomen is begrijpelijk;

— een specifieke opleiding voor de rechters is absoluut noodzakelijk.

De *Union* is echter veel terughoudender wat de volgende punten betreft :

— verplichte oproeping en verschijning vanaf de leeftijd van zeven jaar. Volgens de heer Hallet is het erg moeilijk om een kind van die leeftijd te horen en vooral om de emotionele aspecten te begeleiden. Het gebeurt ook nu al niet zelden dat kinderen ouder dan twaalf tijdens een hoorzitting beginnen te huilen. Met kinderen jonger dan twaalf jaar zou dat nog moeilijker kunnen worden;

— de uitzondering op de verplichting tot oproeping wanneer «het een zaak betreft van kennelijk ondergeschikt belang». De heer Hallet vindt deze formulering onduidelijk en open voor interpretatie, waardoor het risico bestaat dat de uitzondering voor bepaalde rechters al gauw de regel zou worden;

— de mogelijkheid voor de minderjarige om mondeling of schriftelijk bezwaar aan te tekenen tegen de beslissing van de rechter die weigert hem te horen. Naast de vraag van de praktische uitvoering van het bezwaar, betwijfelt de heer Hallet of er tussen een zevenjarige en een rechter een discussie kan plaatsvinden over het onderscheidingsvermogen van het kind;

— la possibilité pour le mineur d'être accompagné par une personne de confiance qui ne serait pas un avocat.

Enfin, M. Hallet signale qu'une proposition ayant trait à la même problématique a été déposée à la Chambre des Représentants le 24 novembre 2010 et que celle-ci diverge sur de nombreux points de la présente proposition de loi. Parmi les différences constatées, M Hallet relève que tout jeune de plus de douze ans sera automatiquement informé de la possibilité d'être entendu à la condition qu'il fasse connaître sa volonté en ce sens; la circonstance que le jeune puisse être accompagné par un avocat et la possibilité pour lui d'obtenir une copie du procès-verbal de l'audition; ce qui n'est pas possible pour le moment.

En ce qui concerne la proposition de loi n° 5-604, l'Union est favorable au principe de l'assistance d'un avocat mais émet plusieurs critiques quant à la rédaction même des dispositions légales proposées :

— article 2 : qui autorisera le mineur à se constituer partie civile? Sur quels éléments faut-il se baser pour déduire d'une situation donnée que les parents manquent à défendre les droits du mineur? Qui est le représentant *ad hoc*?

— article 3 : que recouvrent exactement les termes «procédures judiciaires et administratives conservatoires ou les procédures relatives aux droits attachés à sa personne»? M. Hallet estime qu'une rédaction aussi vague permettra au mineur d'intervenir dans quasi toutes les procédures judiciaires. La procédure d'intervention du mineur est également sujette à critique;

— article 4 insérant notamment un article 508/25 *bis* : la notion de «procès qui l'intéresse» est trop vaste puisque par hypothèse tout peut intéresser le mineur.

3. Audition de représentants de l'Union des magistrats néerlandophones de la jeunesse

Mme Martens tient tout d'abord à souligner qu'elle partage en grande partie le point de vue de l'intervenant précédent. Elle souhaite toutefois préciser que l'Union des magistrats néerlandophones de la jeunesse compte aussi bien des magistrats du parquet que des magistrats du siège et qu'il s'agit essentiellement de juges de la jeunesse. L'Union approuve l'idée d'instaurer une réglementation uniforme en ce qui concerne l'audition d'enfants, mais elle se demande s'il ne serait pas préférable d'inscrire cette réglementation dans le Code judiciaire, compte tenu de la terminologie qu'elle emploie (on y trouve des termes tels que «procès-verbal» et d'autres du même genre).

— de la possibilité pour le mineur de se constituer partie civile par une personne de confiance qui ne serait pas un avocat.

Ten slotte merkt de heer Hallet nog op dat er in de Kamer van volksvertegenwoordigers over hetzelfde onderwerp een voorstel is ingediend op 24 november 2010, dat op talrijke punten afwijkt van het huidige voorstel. De heer Hallet merkt op dat het andere voorstel bijvoorbeeld bepaalt dat «elke minderjarige ouder dan 12 jaren automatisch zal worden geïnformeerd over de mogelijkheid te worden gehoord door de rechter, zo hij zijn wil dienaangaande te kennen geeft»; ook kan de minderjarige vergezeld worden van een advocaat en kan hij een kopie krijgen van het proces-verbaal, wat op dit moment niet mogelijk is.

Wat wetsvoorstel nr. 5-604 betreft, vindt de *Union* de bijstand van een advocaat een goed idee, maar heeft zij verschillende opmerkingen met betrekking tot de formulering van de voorgestelde wettelijke bepalingen :

— artikel 2 : wie zal de minderjarige toestemming geven om zich burgerlijke partij te stellen? Op welke elementen dient men zich te baseren om uit een bepaalde situatie af te leiden dat de ouders stilzitten wat de verdediging van de rechten van de minderjarige betreft? Wie is de vertegenwoordiger *ad hoc*?

— artikel 3 : wat wordt precies bedoeld met de woorden «in gerechtelijke of administratieve bewaurende procedures of in procedures met betrekking tot de aan zijn persoon verbonden rechten»? De heer Hallet vindt dat een zo vage formulering de minderjarige in staat zal stellen in zowat alle gerechtelijke procedures te interveniëren. Ook de procedure waarmee de minderjarige kan optreden is vatbaar voor kritiek.

— artikel 4, tot invoeging van een artikel 508/25 *bis* : het begrip «elk geding dat hem aanbelangt» is te ruim, aangezien in principe alles de minderjarige kan aanbelangen.

3. Hoorzitting van de Unie van Nederlandstalige jeugdmagistraten

Mevrouw Martens stipt eerst en vooral aan in grote mate te kunnen aansluiten met wat door voorgaande spreker is verklaard. Wel wenst zij te preciseren dat de Unie van Nederlandstalige jeugdmagistraten zowel bestaat uit parketmagistraten als uit magistraten van de zetel, voornamelijk de jeugdrechters. De Unie juicht het idee van een uniforme regeling betreffende het horen van kinderen toe. Wel vraagt de Unie zich af of het de beste oplossing is deze regeling in te schrijven in het Gerechtelijk Wetboek, gelet op de daar gehanteerde terminologie (proces-verbaal e.d).

L'intervenante souligne que l'Union n'a pas vraiment eu le temps de finaliser un avis technique sur le sujet, mais qu'elle a demandé à ses membres de faire part de leur point de vue au sujet de la proposition de loi. C'est ainsi qu'elle souhaiterait présenter ci-après le point de vue exprimé par M. Jean Limpens, juge de la jeunesse à Bruxelles. Celui-ci déclare se poser de sérieuses questions sur les développements de la proposition de loi (concernant l'audition des mineurs) et les principes qui la sous-tendent. On se base en effet sur une prémisse démagogique, mais solidement établie, selon laquelle la société connaît une évolution telle qu'elle a cessé de considérer l'autorité parentale comme une autorité absolue. Or, précise M. Limpens, il s'agit d'un acquis qui date déjà de la Révolution française, si pas d'une époque antérieure.

Son expérience quotidienne en tant que juge de la jeunesse, y compris en matière civile, l'amène à penser que ce dont souffrent notre société et nos enfants, ce n'est pas d'un excès d'autorité, mais bien d'un manque criant d'autorité. Le premier et le plus fondamental des droits de l'enfant est de pouvoir vivre sa vie d'enfant en toute quiétude. On peut donc se demander si l'on n'y fait pas obstacle en accordant à l'enfant le droit de s'autodéterminer. Ne lui faisons-nous pas de la sorte endosser une terrible responsabilité? Un sujet n'est capable d'autodétermination que s'il entretient un rapport étroit avec la réalité qui l'entoure. Or, s'agissant d'un enfant, cette importante condition n'est pas remplie. En effet, un enfant est avide de reconnaissance et a besoin de se sentir en sécurité. Ce n'est pas en lui donnant la responsabilité de s'autodéterminer que nous répondons à ses besoins.

Le membre poursuit en disant qu'il voit défiler chaque semaine dans son bureau, lors d'entretiens en matière civile, des enfants dépressifs que les conflits parentaux ont fait mûrir avant l'âge et qui sont contraints de raisonner comme des adultes. Il dit pouvoir témoigner que ces enfants éprouvent une profonde souffrance; n'est-ce pas une forme de maltraitance à leur égard? Il est persuadé que la proposition de loi ne fera qu'empirer les choses. Oubliant que les enfants sont des enfants, on en fait de petits adultes. Mais, en réalité, les enfants ne possèdent pas encore la maîtrise d'eux-mêmes et sont vulnérables face à toutes les sollicitations extérieures. Les enfants font l'objet de toutes les attentions de la part des adultes. Ils sont les rois, mais, en même temps, ils sont prisonniers des attentes de leurs deux parents. D'un point de vue formel, les enfants ont le droit de s'autodéterminer, ce qui signifie qu'ils ont une responsabilité. Mais, en fait, psychologiquement, ils n'ont aucune liberté. Et la situation est bien pire lorsque les parents se disputent, parce que, dans ce cas, les attentes divergent.

La proposition de loi en discussion s'apprête à présent à donner aux enfants la possibilité d'être des acteurs dans ce conflit parental, mais tout ce qu'elle

Spreekster onderlijnt dat de Unie niet echt de tijd heeft gehad om een technisch standpunt naar voren te brengen; maar wil graag volgende reactie voorlezen van één van de leden, namelijk de heer Jean Limpens, jeugdrechter te Brussel, die per mail werden gevraagd om hun mening te geven: «ik stel mij serieus vragen over de toelichting van het wetsvoorstel (over het horen van minderjarigen) en de principes die eraan ten grondslag liggen. Men vertrekt eerst en vooral van een demagogische maar sterke premisse, namelijk dat er een sterke maatschappelijke evolutie is om het ouderlijk gezag niet als een absoluut gezag te beschouwen. Dit is volgens mij reeds een verworvenheid sinds minstens de Franse revolutie.

Mijn dagelijkse ervaring als jeugdrechter, ook in burgerlijke zaken, is dat onze maatschappij en onze kinderen niet ziek zijn van te veel gezag maar wel van te weinig. Het eerste en meest fundamentele recht van een kind is om onbekommerd kind te kunnen zijn en ik vraag mij af dat aan een kind zelfbeschikkingsrecht geven dit niet teniet doet.; welke verschrikkelijke verantwoordelijkheid schuiven we hierdoor niet af op onze kinderen? Het ontbreekt aan een belangrijke voorwaarde voor zelfbeschikking, namelijk de verbinding met de werkelijkheid om hen heen. Kinderen hunkeren naar erkenning, kinderen hunkeren naar geborgenheid. Dit beantwoorden we niet door hun de verantwoordelijkheid te geven van zelfbeschikking.

Ik zie tijdens mijn burgerlijke onderhouden wekelijks depressieve kinderen defileren, door de strijd tussen hun ouders veel te vroeg wijs geworden en verplicht te redeneren als volwassenen. Ik kan getuigen dat zij daar diep onder lijden; is dit geen kindermishandeling? Het wetsvoorstel gaat dit nog accentueren. Men vergeet dat kinderen kinderen zijn en men maakt ze tot mini-volwassenen. Maar in werkelijkheid tot machteloze heersers over zichzelf, kwetsbaar voor alles wat hen van buitenaf wordt aangepaard. Kinderen nemen een veel te grote plaats in in het hoofd van de volwassenen. Zij zijn koningen maar tegelijkertijd worden ze ook gevangen in de verwachtingen van hun ouders, hun beide ouders. Formeel krijgen ze zelfbeschikkingsrecht, lees verantwoordelijkheid. Psychologisch zijn ze echter onvrij. Wanneer de ouders met elkaar de strijd aanbinden wordt het alleen maar erger, want de verwachtingen lopen uiteen.

Het wetsvoorstel geeft hen nu de mogelijkheid om actoren te worden in deze strijd, maar zal in feite de verwachtingen tegenover hen alleen maar versterken.

fera en réalité, c'est renforcer les attentes à leur égard. Les enfants seront ainsi amenés à devoir effectuer des choix déchirants. M. Limpens est d'avis qu'il faut laisser aux enfants le temps de grandir et de devenir forts, en leur apprenant qu'ils ont autant de valeur que n'importe qui d'autre, et que ce n'est pas en les jetant dans la fosse aux lions des adultes que l'on y parviendra. Et M. Limpens de se demander en conclusion combien d'adultes sont d'ailleurs capables de surmonter l'épreuve.

L'intervenante aborde ensuite la deuxième proposition de loi ouvrant l'accès à la justice aux mineurs et renvoie aux remarques déjà formulées à ce sujet. Qu'entend-on par exemple par «procédure administrative conservatoire»? Manifestement, on oublie aussi en l'espèce que lorsqu'un mineur est victime d'une infraction, l'usage veut que le président du tribunal correctionnel désigne pour lui un avocat *ad hoc*. On oublie qu'il existe déjà des «bonnes pratiques» dans ce domaine. Le gros problème est de savoir où se situe la frontière. Dans quel type de litige pourrait-on autoriser le mineur à intenter une action?

Mme Vander Steene se rallie aux intervenants précédents. Bien que ceux-ci aient préparé cette audition sans se concerter, ils sont en grande partie sur la même longueur d'onde.

L'intervenante souligne que l'Union des magistrats néerlandophones de la jeunesse se réjouit de l'élaboration d'un régime unique, même si certains aspects ont été oubliés, comme par exemple le régime de la tutelle. Elle pense toutefois qu'il serait préférable de régler ce point dans le cadre de la création du tribunal de la famille. En effet, à l'heure actuelle, le risque est que les enfants doivent être entendus successivement par un trop grand nombre de juges, avec toutes les conséquences qui en découlent.

En ce qui concerne l'obligation de convocation, l'intervenante fait remarquer que celle-ci existe déjà et qu'elle n'a rien contre, mais qu'elle s'interroge sur l'utilité d'instaurer une obligation de comparution. Dans le cadre de son expérience au tribunal de la jeunesse, elle constate que les enfants se présentent quasi systématiquement. Si ce n'est pas le cas, les parents sont interrogés à ce sujet lors de l'audience. Le plus souvent, la réponse qui est fournie dans ce genre de situations est que les enfants ne souhaitent pas venir car ils ne veulent pas avoir à choisir. Lorsque le juge de la jeunesse précise qu'il n'est pas question de choisir et explique le déroulement de l'audition, les parents sont d'accord, l'affaire est reportée et les enfants finissent par venir. L'intervenante a donc le sentiment qu'il n'est pas nécessaire d'instaurer une obligation de comparution.

En outre, il arrive aussi qu'un enfant de dix-sept ans, par exemple, écrive une lettre afin d'exprimer sa lassitude de devoir comparaître devant le juge et son

Ze zullen nu wel verscheurende keuzes moeten maken. Men moet de kinderen de tijd gunnen om te groeien en sterk te worden, dit wil zeggen hen leren dat zij gelijk zijn in waarde aan eenieder. Dit doet men niet door hen in de leeuwenkuil te gooien van de volwassenen. Hoeveel volwassenen kunnen dit al niet aan?»

Wat betreft het tweede wetsvoorstel met betrekking tot de toegang tot de rechter, verwijst spreekster naar de reeds gemaakte opmerkingen. Wat is bijvoorbeeld een administratief bewarende procedure? Blijkbaar vergeet men ook dat op dit ogenblik, voor minderjarigen die slachtoffer zijn van een misdrijf, de praktijk reeds bestaat dat de voorzitter van de correctionele rechtbank een *ad hoc* advocaat aanstelt voor de minderjarige. Men vergeet de reeds bestaande *good practices*. De grootste bekommernis is waar de grens ligt. In welk geding zou het optreden van de minderjarige mogelijk zijn?

Mevrouw Vander Steene sluit zich aan bij vorige sprekers. Hoewel alle sprekers deze hoorzitting los van elkaar hebben voorbereid, blijken zij grotendeels toch op dezelfde golflengte te zitten.

Spreekster onderlijnt dat de Unie het positief vindt dat er één enkele regeling komt, hoewel nog bepaalde zaken blijken te zijn vergeten, zoals betreffende de voogdijregeling. Spreekster blijft er wel voorstander van dat dit zou geregeld worden in het kader van de oprichting van de familierechtbank. Men loopt nu immers het risico dat de kinderen door veel te veel rechters na elkaar zouden moeten worden gehoord, met alle gevolgen van dien.

Wat betreft de oproepingsplicht, stipt spreekster aan dat deze reeds bestaat en dat zij daar geen bezwaar tegen heeft. De verschijningsplicht vindt zij daarentegen minder gelukkig. Haar ervaring bij de jeugdrechtbank is dat de kinderen quasi altijd komen. Als dat niet het geval is, zullen de ouders daarover op de zitting worden aangesproken. Meestal leidt dit tot het antwoord dat de kinderen niet wensen te komen omdat zij niet willen kiezen. Als de jeugdrechter dan uitlegt dat er geen sprake is van kiezen en het verloop van het horen schetst, zijn de ouders altijd akkoord, wordt de zaak uitgesteld en komen de kinderen toch. De verschijningsplicht lijkt haar dan ook niet noodzakelijk.

Anderzijds komt het voor dat bijvoorbeeld een kind van zeventien jaar een brief schrijft waarbij het kind zijn ongenoegen uit over het feit dat hij het beu is te

souhait de ne plus venir. L'intervenante pense que c'est une volonté qu'il faut respecter.

En ce qui concerne le critère de l'âge, l'intervenante estime que l'âge de sept ans est un âge trop précoce. L'expérience montre que l'audition d'enfants si jeunes ne donne aucun résultat. Les enfants prononcent alors des phrases du style «maman a dit que». Le fait que des enfants si jeunes soient obligés de prendre position alors qu'ils en sont incapables est absolument navrant. Ils ne peuvent pas prendre la mesure de ce que les arrangements pris impliquent dans la pratique, ni de la manière dont ils les vivront. Lorsque les enfants sont si jeunes, il est préférable qu'ils soient entendus, dans leur propre cadre de vie, par un psychologue, un psychiatre ou un assistant social. Il ne saurait être question que le juge doive entendre de si jeunes enfants et puisse dire ensuite qu'ils ne disposent pas d'une faculté de discernement suffisante, décision qui serait alors susceptible d'un recours. Les circonstances dans lesquelles un juge peut refuser d'entendre un enfant ne sont pas non plus définies avec précision. Où se situe la frontière ?

L'intervenant n'a aucune objection en soi contre une formation obligatoire, mais il ne faut pas oublier que cela concernerait de très nombreux juges. En période de vacances, il s'agit souvent de magistrats qui n'ont pas l'habitude de cette matière, comme des juges de paix suppléants par exemple.

Par ailleurs, l'intervenante se dit opposée à la présence d'une personne de confiance. Elle n'y voit pas d'inconvénient s'il s'agit par exemple d'une personne d'un centre CAW de santé mentale qui suit l'enfant depuis longtemps, mais elle ne souhaite pas que la tante, la grand-mère, la grande soeur ou un camarade d'école de l'enfant puisse être présent. L'entretien perdrait d'ailleurs tout son caractère confidentiel. En effet, il est impossible de vérifier qui a sollicité cette personne de confiance. Lors de l'audition d'enfants, on passe déjà beaucoup de temps à leur expliquer qu'ils n'ont pas à choisir ni à assumer de responsabilité. Plus l'enfant est jeune, plus c'est difficile.

L'intervenante formule encore une observation technique concernant l'abrogation proposée de l'article 51 de la loi relative à la protection de la jeunesse. Les juges de la jeunesse ont quotidiennement recours à cet article lorsqu'ils traitent des dossiers de protection de la jeunesse, et l'abrogation de cette disposition leur poserait un très sérieux problème. L'article 51 permet par exemple d'infliger une amende aux parents qui ne se présentent pas devant le juge dans le cadre d'un dossier protectionnel. Si cet article devait disparaître, ce serait une catastrophe.

Par ailleurs, l'intervenante estime que le terme «rapport» serait préférable à celui de «procès-verbal». En effet, un procès-verbal doit être signé

komen en dat hij niet meer wil komen. Dit moet volgens spreekster dan ook worden gerespecteerd.

Wat betreft de leeftijdsdrempel, vindt spreekster dat zeven jaar te jong is; de ervaring leert dat het horen van zo'n jonge kinderen quasi niets oplevert. De kinderen komen dan zeggen dat «mama heeft gezegd dat», enz. Het is heel schrijnend te moeten vaststellen dat die jonge kinderen een standpunt moeten innemen, terwijl ze dat helemaal niet kunnen. Ze kunnen zich niet inbeelden hoe een regeling er gaat uitzien en hoe ze dat zullen ervaren. Het is voor jonge kinderen beter dat een psycholoog, psychiater of sociaal assistent wordt aangesteld die het kind in zijn context kan horen. Het gaat niet op dat de rechter dergelijk jonge kinderen dient te horen, en achteraf kan zeggen dat het kind niet over voldoende onderscheidingsvermogen beschikt, waartegen dan een beroepsmogelijkheid zou bestaan. Het is ook niet duidelijk geformuleerd wanneer de rechter kan beslissen het kind niet te horen. Waar ligt de grens ?

Spreekster heeft in se geen bezwaar tegen een verplichte opleiding. Men mag echter niet uit het oog verliezen dat het om heel veel rechters gaat. In de vakanties gaat het vaak om magistraten die niet vertrouwd zijn met deze materie, bijvoorbeeld ook plaatsvervangende vrederechters.

Spreekster is verder gekant tegen de aanwezigheid van een vertrouwenspersoon. Spreekster laat dit wel toe als het bijvoorbeeld de persoon is van een CAW centrum voor geestelijke gezondheidszorg die het kind al lang opvolgt. Maar het kan niet dat de tante, of de grootmoeder of de oudere zus, of een schoolkame-raadje zou meekomen. Het vertrouwelijk karakter van het onderhoud zou hierdoor trouwens helemaal verloren gaan. Men heeft immers geen controle over het feit wie deze zogenaamde vertrouwenspersoon heeft aangezocht. Er gaat reeds veel tijd bij het horen van kinderen naar de uitleg dat het kind niet hoeft te kiezen en dat het niet de verantwoordelijkheid draagt. Hoe jonger het kind is, hoe moeilijker dit wordt.

Spreekster heeft nog een technische opmerking met betrekking tot de voorgestelde opheffing van artikel 51 van de wet op de jeugdbescherming. De jeugdrechters doen dagelijks beroep op dit artikel in hun protectionele zaken. Afschaffing zou een heel groot probleem opleveren. Het laat bijvoorbeeld toe om ouders die niet komen in protectionele zaken een geldboete op te leggen. Als dit artikel zou verdwijnen, is dat een ramp.

Verder zou spreekster opteren voor de term verslag, eerder dan voor proces-verbaal. Een proces-verbaal moet immers door iedereen worden ondertekend en

par toutes les parties et rien ne peut y être omis. En tant que juge de la jeunesse, l'intervenante souhaite pouvoir prendre ses responsabilités, en indiquant par exemple dans le rapport qu'elle « a le sentiment que ... ». Il ne s'agit pas d'un procès-verbal, mais bien d'un rapport de l'entretien.

L'intervenante estime également qu'il convient de préciser les modalités de l'audition. Dans certaines cours d'appel, par exemple, l'enfant est entendu par trois juges en toge, parfois en présence du ministère public. Il faudrait mettre en place des règles uniformes.

Si l'on opte quand même pour l'âge minimum de sept ans, il faut être conscient de la charge de travail énorme et du retard que cela occasionnera, ce qui ne sera pas dans l'intérêt de l'enfant. Celui-ci reste en effet « mobilisable » pendant toute la durée de la procédure.

Concernant l'accès au juge, l'intervenante se rallie aux remarques déjà formulées et elle déplore surtout la formulation extrêmement large du texte à l'examen. Si par exemple, un juge correctionnel condamne le père à une peine de prison, l'enfant est concerné.

En guise de conclusion, l'intervenante souhaite lire quelques extraits d'un rapport de l'audition d'un garçon de douze ans. Celui-ci est soulagé lorsque l'intervenante lui explique qu'il n'a pas à choisir.

« X me raconte que ses parents sont séparés depuis très longtemps, alors qu'il avait environ deux ans, s'il en croit du moins ce qu'il a toujours entendu dire. X n'a aucun souvenir de l'époque où ses parents étaient encore ensemble. Il ne sait heureusement pas non plus pourquoi ils se sont séparés. Il a parfois posé des questions à ce sujet et tout ce que ses parents lui ont dit, c'est qu'ils se disputaient beaucoup. La famille — surtout celle du côté de maman — raconte beaucoup d'histoires du passé. Ainsi, sa grand-mère lui fait parfois lire les lettres des avocats. Du côté de papa, ce genre de choses est beaucoup moins fréquent. De même, il voit beaucoup moins ses grands-parents paternels, car ils habitent en Espagne. X a déjà parlé avec sa maman et son papa de la possibilité d'une coparentalité, mais ils lui ont dit qu'à partir de ce moment-là il devrait faire toutes ses activités à mi-chemin entre les deux. Cela ne convient pas à X, car il va à l'école et joue au badminton près de chez maman et il va au « Chiro » et joue au football du côté de chez papa; il ne veut en tout cas pas que cela change. Au début, sa belle-mère et son papa ont essayé de le convaincre en lui disant que ce serait peut-être chouette de changer d'école et d'aller à l'école avec son cousin. La première fois, X a répondu qu'il ne savait pas encore et qu'il hésitait; mais maintenant, il est certain que ce n'est pas ça qu'il veut. Il pense aussi l'avoir dit entre-temps à son papa et à sa belle-mère, mais il n'en est pas très sûr. En tout cas, il ne se

daarin mag niets worden weggelaten. Als jeugdrechter wenst spreekster bepaalde zaken op zich te nemen en aan te duiden dat « zij het gevoel heeft dat ... ». Dat is geen proces-verbaal, maar wel een verslag van het onderhoud.

Spreekster meent ook dat nader moet worden bepaald hoe het horen dient te verlopen. In sommige hoven van beroep bijvoorbeeld wordt het kind door drie rechters gehoord, die in toga zijn, en waarbij het openbaar ministerie soms aanwezig is. Een uniforme regeling zou nodig zijn.

Als men de leeftijd van zeven jaar toch zou invoeren, moet men zich bewust zijn van de enorme werklast en de vertraging die dit met zich zal meebrengen. Dit is niet in het belang van het kind. Dit blijft immers gevangen zolang de procedure loopt.

Met betrekking tot de toegang tot de rechter, sluit spreekster aan bij de reeds gemaakte opmerkingen en betreurt zij vooral de ontzettend ruime formulering. Als bijvoorbeeld een correctionele rechter de vader tot een gevangenisstraf veroordeelt, belangt dit het kind aan.

Spreekster wenst ter afsluiting nog enkele passages voor te lezen uit een verslag waarbij een jongen van twaalf jaar wordt gehoord. De jongen is opgelucht wanneer spreekster uitlegt dat hij niet moet kiezen.

« X vertelt mij dat zijn ouders al zeer lang uit elkaar zijn, van toen hij twee jaar was, denkt hij, tenminste dat is toch wat hij van anderen altijd hoort. Zelf heeft X geen enkele herinnering aan de tijd dat zijn ouders nog samen waren. Hij weet gelukkig ook niet waarom ze uit elkaar zijn gegaan. Hij heeft hier wel soms naar gevraagd en het enige wat zijn ouders hem zeiden was dat ze veel discussieerden. Van de familie hoort X wel veel verhalen over vroeger, vooral van de familie langs mama's kant. Zo laat zijn oma hem soms de brieven van de advocaten lezen. Langs papa's kant is dit veel minder het geval. Zijn grootouders langs die kant ziet hij ook veel minder omdat ze in Spanje wonen. X heeft al met zijn mama en papa over de mogelijkheid van een co-ouderschap gesproken, maar zij zeiden dat hij vanaf dat ogenblik alles is het midden moest doen, dus in ... Dat ziet X niet zitten, nu gaat hij naar school en speelt badminton dicht bij mama en gaat hij naar de Chiro en speelt hij voetbal in de buurt van papa; dit wil hij in elk geval zo houden. Aanvankelijk probeerden zijn stiefmama en papa hen te overtuigen door te zeggen dat het misschien tof zou zijn van school te veranderen en samen met zijn neef naar school te gaan. De eerste keer antwoordde X dat hij het nog niet wist en nog twijfelde; maar nu weet hij het zeker dat hij dit niet wil. Hij denkt ook dat hij dit intussen aan zijn papa en stiefmama heeft gezegd, maar is niet heel zeker. In elk geval kan hij zich hun reactie niet herinneren. Ook met zijn mama heeft X al

souvient pas de leur réaction. X a également parlé de coparentalité avec sa maman et il ne se souvient pas non plus de sa réaction. Ce dont il se souvient, c'est qu'on lui a dit des deux côtés qu'il devait choisir lui-même, qu'il ne devait pas se préoccuper d'eux et que tout ce qu'ils voulaient, c'est qu'il soit heureux. Il raconte également avoir dit à ses deux parents qu'il craignait d'en décevoir un des deux et qu'il avait peur que l'un d'eux attente à sa vie, ce à quoi papa et maman ont répondu qu'il ne devait pas avoir peur de ça.

J'apprends que ses deux parents sont présents aujourd'hui. Il est venu avec son papa parce qu'il est toujours chez lui le mercredi après-midi. Sa maman est venue séparément. À ma question de savoir si cela avait été convenu comme ça avec lui, X répond par la négative. Il pense que maman voulait absolument venir parce qu'elle craignait que papa lui raconte encore toutes sortes de choses dans la voiture.

Pour le moment, X réside principalement chez sa maman et il réside chez son papa le mercredi après-midi et un week-end sur deux, du vendredi après l'école au dimanche soir. Dort-il aussi chez son papa ? Auparavant, c'était aussi le cas le mercredi, mais plus maintenant. X le regrette; il aurait préféré que ce soit encore le cas, mais comme papa a un jour refusé de payer un compas, maman lui a dit que désormais tout serait fait selon les règles convenues et, depuis ce jour, il n'a plus pu dormir le mercredi chez son papa.

En plus de X et maman, le ménage compte aussi le mari de maman et la demi-sœur.

X m'apprend également qu'il ignorait que papa allait entamer une procédure au tribunal. Papa ne lui en a parlé que par la suite. Lorsque je lui ai demandé quelle était sa réaction, X a déclaré que cela ne lui faisait rien de spécial mais qu'il pensait seulement « ouille, comment cela va-t-il finir ? ». Lorsque je lui ai demandé de quoi il avait peur, il a répété qu'il craignait que celui qui n'obtiendrait pas gain de cause n'attente à sa vie.

X insiste sur le fait qu'il veut bien d'une alternance avec une semaine chez l'un et une semaine chez l'autre, mais avec d'abord une période d'essai. Il l'a déjà dit à maman qui a répondu que papa n'était pas d'accord. L'avocat de maman a dit que ça n'irait vraisemblablement plus.

Au terme de l'entretien, X me demande une fois encore de bien dire à ses parents, à la fin de l'audience, qu'ils ne doivent pas attenter à leur vie. »

over co-ouderschap gesproken en haar reactie kan hij zich evenmin herinneren. Wel weet hij nog dat ze langs beide kanten zeggen dat hij zelf moet kiezen. En dat hij niet naar hen moet kijken en dat ze enkel willen dat hij gelukkig is. Hij vertelt ook dat hij hierop tegen zijn beide ouders heeft gezegd dat hij schrik had om één van beiden teleur te stellen en bang is dat één van beiden zich iets zou aandoen. Hierop zeiden zowel papa als mama dat hij hierom niet bang hoefde te zijn.

Ik verneem dan dat zijn beide ouders hier vandaag aanwezig zijn. Zelf is hij met papa meegekomen omdat hij op woensdagnamiddag steeds bij hem is. Zijn mama is apart gekomen. Op mijn vraag of dit met hem zo was afgesproken, antwoordt X ontkennend. Hij denkt dat mama absoluut wou komen omdat ze bang was dat papa in de auto nog vanalles tegen hem zou zeggen.

Momenteel verblijft X voornamelijk bij zijn mama en verblijft hij op woensdagnamiddag en één weekend op 2, van vrijdag na school tot zondagavond bij papa en slaapt hij ook bij hem. Dit was vroeger ook op woensdag het geval, maar dit is nu niet meer zo. X betreurt dit; hij had liever gewild dat dit nog steeds zo was, maar omdat papa op een bepaald ogenblik weigerde om de kosten van een passer te betalen, heeft mama gezegd alles vanaf nu volgens het papier te doen; vanaf dat ogenblik mocht hij op woensdag niet meer bij zijn papa blijven slapen.

In het gezin woont naast X en mama zelf ook de man van mama en het halfzusje.

Ik verneem nog van X dat hij niet op de hoogte was dat papa een procedure bij de rechtbank zou beginnen. Het is pas nadien dat papa hem hierover heeft gesproken. Op mijn vraag wat zijn reactie was, geeft X aan dat hij hier niets speciaals bij voelde maar enkel dacht « oei, hoe gaat dat aflopen ? »; Wanneer ik vraag waar hij dan bang van was, herhaalt hij dat hij bang was dat degene die heeft verloren zichzelf iets zou aandoen.

X benadrukt wel dat hij wel week-week wil maar eerst een proefperiode. Hij heeft dat al aan mama gezegd die zei dat papa daar niet mee akkoord ging. De advocaat van mama zei dat het waarschijnlijk niet meer zou gaan.

Aan het einde van het onderhoud vraagt X nogmaals dat ik aan het eind van de zitting aan zijn ouders wil zeggen dat ze zichzelf niets mogen aandoen. »

4. *Audition de Madame Hayez et M. Cardon de Lichtbuer, Juges des Référés au tribunal de première instance de Bruxelles*

Madame Hayez rappelle tout d'abord la sphère de compétence dans laquelle le juge des référés peut être amené à procéder à une audition de mineurs. Le juge des référés est compétent pour régler les mesures provisoires dans le cadre d'une procédure en divorce (art. 1284 du Code judiciaire) mais aussi pour régler en urgence les problèmes familiaux qui sont en principe de la compétence ordinaire du juge de la jeunesse (art. 584 Code judiciaire). Enfin, une compétence particulière est relative à l'application du règlement « Bruxelles IIbis » relatif à la compétence, la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière matrimoniale et de responsabilité parentale. Or, ce règlement prévoit une obligation d'audition des mineurs sans précision d'âge.

Madame Hayez fait le constat que la nouvelle loi sur le divorce a engendré un afflux considérable de procédures en divorce devant le juge des référés. À cet égard, il convient de souligner que dans ces procédures de plus en plus de justiciables délèguent l'autorité parentale soit au juge soit à l'enfant. Ces justiciables pensent à tort que dès douze ans leurs enfants ont le droit de « décider » de leur sort et de « choisir » par exemple leur lieu d'hébergement. Madame Hayez estime que la proposition concrétise quelque peu cette dérive. En outre, le juge des référés est de plus en plus sollicité pour régler d'autres questions comme le choix de l'école ou celui d'une opération médicale.

Madame Hayez explique qu'aujourd'hui elle ne procède à une audition d'un mineur que lorsque, d'une part, les parents ont formulé une telle demande et que, d'autre part, il apparaît au cours des débats que cette audition présente un intérêt. Selon Madame Hayez, il est primordial que le juge puisse conserver un pouvoir d'appréciation et qu'on ne l'oblige pas à convoquer et à entendre de manière systématique le mineur. En effet, il ne convient de ne pas perdre de vue que la saisine en urgence implique que le juge des référés intervient alors qu'il n'est pas le juge « naturel » du litige et que sa décision est par essence provisoire.

Par ailleurs, l'audition doit rester descriptive et il importe que le débat ait lieu après que les parties aient eu connaissance du rapport de l'audition. Le juge des référés doit rester le juge du conflit des parents, ce que les enfants comprennent en général si on le leur explique.

Quant à l'âge de sept ans retenu par la proposition n° 5-115, Madame Hayez estime que c'est un critère inadmissible sauf peut-être en cas d'audition de fratries.

4. *Hoorzitting van mevrouw Hayez en de heer Cardon de Lichtbuer, rechters in kort geding bij de rechtbank van eerste aanleg van Brussel*

Mevrouw Hayez herinnert eerst aan de bevoegdheid van de rechters in kort geding om over te gaan tot het horen van een minderjarige. De rechter in kort geding is bevoegd om voorlopige maatregelen te treffen in het kader van de echtscheidingsprocedure (art. 1284 van het Gerechtelijk Wetboek), maar ook om bij hoogdringendheid familiale problemen te regelen die in principe onder de gewone bevoegdheid van de jeugdrechter vallen (art. 584 van het Gerechtelijk Wetboek). Ten slotte is er een bijzondere bevoegdheid voor de toepassing van verordening « Brussel IIbis » betreffende de bevoegdheid, erkenning en tenuitvoerlegging van beslissingen in huwelijkszaken en inzake de ouderlijke verantwoordelijkheid. Die verordening bepaalt dat de minderjarige moet worden gehoord zonder hierbij de leeftijd te bepalen.

Mevrouw Hayez stelt vast dat de nieuwe echtscheidingswet gezorgd heeft voor een aanzienlijke toevloed van echtscheidingsprocedures voor de rechter in kort geding. Er dient hier te worden aangestipt dat in die rechtsgedingen steeds meer rechtzoekenden het ouderlijk gezag overdragen aan de rechter of aan het kind. Die rechtzoekenden menen ten onrechte dat hun kinderen vanaf twaalf jaar het recht hebben om over hun lot te « beslissen » en bijvoorbeeld hun huisvesting mogen « kiezen ». Mevrouw Hayez meent dat het voorstel dit dwaalspoor enigszins concretiseert. Bovendien wordt steeds meer een beroep gedaan op de rechter in kort geding om andere problemen te regelen zoals de schoolkeuze of een medische ingreep.

Mevrouw Hayez legt uit dat zij momenteel slechts overgaat tot het horen van een minderjarige als de ouders daarom verzoeken of als in de loop van de debatten blijkt dat dit van belang is. Volgens mevrouw Hayez is het essentieel dat de rechter een beoordelingsbevoegdheid behoudt en men hem niet verplicht om de minderjarige systematisch op te roepen en te horen. Men mag immers niet uit het oog verliezen dat bij de afhandeling bij hoogdringendheid de rechter in kort geding niet de « oorspronkelijke » rechter van het geding is en dat zijn beslissing slechts voorlopig is.

Bovendien moet het verhoor beschrijvend blijven en het debat moet plaatsvinden nadat de partijen kennis hebben genomen van het verslag van het verhoor. De rechter in kort geding moet de rechter van het conflict van de ouders blijven, wat de kinderen in het algemeen begrijpen als hun dat wordt uitgelegd.

De leeftijd van zeven jaar in het voorstel nr. 5-115 vindt mevrouw Hayez een onaanvaardbaar criterium behalve misschien voor het verhoor van broers en zussen.

La formation spécifique prévue par la proposition est par contre jugée très utile.

Enfin, pour ce qui concerne l'intervention d'un avocat d'un mineur dans les procédures en référé, Madame Hayez tient à souligner qu'elle constate souvent que les parents en procédure de divorce ont déjà du mal à exprimer ce qu'ils veulent. Elle estime par conséquent que la présence de l'avocat du mineur à la cause risquerait de compliquer le débat alors que par essence la saisine du juge des référés est provisoire.

M. Cardon de Lichtbuer sera très bref étant donné qu'il peut se référer aux interventions précédentes, qui ont été exhaustives.

Il est clair qu'il subsiste un point délicat fondamental : l'âge minimum de sept ans, ce qui est bien trop jeune.

Le plus grand avantage de la proposition à l'examen réside dans la formation obligatoire qu'elle vise à instaurer. L'intervenant aimerait bien bénéficier de cette formation car il ignore s'il s'y prend bien lorsqu'il entend des enfants.

5. Échange de vues

Revenant sur la question de la difficulté et de la spécificité de l'audition d'un mineur, M. Mahoux s'interroge sur la possibilité d'un échevinage par lequel les affaires impliquant des mineurs seraient jugées par des juridictions composées à la fois de magistrats professionnels et de personnes n'appartenant pas à la magistrature professionnelle. Cette hypothèse, indépendamment des questions budgétaires, est-elle envisageable ?

Sur la question de l'âge de discernement de sept ou douze ans, M. Mahoux est d'avis que la procédure appliquée devant les tribunaux de la jeunesse pourrait être d'application *mutatis mutandis* devant les autres juridictions. Par contre, il s'inquiète du fait qu'en donnant des droits au mineur l'on risque de mettre en péril le système protectionnel actuel. En effet, si le mineur dispose d'un droit d'appel il devient une partie à la cause. Or, cette avancée ne risque-t-elle pas de donner des arguments à ceux qui plaident pour un abaissement de l'âge de la responsabilité pénale ?

Enfin, peut-on concevoir un procès-verbal qui ne soit pas communiqué aux parties ?

M. Hallet rappelle que dans les matières de jeunesse, le juge se trouve au carrefour de plusieurs mondes : celui de la psychologie, de la médecine, de la sociologie et du monde judiciaire. Or, le juge est seul à prendre une décision et un juriste n'est pas forcément

De spécifique opleiding uit het voorstel vindt spreekster daarentegen erg nuttig.

Tot slot, wat het optreden in kort geding van de advocaat van een minderjarige betreft, wenst mevrouw Hayez te benadrukken dat zij vaak vaststelt dat ouders in een echtscheidingsprocedure al moeilijk uitgelegd krijgen wat zij willen. Zij meent bijgevolg dat de aanwezigheid van de advocaat van een minderjarige in het geding het debat kan bemoeilijken terwijl de afhandeling door de rechter in kort geding eigenlijk voorlopig is.

De heer Cardon de Lichtbuer kan heel kort zijn, aangezien hij kan verwijzen naar de vorige tussenkomsten waarbij alles is gezegd.

Er blijkt duidelijk één groot heikel punt te zijn, namelijk de leeftijd van zeven jaar, wat veel te jong is.

Het grootste voordeel van voorliggend voorstel is de verplichte opleiding. Spreker zou graag worden opgeleid want weet niet dat hij het horen van kinderen wel goed doet.

5. Gedachtewisseling

De heer Mahoux komt terug op de moeilijkheid en de specificiteit om een minderjarige te horen en vraagt zich af of een gemengd rechtscollege een optie is. Dat college zou zaken beoordelen waarin minderjarigen betrokken zijn en samengesteld zijn uit beroepsmagistraten en personen die niet tot de magistratuur behoren. Kan dit, los van de budgettaire problemen, overwogen worden ?

Wat het probleem van het onderscheidingsvermogen op zeven- of twaalfjarige leeftijd betreft, meent de heer Mahoux dat de procedure voor de jeugdrechtbanken *mutatis mutandis* voor de overige rechtbanken kan gelden. Hij is echter bezorgd dat het huidige beschermingssysteem in gevaar wordt gebracht wanneer er rechten aan de minderjarige worden toegekend. Als de minderjarige immers over een hoger rechtsmiddel beschikt, dan wordt hij partij in het geding. Bestaat de kans dat die stap argumenten aanlevert voor de pleitbezorgers van een leeftijdsverlaging van de strafrechtelijke aansprakelijkheid ?

Kan er ten slotte een proces-verbaal worden uitgedacht waarvan de partijen niet in kennis worden gesteld ?

De heer Hallet herinnert eraan dat de rechter inzake jongerenaangelegenheden op een kruispunt van verschillende werelden staat: de psychologische, de medische, de sociologische en de juridische wereld. Alleen de rechter kan een beslissing nemen en een

un spécialiste de l'enfance. Le législateur a déjà pris conscience qu'il existe des matières où il est opportun d'avoir un échevinage (tribunal du travail, tribunal de l'application des peines). Il serait opportun qu'il en soit de même pour le tribunal de la jeunesse.

Sur la question de l'appel sur la décision spécialement motivée du juge refusant d'entendre un mineur pour manque de discernement, force est de constater que la Cour constitutionnelle impose qu'un droit de recours soit prévu. Pour M. Hallet, ce droit de recours limité ne fait pas du mineur une partie au procès et est strictement limité à la matière civile. Il rappelle par ailleurs que l'article 931 du Code judiciaire énonce explicitement que « l'audition du mineur ne lui confère pas la qualité de partie à la procédure. L'audition a lieu en tout endroit jugé approprié par le juge. Il en est établi un procès-verbal qui est joint au dossier de la procédure, sans que copie en soit délivrée aux parties ».

Madame Blondiau estime quant à elle qu'il est important pour le jeune de voir le juge, étant entendu que les parents conservent leur pouvoir de décision et leur autorité parentale. Le premier rôle du juge consiste à rappeler au jeune que ce sont ses parents qui ont l'autorité parentale et ce n'est que parce qu'il y existe un désaccord momentané entre eux que le juge est amené à prendre une décision.

Sur la question de l'appel, Madame Blondiau précise qu'en matière protectionnelle l'appel est déjà possible en cas de refus d'un droit de visite dans une institution, même lorsque cette décision est notifiée par un courrier du juge de la jeunesse. Dans cette hypothèse, la cour d'appel statue en degré d'appel sur le courrier du premier juge. Ce droit de recours existe donc déjà au protectionnel. Madame Blondiau est favorable à l'intervention du jeune représenté par un avocat dans la procédure mais uniquement à titre conservatoire. Il s'agira en l'espèce pour l'avocat de décrire le ressenti de son client pour que le juge ait un éclairage sur la situation du mineur.

M. Laeremans remercie les intervenants pour leurs exposés particulièrement éclairants. Ils ont montré qu'actuellement, les jeunes sont parfaitement capables d'exprimer leur opinion, et que leur avis est pris en compte. En revanche, il ne faut pas s'attendre à ce que de trop jeunes enfants soient déjà capables de prendre position dans des matières aussi importantes. L'intervenant a trouvé la lettre de M. Limpens extrêmement pertinente.

jurist is niet noodzakelijk een kinderspecialist. De wetgever is er zich van bewust dat er materies zijn waarvoor een rechtscollege aangewezen is (arbeidsrechtbank, strafuitvoeringsrechtbank). Het zou gepast zijn dit ook voor de jeugdrechtbank in te voeren.

Wat het hoger rechtsmiddel betreft tegen de bijzonder gemotiveerde beslissing van de rechter om een minderjarige niet te horen omdat hij oordeelt dat deze laatste niet over voldoende onderscheidingsvermogen beschikt, moet worden vastgesteld dat het Grondwettelijk Hof een hoger rechtsmiddel oplegt. Voor de heer Hallet wordt de minderjarige geen partij in het geding omdat hij dat beperkte rechtsmiddel heeft. Bovendien is dat recht strikt beperkt tot burgerlijke zaken. Hij herinnert er ook aan dat artikel 931 van het Gerechtelijk Wetboek uitdrukkelijk het volgende bepaalt: « Het horen van de minderjarige heeft niet tot gevolg dat hij partij in het geding wordt. Het onderhoud geschiedt op een plaats die door de rechter geschikt wordt geacht. Van het onderhoud wordt een proces-verbaal opgemaakt dat bij het dossier van de rechtspleging wordt gevoegd, zonder dat evenwel een afschrift ervan aan de partijen wordt bezorgd. »

Mevrouw Blondiau meent dat het voor de jongere belangrijk is dat hij de rechter spreekt, waarbij niet uit het oog wordt verloren dat de ouders hun beslissingsbevoegdheid en ouderlijk gezag behouden. De rechter dient in de eerste plaats de jongere eraan te herinneren dat het ouderlijk gezag bij zijn ouders ligt en dat de rechter enkel een beslissing moet nemen omdat er een tijdelijke onenigheid is tussen de ouders.

Wat het hoger rechtsmiddel betreft, verduidelijkt mevrouw Blondiau dat er inzake jeugdbescherming al een hoger rechtsmiddel mogelijk is bij een weigering van bezoekrechten in een instelling, ook al wordt die beslissing door de jeugdrechter schriftelijk betekend. In dit geval oordeelt het hof van beroep in hoger beroep over de brief van de eerste rechter. Dat recht op een hoger rechtsmiddel bestaat dus al bij de jeugdbescherming. Mevrouw Blondiau is er voorstander van de jongere door een advocaat te laten vertegenwoordigen in het rechtsgeding maar dan enkel tot bewaring van diens recht. De advocaat zal in onderhavig geval de mening van zijn cliënt omschrijven om de rechter verduidelijkend te geven over de situatie van de jongere.

De heer Laeremans dankt de sprekers voor hun verhelderende uiteenzetting waaruit blijkt dat de jongeren reeds vandaag de mogelijkheid hebben hun mening te kennen te geven en dat daar wel degelijk rekening mee wordt gehouden. Anderzijds mag men niet verwachten van te jonge kinderen dermate belangrijke standpunten in te nemen. Spreker vond de brief van de heer Limpens zeer toonaangevend.

M. Delpérée s'étonne de la prise de position de Madame Blondiau selon laquelle l'audition du mineur n'est pas opportune devant le juge de paix. Comment concilier cela avec la Convention relative aux Droits de l'Enfant et l'article 22bis de la Constitution qui prévoit expressément le droit du mineur d'être entendu sur toutes les questions qui le concernent ?

M. Delpérée fait remarquer que le texte constitutionnel précise que ce droit est accordé à toutes les questions qui le concerne et ne doit donc pas être limité aux questions de divorce ou de droit d'hébergement. Enfin, M Delpérée est d'avis que l'appel prévu par la présente proposition est de nature incidente et par conséquent justifié.

Madame Blondiau précise que sa prise de position est justifiée par l'article 223 du Code civil qui précise la compétence première du juge de paix. Il s'agit en l'espèce de régler la situation de crise des époux. La première décision du juge de paix est relative à la résidence séparée des époux. Les autres questions sont accessoires. Il ne faut bien sûr pas refuser par principe d'entendre un mineur mais la question principale reste la crise du couple. Il convient de souligner que le juge de paix intervient dans l'urgence et de manière provisoire. Compte tenu de ces deux limitations, quel est le sens d'entendre un enfant sachant que ce même enfant risque d'être ré-entendu dans le cadre d'une procédure en référé ou devant le tribunal de la jeunesse ?

Mme Vander Steene ajoute qu'il vaudrait mieux que cette réglementation soit élaborée dans le cadre du tribunal de la famille. Cette juridiction pourrait alors régler l'ensemble de la procédure, et l'enfant ne serait entendu qu'au moment opportun et par un seul et même juge.

Madame Blondiau fait remarquer sur ce point précis que l'Union royale des juges de paix et de police revendique toujours sa spécificité et sa compétence sur la base de l'article 223 du Code civil car le juge de paix est un juge de proximité. Or, le futur tribunal de la famille n'aura pas cette caractéristique. Enfin, Madame Blondiau plaide pour une uniformisation des procédures puisque l'audition du mineur est également prévue en matière de tutelle (article 410 du Code civil) et en matière d'adoption.

M. Janssens indique que l'Union royale des juges de paix et de police suggère que le juge de paix soit désigné comme juge d'urgence dans le cadre du tribunal de la famille. Cela signifie donc que le juge conserverait non seulement sa compétence dans le cadre de l'article 223 du Code civil, mais ferait également office de juge en référé en matière de divorce. L'intervenant fait référence au ressort d'An-

Het standpunt van mevrouw Blondiau dat het horen van de minderjarige voor de vrederechter niet geschikt zou zijn, verbaast de heer Delpérée. Hoe kan dat in overeenstemming worden gebracht met het Verdrag inzake de rechten van het kind en artikel 22bis van de Grondwet dat uitdrukkelijk bepaalt dat de minderjarige het recht heeft gehoord te worden over alle aangelegenheden die hem aanbelangen ?

De heer Delpérée wijst erop dat de grondwettelijke tekst verduidelijkt dat dit recht wordt toegekend voor alle aangelegenheden die hem aanbelangen en dus niet beperkt moet worden tot echtscheiding of het recht op huisvesting. Ten slotte meent de heer Delpérée dat het hoger rechtsmiddel in dit wetsvoorstel incidenteel is en bijgevolg gerechtvaardigd.

Mevrouw Blondiau verduidelijkt dat haar standpunt steunt op artikel 223 van het Burgerlijk Wetboek dat de belangrijkste bevoegdheid van de vrederechter bepaalt. In onderhavig geval betreft het de regeling van een crisissituatie van de echtgenoten. De eerste beslissing van de vrederechter betreft de aparte woonplaats van de echtgenoten. De overige aangelegenheden zijn bijkomstig. Men moet niet principieel weigeren een minderjarige te horen, maar de crisis van het koppel blijft de grond van de zaak vormen. Er dient te worden benadrukt dat de vrederechter optreedt bij hoogdringendheid en dat dit voorlopig is. Heeft het dan, gelet op die twee beperkingen, enig nut een kind te horen als men weet dat dit kind opnieuw gehoord zal worden in het kader van een kort geding of voor een jeugdrechtbank ?

Mevrouw Vander Steene voegt eraan toe dat deze regeling beter wordt uitgewerkt in het kader van de familierechtbank. Op dat ogenblik heeft men dan een rechtbank die het hele plaatje kan afhandelen waarbij het kind op het juiste moment wordt gehoord door één enkele rechter.

Mevrouw Blondiau merkt voor dat specifieke punt op dat het Koninklijk Verbond der vrede- en politierechters zijn specificiteit en bevoegdheid altijd opeist op grond van artikel 223 van het Burgerlijk Wetboek omdat de vrederechter een laagdrempelige rechter is. De toekomstige familierechtbank zal hierdoor niet worden gekenmerkt. Tot slot pleit mevrouw Blondiau voor een eenvormigheid van de procedures aangezien het horen van een minderjarige ook aan bod komt in voogdij- en adoptieaangelegenheden (artikel 410 van het Burgerlijk Wetboek).

De heer Janssens stipt aan dat het Verbond van vrede- en politierechters voorstelt dat de vrederechter, in het kader van de familierechtbank, wordt aangeduid als de urgentierechter. Dit betekent dus dat de vrederechter niet enkel zijn bevoegdheid zou behouden in het kader van artikel 223 BW, maar ook zou fungeren als rechter in kort geding in echtscheidingszaken. Spreker verwijst naar het rechtsgebied Antwerpen,

vers, où trois juges en référé doivent régler à eux seuls les mesures urgentes et provisoires. Si on leur attribue en plus la compétence actuelle du juge de paix en matière de mesures urgentes et provisoires, ils seront beaucoup trop surchargés. L'intervenant pense dès lors qu'il serait préférable de confier aux juges de paix toutes les mesures urgentes et provisoires, y compris dans le cadre d'un divorce, ce qui réduirait nettement la charge de travail des juges en référé.

En tant qu'auteur d'une des propositions de loi à l'examen, Mme de Bethune est ouverte à la critique. En tant qu'avocate, elle a suivi plusieurs affaires impliquant des enfants et elle a ainsi constaté qu'il était très important de les rencontrer et de les entendre directement. Cela jette souvent une toute autre lumière sur les faits. Les rapports sociaux sont souvent biaisés. L'intervenante est persuadée que les enfants sont forts et qu'ils peuvent bel et bien se forger une opinion. Elle évoque à cet égard la situation dans les pays en développement où de jeunes enfants sont parfois déjà des chefs de famille. Les enfants sont souvent plus raisonnables que leurs parents. Les enfants doivent bien sûr rester des enfants, mais nos institutions ont le devoir de s'adapter à eux et de fonctionner d'une manière qui leur convienne. Les enfants doivent donc avoir le droit de s'exprimer. Chaque semaine, des parents se plaignent auprès de l'intervenante de ce que les juges refusent d'entendre leurs enfants, et cela pourtant dans le cadre d'un divorce conflictuel. L'intervenante reçoit aussi régulièrement des e-mails d'enfants qui se posent des questions à ce sujet. Elle reste persuadée que l'approche actuelle présente une lacune.

La création de tribunaux de la famille adaptés aux enfants pourrait constituer une solution partielle. Il est important que les juges, y compris les juges de paix, soient directement en contact avec les enfants.

L'intervenante demande enfin si les groupes professionnels concernés ont des propositions pour rendre leur tribunal mieux adapté aux enfants. La justice doit être plus accessible aux enfants et fonctionner d'une manière qui leur convienne. C'est une obligation sociale. Les normes et les structures doivent être repensées pour les enfants. Si l'on veut organiser le droit de parole pour les enfants, en application de la Constitution, il convient de le faire efficacement.

Mme Faes se rallie à l'intervenante précédente et souligne qu'elle est elle-même avocate des mineurs.

Elle renvoie à l'intervention de M. Janssens qui a entendu trois fois un mineur au cours de son expérience de dix années comme juge de paix, mais qui déclare avoir eu recours régulièrement aux

waar drie rechters in kort geding de dringende en voorlopige maatregelen onder hen dienen te regelen. Als hen daarbij ook de huidige bevoegdheid van de vrederechter op het vlak van dringende en voorlopige maatregelen wordt toegewezen, zouden zij al te veel overbelast zijn. Spreker denkt dan ook dat het beter zou zijn alle dringende en voorlopige maatregelen, ook in het kader van een echtscheiding, toe te bedelen aan de vrederechters, waardoor de werklast van de rechters in kort geding aanzienlijk zou worden verminderd.

Mevrouw de Bethune staat, als indienster van één der voorliggende wetsvoorstellen, open voor kritiek. Als advocaat heeft zij verschillende zaken waarin kinderen waren betrokken, opgevolgd en aldus gemerkt dat het zeer belangrijk is de kinderen zelf te ontmoeten en te horen. Dit werpt vaak een heel ander licht op de feiten. Sociale rapporten zijn vaak gekleurd. Spreekster is ervan overtuigd dat kinderen sterk zijn en zich wel degelijk een mening kunnen vormen. Ze verwijst naar de situatie in ontwikkelingslanden waar jonge kinderen soms al gezinshoofd zijn. Kinderen zijn vaak redelijker dan hun ouders. Uiteraard moeten kinderen kinderen blijven, maar onze instellingen hebben de plicht zich aan te passen en op maat van kinderen te werken. Aldus moeten kinderen het recht hebben te spreken. Spreekster wordt wekelijks aangesproken door ouders die klagen dat de rechters weigeren hun kinderen te horen, weliswaar in een vechtscheiding. Ze krijgt ook regelmatig mails van kinderen die hierover vragen stellen. Spreekster blijft ervan overtuigd dat er een lacune is in de huidige benadering.

Een gedeeltelijke oplossing zou misschien kunnen worden geboden door kindvriendelijke familierechtbanken. Het is belangrijk dat rechters, ook de vrederechters, rechtstreeks contact hebben met de kinderen.

Spreekster vraagt ten slotte of de betrokken beroepsgroepen suggesties hebben om hun rechtbank kindvriendelijker te maken. Justitie moet voor kinderen meer toegankelijk zijn en moet ook op hun maat functioneren. Dit is de verantwoordelijkheid voor de samenleving. Normen en structuren moeten worden herdacht op maat van kinderen. Wanneer men het spreekrecht voor kinderen, in toepassing van de grondwet, wenst te organiseren, moet dit gebeuren op een efficiënte manier.

Mevrouw Faes sluit zich aan bij de vorige spreekster en wijst erop dat zij zelf jeugdadvocaat is.

Zij verwijst naar de tussenkomst van de heer Janssens die slechts een drietal keer in zijn 10-jarige loopbaan als vrederechter te maken heeft gehad met het horen van een minderjarige, maar wel opperde

services d'un expert judiciaire. Peut-il préciser combien de fois il a ainsi fait appel à un expert ? Peut-il aussi donner plus de détails sur l'âge des enfants concernés dans ces cas ?

M. Janssens ne peut pas citer de chiffres exacts, mais il peut donner une estimation : dans le cinquième canton d'Anvers, qui est un canton social et relativement pauvre, une ou deux procédures relatives à des mesures urgentes et provisoires sont organisées chaque semaine, et l'on fait appel à un expert environ une fois tous les trois mois.

Mme Hayez souligne que la proposition de loi prévoit l'audition de l'enfant comme un préalable à la décision. Pour des dossiers urgents, il est impossible d'entendre les enfants au préalable. Elle pense par exemple à des situations dans lesquelles un enfant est retenu par un des parents. Le magistrat rend une décision d'urgence pour éviter qu'une situation de fait se crée. L'audition de l'enfant a alors parfois lieu après la décision.

Mme Martens souhaite formuler une autre observation de nature générale. Il ressort des développements de la proposition de loi que l'on s'est surtout basé sur les travaux du groupe de travail « Article 12 ». L'intervenante souligne néanmoins que les conclusions de ce groupe de travail remontent à près de dix-neuf ans. Depuis, les procédures ont beaucoup évolué. De plus, le modèle conflictuel a fait place à un modèle basé sur la médiation. Il ne saurait être question de revenir au modèle conflictuel.

Mme Blondiau rappelle qu'elle est favorable à l'audition d'enfants de plus de douze ans ainsi qu'à la création de l'institution des avocats des mineurs. Elle précise cependant que dans le cadre de l'article 223 du Code civil, par respect de l'enfant, il est très délicat de l'entendre. La situation est toute différente pour les procédures visées à l'article 410 du Code civil (tutelle). Enfin, il est assez curieux qu'en matière d'adoption on ne prévoit l'audition de l'enfant qu'à partir de l'âge de quinze ans.

Monsieur Mahoux demande comment on peut gérer les situations d'urgence dans les problèmes familiaux. Quelle sera l'articulation entre les différentes juridictions si l'on crée un éventuel futur tribunal de la famille ?

Mme Blondiau répond que la loi actuelle donne la solution à cette question. Le juge de paix, qui est un juge de proximité, est compétent au moment où le couple est en crise et se pose la question d'une séparation. Le juge des référés est quant à lui compétent dans le cadre du divorce ou en cas d'urgence. Enfin, le tribunal de la jeunesse est compétent pour toutes les questions d'autorité parentale. Si le tribunal de la jeunesse ne répond pas

régulièrement un beroep te doen op een gerechtelijk expert. Kan hij meedelen in hoeveel gevallen hij aldus een beroep doet op een expert ? Kan hij ook nadere details geven over de leeftijd van de kinderen in die gevallen ?

De heer Janssens kan geen exact cijfer geven, maar schat dat er, in het vijfde kanton Antwerpen, dat een sociaal en vrij arm kanton is, wekelijks één à twee procedures voor dringende en voorlopige maatregelen plaatsvinden, waarbij ongeveer 1 maal om de drie maanden een beroep wordt gedaan op een expert.

Mevrouw Hayez benadrukt dat in het wetsvoorstel het horen van het kind de beslissing moet voorafgaan. Voor dringende dossiers is het niet mogelijk de kinderen vooraf te horen. Zij denkt bijvoorbeeld aan situaties waarbij één van de ouders een kind bij zich houdt. De magistraat neemt een beslissing bij hoogdringendheid om te voorkomen dat er een feitelijke situatie ontstaat. Het horen van een kind heeft dan soms plaats na de beslissing.

Mevrouw Martens wenst nog een opmerking te maken van algemene aard. Uit de toelichting van het wetsvoorstel blijkt dat men zich vooral gebaseerd heeft op de werkgroep van 12. Spreekster wijst erop dat deze resultaten echter van bijna negentien jaar geleden dateren. De manier van recht spreken is sindsdien geëvolueerd. Bovendien is men van een conflictmodel overgestapt naar een model van bemiddeling. Het kan niet de bedoeling zijn terug te keren naar het conflictmodel.

Mevrouw Blondiau herinnert eraan dat zij er voorstander van is om kinderen ouder dan twaalf jaar te horen en dat zij voor de oprichting is van een instelling van advocaten voor minderjarigen. Zij verduidelijkt toch dat het, in het kader van artikel 223 van het Burgerlijk Wetboek, uit respect voor het kind, erg delicaat is om het kind te horen. De situatie is helemaal anders voor de procedures bedoeld in artikel 410 van het Burgerlijk Wetboek (voogdij). Tot slot is het vrij eigenaardig dat voor adoptie geldt dat kinderen pas vanaf vijftien jaar worden gehoord.

De heer Mahoux vraagt hoe hoogdringende situaties bij gezinsproblemen kunnen worden aangepakt. Hoe zullen de verschillende rechtbanken op elkaar afgestemd zijn bij een eventuele oprichting van de familierechtbank ?

Mevrouw Blondiau antwoordt dat de huidige wet de oplossing biedt voor dat probleem. De vrederechter, een laagdrempelige rechter, is bevoegd wanneer een crisis binnen het koppel ontstaat en er sprake is van een echtscheiding. De rechter in kort geding is bevoegd in het kader van de echtscheiding of bij hoogdringendheid. Ten slotte is de jeugdrechtbank bevoegd voor alle problemen betreffende het ouderlijk gezag. Als de jeugdrechtbank niet snel genoeg een

suffisamment vite à certaines questions urgentes en matière d'autorité parentale, le juge des référés prendra des mesures dans l'urgence.

L'intervenante souligne que les juges de paix ne souhaitent pas devenir compétents pour statuer sur l'autorité parentale. Ils sont satisfaits de leurs compétences actuelles. Ils veulent par contre conserver leur compétence de juge de proximité pour les époux qui envisagent de se séparer provisoirement. Cette séparation provisoire peut aboutir ultérieurement à un divorce mais il est également fréquent que les époux se réconcilient. C'est une compétence spécifique que les juges de paix souhaitent conserver en leur qualité de juge de proximité, même si l'on crée le tribunal de la famille.

Mme Hayez pense que cette présentation des choses ne correspond plus à la réalité sur le terrain. La récente réforme du divorce a rendu la question de la séparation provisoire quelque peu obsolète. On est dans une société de l'urgence. Lorsque cela ne va pas au sein d'un couple, on divorce. Le délai de réflexion que constitue la séparation provisoire n'a plus vraiment la même utilité.

Mme Blondiau ne partage pas cette analyse. Elle admet que lors de l'entrée en vigueur de la réforme du divorce les juges de paix ont constaté une chute des demandes de mesures urgentes et provisoires basées sur l'article 223 du Code civil. Depuis plusieurs mois cependant le nombre de requêtes basées sur l'article 223 du Code civil est à nouveau en nette augmentation.

L'intervenante fait d'autre part remarquer que pour les mesures urgentes et provisoires il est rare que les époux se présentent devant le juge de paix assistés par un avocat. Ils comparaissent en personne. C'est une procédure beaucoup moins onéreuse qu'une comparution en référé ou en jeunesse où le recours à un avocat est presque systématique. La procédure provisoire devant le juge de paix garde tout son sens.

Mme Hayez souligne que l'intervention d'urgence d'un magistrat — quel qu'il soit — devrait être couplée à une médiation et une information des personnes concernées. Les gens ont besoin d'être assistés. Ils attendent souvent des autres qu'ils endossent leurs responsabilités. Ainsi, c'est le juge qui doit prendre en charge l'autorité parentale. Or, la médiation est une technique qui permet de responsabiliser les justiciables et de les aider à régler eux-mêmes leur conflit. La création du tribunal de la famille devrait permettre de mettre en avant ce type de solution des conflits. Le juge doit se cantonner à son rôle de base, à savoir trancher les conflits. Une décision judiciaire ne donnera jamais satisfaction aux parties au litige si

oplossing vindt voor bepaalde dringende problemen inzake ouderlijk gezag, zal de rechter in kort geding maatregelen nemen bij hoogdringendheid.

Spreekster benadrukt dat de vrederechters niet bevoegd willen worden om een uitspraak te doen over het ouderlijk gezag. De huidige bevoegdheden volstaan voor hen. Zij willen daarentegen hun bevoegdheid als laagdrempelige rechter behouden voor de echtgenoten die tijdelijk uit elkaar willen gaan. Die voorlopige scheiding kan uiteindelijk tot een echtscheiding leiden maar het gebeurt ook vaak dat de echtgenoten zich verzoenen. Dat is een specifieke bevoegdheid die de vrederechters willen behouden in hun hoedanigheid van laagdrempelige rechter, ook bij de oprichting van een familierechtbank.

Mevrouw Hayez meent dat die voorstelling van zaken niet meer strookt met de werkelijkheid op het terrein. Door de recente hervorming van de echtscheidingswet is het probleem van de tijdelijke scheiding enigszins voorbijgestreefd. We bevinden ons in een samenleving van hoogdringendheid. Wanneer het niet meer gaat in een koppel, gaat men uit elkaar. De bedenktijd die de voorlopige scheiding inlast, heeft niet meer hetzelfde nut.

Mevrouw Blondiau gaat niet akkoord met die analyse. Zij erkent dat bij de invoering van de hervormde echtscheidingswet de vrederechters een daling hebben vastgesteld van het aantal verzoeken om dringende en voorlopige maatregelen op grond van artikel 223 van het Burgerlijk Wetboek. Sinds enige maanden is het aantal verzoeken op grond van artikel 233 van het Burgerlijk Wetboek echter opnieuw duidelijk aan het toenemen.

Spreekster merkt anderzijds op dat voor dringende en voorlopige maatregelen de echtgenoten zelden voor de vrederechter verschijnen in aanwezigheid van een advocaat. Zij verschijnen in persoon. Die procedure kost veel minder dan een verschijning in kort geding of voor de jeugdrechter want hier wordt bijna systematisch een beroep gedaan op een advocaat. De voorlopige procedure voor de vrederechter blijft zinvol.

Mevrouw Hayez benadrukt dat de tussenkomst van een magistraat bij hoogdringendheid — ongeacht welke — gepaard zou moeten gaan met bemiddeling en informatie aan de betrokken personen. De mensen hebben nood aan begeleiding. Zij verwachten vaak van anderen dat zij hun verantwoordelijkheden overnemen. Zo wordt de rechter belast met het ouderlijk gezag. Bemiddeling is een techniek die de rechtzoekenden hun verantwoordelijkheid leert opnemen en hen helpt om zelf hun conflict op te lossen. De oprichting van de familierechtbank zou dit soort conflictoplossing naar voren kunnen schuiven. De rol van de rechter moet beperkt blijven tot de kern, namelijk conflicten beslechten. Een gerechtelijke

elles ne gèrent pas leur séparation par d'autres voies que la voie judiciaire. Il y a une véritable place pour la médiation. A défaut, le débat sur la faute qui a été supprimé lors de la procédure de divorce réapparaît souvent lors des discussions sur les questions financières ou lors de la liquidation-partage de la communauté.

M. Hallet souligne que la proposition de loi visant à créer le tribunal de la famille prévoit de constituer au sein de ce tribunal une chambre d'urgence.

Il fait d'autre part remarquer que le juge de paix, lorsqu'il se penche sur les mesures urgentes et provisoires en application de l'article 223 du Code civil, statue sur les résidences des conjoints, sur l'hébergement des enfants, sur la part contributive, car il y a séparation. Des pratiques jurisprudentielles assez diverses existent. Certains juges de paix prennent des mesures pour une durée maximale de six mois. D'autres limitent leurs mesures à un an. D'autres enfin prennent des mesures à durée quasi indéterminée et donnent à l'article 223 du Code civil une interprétation très extensive. La mise en place du tribunal de la famille prévoit de réunir toutes ces questions au sein d'une chambre spécifique de ce tribunal qui trancherait les urgences.

M. Janssens trouve en revanche que les juges de paix pourraient effectivement participer à la création du tribunal de la famille, mais plutôt en partant de leur propre siège, et ce pour deux raisons. La première est que le tribunal des référés pourra être déchargé si le juge de paix venait à fonctionner comme une juridiction d'urgence pour toutes les mesures urgentes et provisoires. Le juge de paix n'étant pas surchargé, il pourrait accorder davantage d'attention aux dossiers en question. La deuxième raison, essentielle, est la proximité du juge de paix. Si les tribunaux de la famille ne siègent que dans les grandes villes, le mineur devra peut-être effectuer un long déplacement en terrain inconnu, alors qu'il pourrait se rendre à la justice de paix de sa commune et y recevoir un accueil beaucoup moins impersonnel que dans les grandes villes.

M. Mahoux pense que si l'on crée une chambre d'urgence au sein du tribunal de la famille, elle devra prendre en compte la problématique du mineur.

Mme Blondiau fait remarquer que l'ambiance au sein d'un cabinet de juge de paix est très différente de celle devant une juridiction de référé. Malgré la crise que connaît le couple, le juge de paix parvient souvent à proposer une médiation, une thérapie, etc. Même si cela n'aboutit pas à une réconciliation des époux, cela permet souvent d'éviter un divorce trop conflictuel.

beslissing zal nooit voldoening geven aan de partijen in het geding als zij hun echtscheiding niet aanpakken met andere dan gerechtelijke middelen. Er is een echte plaats weggelegd voor bemiddeling. Anders komt de discussie over de fout, die tijdens de echtscheidingsprocedure is weggevallen, weer vaak opzetten wanneer de financiële kwesties of de vereffening-verdeling van de huwelijksgemeenschap ter sprake komen.

De heer Hallet benadrukt dat het wetsvoorstel betreffende de invoering van een familierechtbank voorziet in de oprichting van een kamer voor hoogdringendheid binnen die rechtbank.

Hij wijst er ook op dat, wanneer de vrederechter zich buigt over de dringende en voorlopige maatregelen op grond van artikel 223 van het Burgerlijk Wetboek, hij een uitspraak doet over de woonplaats van de echtelieden, de huisvesting van de kinderen en de onderhoudsbijdrage want het gaat om een echtscheiding. Er zijn nogal uiteenlopende jurisprudentiële praktijken. Sommige vrederechters nemen maatregelen voor maximum zes maanden. Anderen beperken de maatregelen tot een jaar. Nog anderen nemen maatregelen van bijna onbepaalde duur waardoor een erg ruime interpretatie wordt gegeven aan artikel 223 van het Burgerlijk Wetboek. De invoering van een familierechtbank zou al die problemen binnen een specifieke kamer van die rechtbank samenbrengen en zaken bij hoogdringendheid beslechten.

De heer Janssens vindt daarentegen dat de vrederechters wel kunnen helpen met de opbouw van de familierechtbank, maar dan eerder vanuit hun eigen zetel. De eerste reden is dat de rechtbank in kort geding kan worden ontlast als de vrederechter als urgentierechter gaat fungeren voor alle dringende en voorlopige maatregelen. De vrederechter die minder overbelast is, zal meer aandacht kunnen besteden aan de betreffende dossiers. Een tweede belangrijke reden is de nabijheid van de vrederechter. Als de minderjarige naar de familierechtbank in de grootstad moet, betekent dit een hele verplaatsing naar onbekend terrein, terwijl er zich achter elke hoek, in elk dorp, een vredegerecht bevindt waar men minder onpersoonlijk zal worden ontvangen dan in de grootstad.

De heer Mahoux denkt dat bij de invoering van een kamer van hoogdringendheid binnen de familierechtbank, er rekening zal moeten worden gehouden met de problematiek van de minderjarige.

Mevrouw Blondiau wijst erop dat de sfeer in het kabinet van de vrederechter erg verschillend is van de sfeer voor de rechtbank in kort geding. Ondanks de crisis binnen het koppel, slaagt de vrederechter er vaak in om bemiddeling, therapie enz. voor te stellen. Ook al leidt dat niet tot een verzoening van de echtelieden, het voorkomt vaak een al te conflictueuse echtscheiding.

Mme Hayez souligne qu'en référé la justice est également rendue de façon très humaine. Des médiations sont proposées, les magistrats prennent le temps nécessaire pour chaque dossier même si le nombre d'affaires est très élevé.

Mme Defraigne l'admet mais elle pense que la pression et l'agitation qui peuvent régner en référé sont en contraste avec l'ambiance de relatif calme qui règne au sein des justices de paix. C'est également pour décharger la pression que de nombreuses affaires sont traitées à huis clos.

En ce qui concerne d'éventuelles suggestions, Mme Vander Steene se rallie aux précieuses recommandations formulées par les commissaires aux droits de l'enfant. Lorsqu'un enfant demande à être entendu par le juge, ce dernier doit faire droit à sa requête. L'intervenante a l'impression que la proposition de loi cherche à obtenir une avancée supplémentaire, mais que ce faisant, elle engendre une contradiction. En effet, une proposition instaure l'audition des enfants à partir de sept ans, les trouvant suffisamment matures à cet âge, alors que l'autre entend instituer un avocat des mineurs, précisément par crainte de faire subir un lourd traumatisme à des enfants si jeunes.

Mme de Bethune souligne que les propositions de loi remontent à plus de dix ans et que depuis, son opinion a évolué. L'intervenante n'est donc plus partisane de l'obligation de comparution, mais bien de l'obligation de convocation.

L'intervenante évoque le fait que l'on entend de plus en plus souvent parler d'enfants fréquentant deux écoles différentes. Les magistrats ont-ils déjà été confrontés à ce phénomène et comment réagissent-ils? L'intervenante ajoute qu'il est fort possible que les parents concluent un accord en ce sens, mais qu'elle peut difficilement imaginer que les enfants trouvent cela agréable. Elle se pose également des questions sur la garde alternée, qui est souvent confortable pour les parents, mais pas pour l'enfant. Dans quelle mesure a-t-on tenu compte des souhaits de l'enfant lors de l'élaboration de ce régime? Cette question constitue un tout autre débat.

M. Janssens ajoute que certains parents vont jusqu'à déménager le plus loin possible pour rendre la garde alternée impossible.

M. Cardon de Lichtbuer répond qu'il n'a encore jamais été confronté à une discussion à propos de deux écoles, mais bien à propos de deux clubs de football, par exemple.

Mme Hayez a traité un dossier dans lequel les enfants allaient à l'école en néerlandais la semaine où le père en avait la garde et en Français la semaine suivante; lorsqu'ils étaient chez leur maman. Le tribunal a dû trancher le conflit. La loi sur l'héberge-

Mevrouw Hayez benadrukt dat de rechtsbedeling in kort geding ook erg menselijk is. Er wordt bemiddeling voorgesteld, de magistraten nemen de nodige tijd voor elk dossier ook al is het aantal zaken erg groot.

Mevrouw Defraigne erkent dit maar meent dat de druk en de onrust die soms in kort geding heersen, contrasteren met de sfeer van relatieve rust binnen het vredegerecht. Het is ook om de druk weg te nemen dat heel wat zaken met gesloten deuren worden behandeld.

Mevrouw Vander Steene kan zich, op het vlak van eventuele suggesties; aansluiten bij de waardevolle aanbevelingen die zijn geformuleerd door de kinderrechtencommissarissen. Als een kind vraagt door de rechter te worden gehoord, moet de rechter dat ook doen. Spreekster heeft de indruk dat het wetsvoorstel nog net iets meer wil, maar daardoor juist tegenstrijdigheid zaait. Het ene wetsvoorstel voert immers het horen in voor kinderen vanaf zeven jaar, omdat kinderen sterk genoeg zijn, terwijl het andere een jeugdadvocaat wil toevoegen, net omdat de vrees bestaat dat jonge kinderen te zwaar getraumatiseerd zouden zijn.

Mevrouw de Bethune stipt aan dat de wetsvoorstellen reeds meer dan tien jaar oud zijn en dat ook haar inzichten intussen zijn geëvolueerd. Spreekster is aldus geen voorstander meer van de verschijningsplicht, wel van de oproepingsplicht.

Spreekster verwijst naar het feit dat men steeds meer hoort van kinderen die op twee verschillende plaatsen naar school gaan. Hebben de magistraten daar enige ervaring mee en hoe gaan ze daarmee om? Spreekster stipt aan dat het wel zou kunnen dat de ouders het daarover eens zijn, maar kan zich moeilijk inbeelden dat kinderen dit leuk zouden vinden. Ook heeft spreekster vragen bij het co-ouderschap dat vaak comfortabel is voor de ouders, maar niet voor het kind. In welke mate werd bij het uittekenen van die regeling rekening gehouden met de wensen van het kind? Dit is wel een heel ander debat.

De heer Janssens voegt eraan toe dat bepaalde ouders nog verder gaan en soms opzettelijk ver weg gaan verhuizen om het co-ouderschap onmogelijk te maken.

De heer Cardon de Lichtbuer antwoordt nog niet te maken te hebben gehad met een discussie over twee scholen, wel bijvoorbeeld over twee voetbalclubs.

Mevrouw Hayez heeft een dossier behandeld waarin de kinderen in het Nederlands naar school gingen tijdens de week waarin de vader de hoede over hen had, en de week daarna in het Frans wanneer zij bij hun moeder waren. De rechtbank heeft moeten

ment égalitaire n'a pas vraiment changé la manière dont les tribunaux conçoivent les choses. Chaque dossier nécessite un examen au cas par cas.

Mme Martens pense qu'il se trouvera difficilement un juge pour prendre la décision d'envoyer un enfant dans deux écoles différentes. En fait, le problème se pose lorsqu'il existe un accord sur ce point entre les parents. Si le magistrat s'oppose à un accord passé entre les parents, il contribue à créer un nouveau problème pour le jeune. En effet, en procédant de la sorte, le magistrat donne l'impression que les parents n'agissent pas pour le bien de l'enfant. Il est donc préférable que le problème de la fréquentation de deux écoles soit réglé par la réglementation en matière d'enseignement, laquelle devrait interdire les inscriptions et désinscriptions.

Mme Vander Steene souligne que les parents ne signalent pas toujours que l'enfant fréquente deux écoles différentes. Il est impossible d'inscrire un enfant simultanément dans deux écoles. On est donc bien obligé dans ce cas de l'inscrire et de le désinscrire chaque semaine. C'est vraiment de la maltraitance d'enfants. Il faudrait élaborer d'urgence une réglementation en vue d'empêcher cette pratique. En tant que magistrat, on ne peut pas faire grand-chose d'autre.

M. Mahoux pense qu'il faut malgré tout relativiser la perception que l'on a de la situation générale de notre société à l'aune des litiges qui sont tranchés par les juridictions. Par hypothèse, les tribunaux n'ont à se pencher que sur les dossiers à problèmes. Heureusement, de nombreuses séparations se passent bien sans que les enfants soient tiraillés entre leurs parents.

Mme Defraigne souligne que l'on saisit également la justice pour entériner toute une série d'accords.

M. Cardon de Lichtbuer fait remarquer que les magistrats ne sont pas coupés de la société et qu'ils sont conscients que toute une série de séparation se passent bien.

M. Hallet souligne que les magistrats doivent également entériner de nombreux accords entre les parties. Les parties le demandent souvent parce qu'elles doivent savoir établir leur séparation auprès d'une autre autorité administrative telle que le CPAS, le fisc, l'ONEM, etc. Dans des procédures où les parents s'accordent pour régler les modalités pratiques de leur séparation, l'audition obligatoire de l'enfant peut poser problème. Que fera le magistrat si l'enfant fait part de ses réticences par rapport à l'accord négocié par ses parents? Cela met le juge dans une position délicate. Il ne faut pas perdre de vue que notre droit de la procédure est basé, au civil, sur le principe du dispositif. Les parties ont la maîtrise de leur procès. Ce n'est que si l'accord est contraire à l'ordre public que le juge peut s'opposer à l'accord des parents.

beslissen. De wet op het co-ouderschap heeft niet veel veranderd aan de manier waarop de rechtbanken de zaken zien. Elk dossier vergt een individuele aanpak.

Mevrouw Martens meent dat men moeilijk een rechter zal vinden die zal beslissen dat het kind naar twee scholen zal gaan. Het probleem rijst inderdaad wanneer er een akkoord hierover bestaat tussen de ouders. Als de magistraat ingaat tegen een akkoord van de ouders, creëert hij weer een probleem naar de jongere toe. De magistraat geeft dan immers het signaal dat de ouders het niet goed voor hebben met het kind. Het probleem van twee scholen wordt opgelost met de regelgeving inzake onderwijs, die in- en uitschrijven onmogelijk zou moeten maken.

Mevrouw Vander Steene stipt aan dat de ouders ook niet altijd melden dat het kind naar twee scholen gaat. Het is onmogelijk een kind in twee scholen tegelijkertijd in te schrijven, waardoor het dus inderdaad wekelijks in- en uitschrijven wordt. Dit is echte kindermishandeling. Men zou daar dringend een regeling moeten vinden zodat dit onmogelijk wordt. Als magistraat kan men daar anders weinig tegen doen.

De heer Mahoux meent dat de zaken die de gerechten behandelen toch een heel relatief beeld geven van de toestand van onze maatschappij. Rechtbanken houden zich per definitie bezig met probleemgevallen. Gelukkig verlopen vele scheidingen goed, zonder dat de kinderen tussen de ouders heen en weer worden geslingerd.

Mevrouw Defraigne wijst erop dat men ook vaak naar het gerecht stapt om een reeks overeenkomsten te bekrachtigen.

De heer Cardon de Lichtbuer merkt op dat magistraten niet afgesloten zijn van de maatschappij en dat zij ook wel beseffen dat vele scheidingen goed verlopen.

De heer Hallet wijst erop dat magistraten ook vele overeenkomsten tussen de partijen moeten bekrachtigen. Partijen vragen daar dikwijls om, omdat zij een bekrachtiging van hun scheiding nodig hebben voor administraties als het OCMW, de fiscus, Kind en Gezin, enz. In procedures waarin ouders overeenkomen over de praktische regeling van hun scheiding, kan het verplicht horen van het kind een probleem vormen. Hoe zal de rechter reageren als het kind het moeilijk heeft met de overeenkomst die zijn ouders hebben gesloten? Dat plaatst hem in een moeilijke positie. Men mag niet uit het oog verliezen dat ons burgerlijk procedurerecht gebaseerd is op het beschikingsbeginsel. Partijen hebben hun proces in eigen handen. Alleen als de overeenkomst in strijd is met de openbare orde, kan de rechter zich verzetten tegen de overeenkomst van de ouders.

D. Audition de Mme De Buck, pédopsychiatre et de M. Englebert, professeur à l'ULB

1. Exposé de Mme De Buck, pédopsychiatre

1.1. Introduction

Mme De Buck précise que son exposé est basé sur sa pratique clinique mais également sur sa pratique dans le cadre d'expertises dans les conflits familiaux. Elle est par ailleurs directrice médicale d'un centre pédiatrique qui accueille 120 enfants hospitalisés à la suite de difficultés familiales sévères.

Elle partage la volonté d'uniformisation des pratiques en matière d'audition des mineurs mais les solutions avancées méconnaissent certains aspects de la réalité. Il est également louable de vouloir améliorer le statut de l'enfant en tant que sujet de droit; les modifications proposées soulèvent cependant des réserves. Ces propositions s'inscrivent dans le droit fil d'un mouvement sociétal qui vise à multiplier la reconnaissance de droits divers aux enfants. Cela ne doit cependant pas occulter la question des devoirs et des responsabilités vis-à-vis des enfants qui devraient assortir ces nouveaux droits, tant du point de vue individuel que sociétal.

La liberté de pensée librement et le droit à la parole sont des notions indiscutables. C'est cependant un non sens de les transposer telles quelles des adultes aux enfants, au mépris de la spécificité de l'enfant qui est un être en devenir. Les enfants sont dans un état de dépendance indispensable à l'égard de leurs parents, de leurs éducateurs et de leur environnement pour mener à bien leur développement.

Mme De Buck trouve que les justifications avancées dans les développements de la proposition de loi visant à entendre systématiquement les enfants dès un très jeune âge sont une vue adultomorphe qui ne tient pas compte de la réalité du développement de l'enfant. Le développement d'une pensée propre est un long processus en lien avec le développement intellectuel, affectif mais aussi relationnel. L'environnement familial a un effet non négligeable sur ces éléments.

L'intervenante trouve qu'il s'agit d'un discours bien pensant qui veut favoriser le développement des droits de l'enfant au travers de l'audition systématisée. Qu'en est-il d'autres droits plus fondamentaux des enfants qui viseraient à leur permettre d'être élevés dans un milieu favorisant leur développement physique, intellectuel, affectif et social? L'audition systématisée est-elle vraiment une priorité en matière de développement ou de préservation des droits de l'enfant dans une société qui a du mal à pouvoir organiser leur

D. Hoorzitting met mevrouw De Buck, kinderpsychiater en met de heer Englebert, professor aan de ULB

1. Uiteenzetting van mevrouw De Buck, kinderpsychiater

1.1. Inleiding

Mevrouw De Buck verklaart dat haar uiteenzetting gebaseerd is op haar klinische ervaringen, maar ook op haar ervaringen met deskundigenonderzoeken in gezinsconflicten. Zij is bovendien medisch directeur van een pediatriesch centrum dat 120 kinderen opvangt die gehospitaliseerd werden na ernstige gezinsproblemen.

Zij vindt ook dat de praktijken inzake het horen van minderjarigen moeten worden geüniformiseerd, maar de voorgestelde oplossingen miskennen bepaalde aspecten van de realiteit. Het is ook lovenswaardig om het statuut van de minderjarige als rechtssubject te willen verbeteren, maar ook daar heeft zij bedenkingen bij de voorgestelde wijzigingen. Deze voorstellen zitten in de lijn van een maatschappelijke evolutie waarin men meer rechten toekent aan kinderen. Men mag daarbij echter niet vergeten dat deze nieuwe rechten gepaard zouden moeten gaan met plichten en verantwoordelijkheden ten opzichte van kinderen, zowel in individueel als in maatschappelijk opzicht.

De vrijheid van denken en zich uitdrukken zijn onbetwistbare rechten. Het is echter absurd ze zonder meer te willen overdragen van volwassenen op kinderen, zonder rekening te houden met de specifieke aard van het kind, dat een volwassene in wording is. Kinderen hebben een onmisbare, afhankelijke relatie nodig met hun ouders, hun opvoeders en hun omgeving om zich goed te kunnen ontwikkelen.

Mevrouw De Buck vindt dat de argumenten in de toelichting bij het wetsvoorstel om kinderen al vanaf een zeer jonge leeftijd systematisch te horen, getuigen van een zuiver volwassen standpunt dat geen rekening houdt met de realiteit van de ontwikkeling van het kind. De ontwikkeling van een eigen gedachte is een lang proces dat samenhangt met de intellectuele, affectieve, maar ook relationele ontwikkeling. De gezinsomgeving heeft hierop een niet onbelangrijke invloed.

Spreekster ziet hierin een weldenkend discours dat de rechten van het kind wil promoten via het systematisch horen. Er wordt echter niets gedaan aan de fundamentele rechten van kinderen die hen in staat stellen op te groeien in een omgeving die hun fysieke, intellectuele, affectieve en sociale ontwikkeling bevordert. Is het systematisch horen werkelijk een prioriteit in het uitbreiden of behouden van kinderrechten in een maatschappij die het moeilijk heeft om hun bescherming te organiseren in geval van familiale

protection en cas de conflits et de dysfonctionnements familiaux? Or, les carences en la matière sont patentées. Mme De Buck constate chaque jour sur le terrain les difficultés de collaboration avec les services d'aides à la jeunesse, les relations difficiles entre les services d'aide à la jeunesse et la justice, l'indisponibilité des magistrats, le manque cruel de structures d'accueil adaptées, etc.

Les enfants qui lui sont confiés doivent grandir dans un contexte de carences diverses en raison d'un environnement familial rendu défaillant par la maladie physique ou psychique, par l'absence, par la précarisation et les conflits familiaux. La plupart du temps les défaillances des adultes font physiquement ou psychologiquement violence à l'enfant dans son statut d'enfant. Ce sont des situations dans lesquelles le droit d'être un enfant à part entière est bafoué. Les enfants concernés ont des difficultés à se développer, à penser, à devenir un sujet sur le chemin de l'autonomisation. Ce seraient ces mêmes enfants qui seraient convoqués sans discernement devant les tribunaux. Est-ce réellement une manière probante de faire valoir leur place de sujet? Ce sont des enfants fragilisés par la situation familiale qu'ils vivent. Et l'intervenante de rappeler que la maltraitance peut également se définir comme le fait de faire subir à des enfants des situations pour lesquels ils n'ont pas la maturité suffisante.

1.2. Commentaires sur les propositions de loi

Mme De Buck note que les auteurs de la proposition de loi n° 5-115 justifient l'audition systématique du mineur car les enfants n'osent pas demander à être entendus en raison de pressions de l'entourage ou de conflits de loyauté.

L'intervenante pense que c'est de la pure rhétorique que de soutenir que l'audition obligatoire résoudrait la question des pressions ou du conflit de loyauté. C'est une tentative d'évacuer une problématique extrêmement complexe par un vœu pieux. Dans les situations de conflits familiaux, la question de la loyauté existe toujours de manière puissante. Ainsi, même dans des situations de maltraitance avérée, l'enfant reste loyal à son parent maltraitant.

Lorsque des enfants demandent à être entendus, Mme De Buck constate dans sa pratique que la demande est toujours sous-tendue par des enjeux qui les dépassent complètement. Ce n'est pas sa cause que l'enfant vient défendre auprès du juge mais plutôt ce qu'il pense être nécessaire pour l'un ou l'autre de ses parents. Penser régler une question aussi complexe par une audition systématique, c'est faire fi de tous les enjeux conscients et inconscients qui sous-tendent les conflits et la demande de l'enfant. Or, ces enjeux sont complexés à décoder.

conflits ou stoornissen? De lacunes op dit vlak springen immers in het oog. Mevrouw De Buck ziet elke dag de concrete problemen in de samenwerking met jeugdhulpdiensten, de moeizame betrekkingen tussen deze diensten en het gerecht, de onbeschikbaarheid van magistraten, het schrijnende gebrek aan aangepaste opvangstructuren, enz.

De kinderen die haar worden toevertrouwd, moeten opgroeien in een ongunstige context wegens een gezinsomgeving die tekortkomt door fysieke of psychische ziekte, door afwezigheid, armoede en familiale conflicten. In de meeste gevallen doen de tekortkomingen van de volwassenen fysiek of psychisch geweld aan het kind in zijn status van kind. Het zijn gevallen waarin een kind het recht wordt ontkend om echt kind te zijn. Deze kinderen hebben problemen om zich te ontwikkelen, te denken, een subject te worden op weg naar zelfstandigheid. Diezelfde kinderen zouden nu zonder onderscheid voor de rechtbank moeten verschijnen. Is dat echt de juiste manier om hun plaats als subject te erkennen? Het zijn kinderen die al in een zwakkere positie staan door de gezinssituatie waarin zij leven. Spreekster herinnert eraan dat mishandeling ook kan worden gedefinieerd als het feit van kinderen situaties te laten ondergaan waarvoor zij niet de nodige maturiteit hebben.

1.2. Opmerkingen betreffende het wetsvoorstel

Mevrouw De Buck stelt vast dat de indieners van wetsvoorstel nr. 5-115 het systematisch horen van minderjarigen verantwoorden door het feit dat kinderen niet durven vragen om te worden gehoord wegens druk van de omgeving of om loyaliteitsredenen.

Spreekster meent dat het pure retoriek is om te zeggen dat het verplicht horen de problemen van druk of loyaliteit zouden oplossen. Het is een poging om met wishful thinking een uiterst complex probleem uit de weg te ruimen. In gezinsconflicten is de kwestie van de loyaliteit altijd heel sterk aanwezig. Zelfs in gevallen van bewezen mishandeling blijft een kind loyaal tegenover de ouder die hem mishandelt.

Mevrouw De Buck stelt in haar praktijk vast dat wanneer kinderen vragen om te worden gehoord, er altijd onderliggende motieven zijn waar het helemaal geen besef van heeft. Het kind verdedigt voor de rechter niet zijn eigen belangen, maar veeleer wat hij denkt dat nodig is voor een van de ouders. Denken dat zo'n complexe kwestie kan worden geregeld door het systematisch horen, is blind zijn voor alle bewuste en onbewuste motieven die meespelen in de conflicten en de vraag van het kind. Deze motieven zijn immers moeilijk te achterhalen.

L'intervenante fait un parallèle avec l'idée qui avait été défendue lors de la mise en place de l'hébergement égalitaire que d'aucuns présentaient comme la solution qui mettrait un terme aux divorces conflictuels.

Il est tout aussi illusoire de penser que quelques précautions oratoires du juge pourraient avoir raison d'angoisses et de fantasmes très vifs chez les enfants. Il faut au contraire se demander comment ces paroles prendront sens pour l'enfant dans le contexte d'une audition par un magistrat. Il faut se mettre à la place de l'enfant.

Il est parfois suggéré que le juge ne convoquerait l'enfant que s'il n'y a pas d'autres moyens de trancher. Les situations dans lesquelles les parents, aidés de leurs avocats et du juge, ne peuvent arriver à une solution sur la façon d'organiser la vie des enfants est une illustration de la faillite d'un système. Cela montre que le couple parental n'est plus capable de faire face à ses responsabilités de parents vis-à-vis des enfants. Or, ces derniers souhaitent que les parents leur proposent une vie équilibrée, exempte de conflits. C'est également un échec du travail des avocats et des intervenants judiciaires. Quand on arrive à une telle situation, plutôt que de tabler sur l'aide de l'enfant, ne serait-il pas préférable de recourir à une expertise, procédure qui permettrait de décoder les enjeux des conflits et de dégager les enfants de cette mission.

Mme De Buck souligne que lorsque des enfants demandent à être entendus, c'est toujours dans des situations dramatiques. Ils sont d'ailleurs rarement aidés par ces auditions.

Elle s'interroge en outre sur l'utilité d'entendre d'office les enfants lorsque la famille a trouvé une régulation suffisante de la situation. Dans une telle hypothèse, les parents ont assumé leur rôle de parents en proposant à l'enfant une organisation de vie acceptable. Cet accord est avalisé par un juge. Quel intérêt y-a-t-il pour l'enfant à être auditionné dans une telle hypothèse ?

Un autre argument avancé par les auteurs de la proposition de loi vise le droit pour l'enfant d'être entendu parce que le litige le concerne. L'intervenante demande quels moyens pourront être dégagés pour que les magistrats procèdent, dans les règles de l'art, à l'audition d'un très grand nombre d'enfants. La proposition de loi prévoit que les magistrats recevront une formation brève. Quelle est la pertinence d'une telle formation ? Écouter un enfant nécessite doigté, expérience, intérêt, état d'esprit, façon d'être, etc., autant d'éléments que quelques séances de formation théorique ne pourront apporter. Quelle sera en outre la disponibilité effective des juges pour effectuer cette lourde tâche ? Enfin, il est faux de croire que dans un tel contexte la parole est forcément libératrice ou réparatrice pour l'enfant. Bien au contraire, l'audition

Spreekster maakt de vergelijking met het co-ouderschap, dat sommigen zagen als dé oplossing die een eind zou maken aan conflictueuze echtscheidingen.

Het is even illusoir te denken dat enkele verbale voorzorgsmaatregelen van de rechter zullen volstaan om heel levendige angsten en fantasieën bij het kind weg te nemen. Men moet zich integendeel afvragen welke zin het kind aan deze woorden zal verlenen in de context van een hoorzitting met een magistraat. Men moet zich in de plaats van het kind stellen.

Er wordt soms voorgesteld dat de rechter het kind alleen zou oproepen als hij geen ander middel meer heeft om een beslissing te nemen. Situaties waarin ouders, met de hulp van hun advocaten en de rechter, het niet eens kunnen geraken over de manier om het leven van de kinderen te organiseren, illustreren het falen van een systeem. Dit toont aan dat ouders niet meer in staat zijn de ouderlijke verantwoordelijkheid te dragen voor hun kinderen. Het is ook een mislukking voor de advocaten en het gerecht. Wanneer men zover gekomen is zou men beter, in plaats van te rekenen op de hulp van het kind, een beroep doen op een deskundigenonderzoek dat de redenen van het conflict blootlegt, en de kinderen ontlasten van deze taak.

Mevrouw De Buck benadrukt dat wanneer kinderen vragen om te worden gehoord, zij dat altijd doen wanneer de toestand dramatisch is. Zij worden trouwens zelden geholpen door deze hoorzittingen.

Zij vraagt zich bovendien af welk nut het heeft om kinderen ambtshalve te horen wanneer het gezin een afdoende manier heeft gevonden om de toestand te regelen. In dat geval hebben de ouders hun verantwoordelijkheid genomen door aan het kind een aanvaardbare regeling voor te stellen. Deze overeenkomst wordt door een rechter bekrachtigd. Welk nut heeft het voor het kind om in dit geval te worden gehoord ?

Een ander argument dat de indieners van het wetsvoorstel aanvoeren is dat het kind het recht heeft om te worden gehoord omdat het geschil hem aanbelangt. Spreekster vraagt welke middelen zullen worden gevonden om de magistraten in staat te stellen om volgens de regels van de kunst een heel groot aantal kinderen te horen. Het voorstel voorziet in een korte opleiding voor magistraten. Hoe relevant is zo'n opleiding ? Een kind horen vergt tact, ervaring, belangstelling, een zekere gemoedstoestand en persoonlijkheid, enz., zaken die een theoretische opleiding niet kan aanleren. Hoe beschikbaar zullen rechters daadwerkelijk zijn om deze zware taak te vervullen ? Ten slotte is het een vergissing van te denken dat spreken noodzakelijkerwijze bevrijdend of helend is voor een kind. De hoorzitting is integendeel

est la plupart du temps vécue comme angoissante et culpabilisante. Elle ouvre de force la porte de l'intimité familiale et donne à l'enfant le sentiment de se désolidariser.

La culpabilité est encore plus grande si l'enfant a le sentiment d'avoir dénoncé un de ses parents. Il y a parfois des craintes de représailles. Le fait pour l'enfant de devoir pointer publiquement les faiblesses et les incohérences de ses parents n'est pas sans conséquences pour l'estime de soi. Il y a enfin la culpabilité de se vivre comme un égal de ses parents dans une situation où le rôle des parents est ainsi disqualifié. Sur la base de son expérience, Mme De Buck pense que l'audition, même à la demande de l'enfant, peut être très déstructurante et mener parfois, dans des cas extrêmes, à des tentatives de suicide.

La parole de l'enfant prend, dans un tel contexte, une dimension d'arbitrage. Même si cela ne correspond pas à la réalité, l'enfant se vivra toujours comme ayant fait pencher la balance d'un côté ou de l'autre. Cela plonge l'enfant dans un paradoxe : on l'invite à s'exprimer sur une situation qui le concerne tout en lui disant que sa parole n'aura pas d'implications directes sur ce qui sera décidé. Les enfants rapportent souvent à Mme de Buck qu'ils vivent cela comme une grande hypocrisie de la part des adultes. Il est également paradoxal de demander à l'enfant de s'exprimer librement en l'absence de ses parents alors qu'un procès-verbal, même succinct, est établi et dont les parents auront connaissance.

La participation à une audition est une situation d'une grande complexité pour l'enfant. Cela entraîne chez lui des sentiments divergents. L'enfant se sentira tout-puissant, à l'instar d'un adulte, mais il sera tout aussi rapidement anéanti s'il n'est pas suivi par le juge. Il aura l'impression de ne pas avoir été pris au sérieux.

Mme De Buck aborde ensuite la question de la capacité de discernement que la loi utilise comme critère, mais sans le définir. Cela laisse la place à une interprétation subjective de cette notion. Lorsqu'un enfant est capable de produire un discours, comment évaluer si la parole de l'enfant lui appartient réellement ? Est-ce possible dans l'état d'insécurité et de fragilité subséquent à la situation de dislocation familiale alors que l'enfant est à un âge où il est totalement dépendant de son milieu familial ? Comment évaluer le libre arbitre de l'enfant et sa capacité de discernement ?

Si la capacité de discernement consiste à pouvoir porter un jugement critique sur une situation, c'est-à-dire avoir un recul suffisant sur le fonctionnement familial, sur les enjeux en présence, sur son rôle dans les conflits, etc., ne demande-t-on alors pas à l'enfant de faire ce que les adultes n'ont justement pas réussi à

meestal een angstwekkende en culpabiliserende ervaring. Zij legt de familiale intimiteit bloot en geeft het kind de indruk dat hij de solidariteit verbreekt.

Het schuldgevoel wordt nog groter wanneer het kind het gevoel heeft dat hij een van zijn ouders heeft verraden. Soms heeft hij schrik voor vergelding. Het feit van in het openbaar te moeten wijzen op de zwakheden en incoherenties van zijn ouders is niet zonder gevolgen voor het zelfrespect van het kind. Ten slotte kan het schuldgevoel ontstaan door het feit van als een gelijke van de ouders te moeten optreden, waardoor de rol van de ouders in diskrediet wordt gebracht. Haar ervaring heeft mevrouw De Buck geleerd dat het horen, zelfs op verzoek van het kind, heel destructurerend kan zijn, en in extreme gevallen zelfs tot zelfmoordpogingen kan leiden.

Het woord van het kind krijgt in een dergelijke context de waarde van een arbitrage. Ook wanneer dit niet overeenstemt met de werkelijkheid, zal het kind zichzelf altijd beschouwen als degene die de balans in een bepaalde zin heeft doen doorslaan. Het kind wordt in een paradoxale situatie gedreven : men vraagt hem zich uit te spreken over een toestand die hem aanbelangt maar zegt hem tegelijk dat wat hij zegt geen rechtstreekse invloed zal hebben op wat er wordt besloten. Kinderen hebben mevrouw De Buck al vaak gezegd dat zij dit heel hypocriet vinden van volwassenen. Het is eveneens paradoxaal om kinderen te vragen vrijuit te spreken in afwezigheid van de ouders, terwijl een proces-verbaal, hoe kort ook, zal worden opgesteld waarvan de ouders kennis zullen nemen.

Het bijwonen van een hoorzitting plaatst het kind in een heel ingewikkelde situatie. Het roept bij hem uiteenlopende gevoelens op. Het kind zal zich machtig voelen, als een volwassene, maar zal even snel verpletterd zijn als de rechter hem niet volgt. Hij zal de indruk krijgen dat hij niet ernstig wordt genomen.

Mevrouw De Buck bespreekt vervolgens het begrip onderscheidingsvermogen dat de wet als criterium gebruikt, zonder het echter nader te bepalen. Dit laat ruimte voor een subjectieve interpretatie van het begrip. Wanneer een kind in staat is om iets uiteen te zetten, hoe kan men nagaan of hij werkelijk zegt wat hij denkt ? Is dat wel mogelijk in zijn toestand van onveiligheid en kwetsbaarheid ten gevolge van de slechte gezinssituatie, en dat op een leeftijd waarop hij volledig afhankelijk is van zijn familiale omgeving ? Hoe kan men zijn onderscheidingsvermogen en vrije wil evalueren ?

Als het onderscheidingsvermogen betekent dat men een kritisch oordeel kan hebben over een situatie, met andere woorden voldoende afstand kan nemen van de manier waarop het gezin functioneert, van wat er op het spel staat, van zijn rol in de conflicten, enz., vraagt men dan niet aan het kind om te kunnen doen wat de

faire. Pour un pédopsychiatre il est toujours compliqué de déceler si la pensée d'un enfant lui est propre ou non. Les éventuelles manipulations sont parfois très camouflées, voire inconscientes. Elles se révèlent très subtiles.

Pour avoir le sentiment que sa parole est entendue correctement, l'enfant aura besoin d'un adulte qui l'aide à traduire sa pensée et ses sentiments. Il sera très violent pour l'enfant que sa parole soit transcrite ou répétée littéralement. Si cela doit se faire, le juge devra être très attentif au contexte, à la manière dont l'enfant dit ou ne dit pas les choses, à entendre ce que l'enfant dit ou ne peut pas dire, à la manière dont l'enfant dit les choses ... Le juge doit également être en mesure de lire les attitudes et les comportements de l'enfant qui sont parfois plus parlants que les mots eux-mêmes. Si l'on se cantonne au discours manifeste de l'enfant, on est face à un discours réducteur par rapport à tout ce que l'enfant va essayer de transmettre à son interlocuteur avec les moyens dont il dispose en fonction de son développement.

L'intervenante pense que cela nécessite une formation solide si l'on veut entendre la parole de l'enfant au delà du discours manifeste qu'il tient. Ce discours manifeste est d'ailleurs souvent très laconique en raison des circonstances impressionnantes pour l'enfant. L'adulte doit traduire ce qui se dit au delà des mots; lire entre les lignes tout en étant fidèle au discours de l'enfant. Cette tâche est d'autant plus complexe que l'enfant est jeune.

La proposition donne à l'enfant un droit de parole qu'il n'est pas obligé d'exercer. Mme De Buck pense que c'est un faux semblant. On se centre ainsi uniquement sur la question de la parole comme si cela va protéger l'enfant des vécus afférents à la démarche. Ce n'est pas parce que l'enfant ne parle pas qu'il sera protégé de ce qu'il vit lors de son audition.

L'intervenante rappelle qu'un des droits fondamentaux de l'enfant est justement de pouvoir rester un enfant et de ne pas avoir à porter un fardeau que sa maturité psychologique, développementale et intellectuelle ne lui permet ni de porter ni de digérer.

Il serait par ailleurs souhaitable, avant de modifier les règles applicables à l'audition des mineurs, d'évaluer la procédure actuellement en vigueur et les effets de celle-ci tant sur l'adéquation à terme des décisions prises que sur les enfants concernés. Comment ces décisions ont-elles influencé le chemin de vie des ces enfants? Notre société ne devrait-elle pas prioritairement favoriser d'autres droits plus fondamentaux des enfants, notamment leur droit de se développer dans des conditions suffisantes? Mais cet objectif est plus complexe que de modifier

ouders net niet hebben kunnen doen? Voor een kinderpsychiater is het altijd moeilijk om te achterhalen of de gedachte van een kind werkelijk van hem is of niet. Mogelijke manipulaties zijn altijd verborgen, of zelfs onbewust. Zij kunnen heel subtiel zijn.

Om de indruk te hebben dat zijn woorden juist worden verstaan, heeft een kind een volwassene nodig die hem helpt om zijn gedachten en gevoelens te vertolken. Voor een kind komt het heel hard over wanneer zijn woorden letterlijk worden opgeschreven of herhaald. Wanneer dat moet gebeuren, zal de rechter veel aandacht moeten hebben voor de context, wat een kind zegt of niet kan zeggen, de manier waarop een kind iets zegt, ... De rechter moet ook zijn gedrag en houding kunnen interpreteren, die soms meer zeggen dan de woorden zelf. Als men zich beperkt tot wat het kind uitdrukkelijk zegt, zal men veel verliezen van wat het probeert over te brengen met de middelen waarover het beschikt in zijn ontwikkelingsstadium.

Spreekster meent dat een degelijke opleiding nodig is om te begrijpen wat een kind wil zeggen buiten de woorden om. De woorden zelf zijn trouwens vaak heel laconiek omdat het kind onder de indruk is van de omstandigheden. De volwassene moet interpreteren wat er buiten de woorden om wordt gezegd; tussen de regels lezen en toch trouw blijven aan wat het kind wil zeggen. Dit is des te moeilijker naarmate het kind jonger is.

Het voorstel verleent het kind een recht om te spreken dat hij niet verplicht is uit te oefenen. Mevrouw De Buck vindt dit een vals voorwendsel. Men focust alleen op het spreken, alsof dat het kind zal beschermen tegen wat hij beleeft door deze stap te zetten. Het is niet omdat het kind niet spreekt dat hij zal worden beschermd tegen wat hij tijdens zijn hoorzitting beleeft.

Spreekster herinnert eraan dat een van de fundamentele rechten van het kind er net in bestaat dat hij een kind kan blijven, en hem geen last wordt opgelegd die hij in dat stadium van zijn psychologische en intellectuele ontwikkeling niet kan dragen of verwerken.

Alvorens de regels voor het horen van minderjarigen te wijzigen, zou het trouwens nuttig zijn om een evaluatie te maken van de huidige procedure en de gevolgen ervan, zowel voor de doeltreffendheid op termijn van de genomen beslissingen als voor de betrokken kinderen. Welke invloed hebben deze beslissingen gehad op de levensloop van de kinderen? Zou onze maatschappij niet in de eerste plaats andere, fundamentele rechten van de kinderen moeten bevorderen, zoals het recht om zich in goede omstandigheden te ontwikkelen? Maar deze doelstelling

quelques alinéas d'un texte de loi sur l'audition des mineurs.

2. Exposé de M. Englebert, Professeur à l'ULB

M. Englebert précise qu'il a procédé à une analyse des textes sous l'angle de la procédure civile.

Avant d'examiner le contenu des deux propositions de loi, il souligne que les problématiques qu'elles abordent devraient être traitées dans le cadre des discussions visant à créer le tribunal de la famille.

a) le droit des mineurs d'être entendus par le juge (proposition de loi n° 5-115/1).

— Conséquences pratiques

La proposition vise à remplacer l'article 931 du Code judiciaire. Le régime proposé va poser un problème de formation des magistrats et un problème de temps.

M. Englebert rappelle que les cours et tribunaux sont encombrés. À l'heure actuelle, auditionner des enfants est une opportunité laissée au juge quand il l'estime utile. La proposition prévoit de rendre cette audition obligatoire dans tous les contentieux qui concernent l'enfant à partir de l'âge de sept ans. L'orateur met en garde contre le champ d'application très large de la disposition et la charge de travail énorme que cela occasionnera pour de très nombreux magistrats. Cela vise en effet, tantôt le juge de paix, tantôt le tribunal de première instance en référé classique ou en référé familial, tantôt les juridictions de la jeunesse mais également les chambres normales du tribunal de première instance qui siègent en appel des décisions du juge de paix ainsi que les cours d'appel qui statuent en appel des décisions des tribunaux de première instance. L'intervenant pense qu'il est inutile d'instaurer un tel régime d'audition systématique des mineurs si l'on ne prévoit pas dans le texte comment cette charge de travail supplémentaire sera assumée.

La charge de travail résulte non seulement du fait qu'il faut convoquer et entendre les enfants mais aussi de la manière dont on traitera l'information tout à fait spécifique que l'on recueille lors de l'audition. M. Englebert fait en outre remarquer que le juge, magistrat professionnel, n'a par ailleurs aucun bagage pour traiter cette information. Il se rallie à Mme De Buck lorsqu'elle souligne que ce n'est pas une formation théorique de quelques heures qui permettra aux juges concernés d'auditionner l'enfant dans les

bereiken, is ingewikkelder dan het wijzigen van enkele paragrafen in de wet op het horen van minderjarigen.

2. Uiteenzetting van de heer Englebert, professor aan de ULB

De heer Englebert wijst erop dat hij de teksten heeft geanalyseerd vanuit het perspectief van de burgerrechtelijke procedure.

Alvorens de inhoud van beide wetsvoorstellen te bestuderen, benadrukt hij dat de problemen die ze aankaarten, moeten worden behandeld in het kader van de besprekingen met het oog op de oprichting van de familierechtbank.

a) het recht van minderjarigen om door de rechter te worden gehoord (wetsvoorstel nr. 5-115/1).

— Praktische gevolgen

Het wetsvoorstel wil artikel 931 van het Gerechtelijk Wetboek vervangen. Het voorgestelde stelsel is problematisch op het gebied van de opleiding van de magistraten en op het gebied van tijd.

De heer Englebert herinnert eraan dat de hoven en rechtbanken overbelast zijn. Op dit moment is het horen van kinderen een mogelijkheid die de rechter kan benutten wanneer die dat nuttig acht. Het voorstel wil dit verplicht maken in alle geschillen die het kind aanbelangen vanaf zeven jaar. Spreker waarschuwt voor het zeer ruime toepassingsgebied van de bepaling en de enorme werklast die dat voor heel wat magistraten zal teweegbrengen. Het beoogt immers de vrederechter, de rechtbank van eerste aanleg in gewoon kort geding of in familiaal kort geding, de jeugdgerichten, maar ook de normale kamers van de rechtbank van eerste aanleg die in hoger beroep zitting houden over de beslissingen van de vrederechter alsook de hoven van beroep die in hoger beroep uitspraak doen over de beslissingen van de rechtbanken van eerste aanleg. Spreker vindt het nutteloos om een dergelijk stelsel voor het systematisch horen van minderjarigen in te voeren indien men in de tekst niet bepaalt hoe deze bijkomende werklast zal worden opgevangen.

De werklast vloeit niet alleen voort uit het feit dat men de kinderen moet oproepen en horen, maar ook uit de manier waarop de zeer specifieke informatie die tijdens het horen wordt vergaard, zal worden verwerkt. De heer Englebert merkt bovendien op dat de rechter als beroepsmagistraat over geen enkele bagage beschikt om deze informatie te verwerken. Hij sluit zich aan bij mevrouw De Buck, die benadrukt dat de betrokken rechters het kind niet met een theoretische opleiding van enkele uren volgens de regels van de

règles de l'art et de traiter le contenu de l'audition pour l'intégrer dans sa décision. Faudra-t-il que le magistrat, en plus de ses études de droit, dispose d'un diplôme de psychologie si l'on veut que le régime proposé soit réellement efficace ?

Par ailleurs, fréquentant régulièrement les cours et tribunaux en sa qualité d'avocat, M. Englebert pense qu'il est inquiétant pour un enfant d'être confronté à l'institution judiciaire, certainement dans l'état actuel de la façon dont travaille la majorité des magistrats. Il est symptomatique de rappeler le succès rencontré par le droit collaboratif, par lequel les parties s'engagent à ne pas aller en justice. Ce succès est incontestablement lié à la défiance des adultes à l'égard de l'institution judiciaire. Qu'en est-il *a fortiori* dans des questions relatives à des enfants dès l'âge de 7 ans ?

— Appel de l'enfant

M. Englebert évoque ensuite le droit d'appel que la proposition de loi accorde à l'enfant lorsque le juge refuse de l'entendre. Cela n'existe pas pour l'instant et la Cour constitutionnelle a estimé que le régime actuel était, sur certains points, contraire à la Constitution.

L'intervenant rappelle que l'enfant n'est pas partie au procès. Il est convoqué pour être entendu. En principe, une personne convoquée qui n'est pas partie à la cause n'a pas le droit de faire appel. Le droit d'appel est en effet un droit propre à une partie à la cause. Il est certes possible de déroger au droit commun en reconnaissant à quelqu'un qui n'est pas partie au procès un droit d'appel. Cette solution pose cependant une série de problèmes de procédure. Il faudrait en effet préciser dans le texte qui est le juge d'appel et quels sont les effets de l'appel. L'orateur cite l'exemple suivant. Si l'on est dans le cadre d'une procédure en référé et que l'appel de l'enfant a un effet suspensif, il est à craindre que le règlement de l'incident porte un préjudice irréparable à la procédure de base. Inversement, si l'appel n'a pas d'effet suspensif et que le juge d'appel estime que l'on aurait dû entendre l'enfant, quelles sont les conséquences sur la validité de la procédure de base ? Faut-il tout recommencer *ab initio* ?

M. Englebert pense que la proposition de loi devrait être complétée pour régler la procédure d'appel, ses conditions et ses effets car le Code judiciaire ne vise pas l'hypothèse de l'appel d'un tiers au procès.

kunst zullen kunnen horen en de inhoud van de hoorzitting niet zullen kunnen verwerken bij hun besluitvorming. Moet de magistraat naast zijn rechtenstudie ook nog een psychologiediploma op zak hebben als men wil dat het voorgestelde stelsel echt doeltreffend is ?

Als advocaat komt de heer Englebert regelmatig in hoven en rechtbanken en meent vanuit die ervaring dat het voor een kind verontrustend is om te worden geconfronteerd met een gerechtelijke instelling, zeker gezien de huidige manier van werken van de meeste magistraten. Het is tekenend dat *collaborative law*, waarbij de partijen zich ertoe verbinden om geen rechtszaak aan te spannen, zo succesvol is. Dit succes heeft ongetwijfeld te maken met het wantrouwen van volwassenen tegenover het gerechtelijk apparaat. Hoe zit het *a fortiori* in zaken met betrekking tot kinderen vanaf 7 jaar ?

— Hoger beroep van het kind

De heer Englebert haalt vervolgens het recht van beroep aan dat het wetsvoorstel aan het kind toekent wanneer de rechter weigert hem te horen. Deze mogelijkheid bestaat op dit ogenblik niet en het Grondwettelijk Hof was van oordeel dat het huidige stelsel op bepaalde punten in strijd was met de Grondwet.

Spreker herinnert eraan dat het kind geen partij in het geding is. Het wordt opgeroepen om te worden gehoord. In principe heeft een opgeroepen persoon die geen partij in het geding is, geen recht om beroep in te stellen. Het recht van beroep is immers een recht dat eigen is aan een partij in het geding. Weliswaar is het mogelijk om af te wijken van het gemeen recht door iemand die geen procespartij is een recht van beroep toe te kennen. Deze oplossing zorgt evenwel voor een reeks procedureproblemen. Men zou in de tekst immers moeten verduidelijken wie de rechter in beroep is en wat de gevolgen van het beroep zijn. Spreker haalt het volgende voorbeeld aan. Indien men te maken heeft met een procedure in kort geding en indien het hoger beroep van het kind een schorsende werking heeft, bestaat het gevaar dat de regeling van het tussengeschied de procedure ten gronde onherstelbare schade toebrengt. Omgekeerd, indien het hoger beroep geen schorsende werking heeft en de rechter in beroep oordeelt dat men het kind had moeten horen, wat zijn de gevolgen voor de geldigheid van de procedure ten gronde ? Moet men dan alles van voor af aan overdoen ?

De heer Englebert meent dat het wetsvoorstel zou moeten worden aangevuld om de beroepsprocedure, de voorwaarden en de gevolgen ervan te regelen, want het Gerechtelijk Wetboek zegt niets over de hypothese van het hoger beroep van een derde in een geding.

Il fait remarquer que le tiers qui peut faire appel devient inévitablement partie à la cause en degré d'appel. Contre qui doit-il diriger son appel? L'appel est dirigé contre la décision du juge qui a estimé qu'il ne fallait pas entendre l'enfant. Faut-il que les autres parties soient mises à la cause en degré d'appel? Qui va supporter les frais et dépens liés à la procédure d'appel? La logique voudrait que l'on précise dans la loi que l'indemnité de procédure n'est pas due. À défaut, on pourrait parfois aboutir à une situation absurde puisque l'enfant, qui se verrait débouté en appel, devrait supporter l'indemnité de procédure. Or, celle-ci serait *de facto* supportée par ses parents avec qui il est en conflit!

Enfin, si l'on donne un droit d'appel à l'enfant, l'égalité des armes imposerait que les autres parties aient le droit de faire appel lorsque le juge accepte d'entendre le mineur. Il est possible qu'un des parents juge que l'enfant n'est pas apte à être entendu. Peut-il dans ce cas s'opposer à l'audition en introduisant un recours? Il semblerait illégitime de ne pas le permettre.

b) accès des mineurs à la justice (doc. Sénat, n° 5-604/1).

M. Englebert se déclare très réticent quant à la possibilité d'accorder au mineur un droit d'action en justice. Cela semble totalement incompatible avec le Code civil qui prévoit que le mineur est incapable. L'incapacité civile du mineur vise à le protéger. Le législateur a considéré qu'étant mineur, l'enfant ne pouvait pas engager sa propre responsabilité. Lui octroyer la possibilité d'introduire une action en justice transformerait l'enfant en un sujet de droits et, *ipso facto*, en un sujet d'obligations. La question est alors de savoir qui supportera les obligations de l'enfant mineur. L'enfant lui-même ou ses parents? C'est d'autant plus délicat que l'on permettrait à l'enfant mineur d'agir contre ses parents.

Si l'enfant perd l'action qu'il a introduite contre ses parents, il sera condamné aux dépens et à l'indemnité de procédure. Qui supportera ces frais? Ce sont *in fine* les parents qui sont civilement responsables. Il est par conséquent extrêmement délicat de vouloir accorder un droit d'action à l'enfant en dehors de l'autorité parentale et de l'accord des parents.

L'intervenant pense que les risques de dérives sont d'autant plus grands que le champ d'application de la proposition est large. On vise toutes les situations où

Hij merkt op dat de derde die beroep kan instellen onvermijdelijk partij in het geding wordt in hoger beroep. Tegen wie moet hij zijn beroep richten? Het beroep wordt gericht tegen de beslissing van de rechter die van oordeel was dat het kind niet moest worden gehoord. Moeten de andere partijen in het geding worden betrokken in hoger beroep? Wie zal de kosten en uitgaven met betrekking tot de beroepsprocedure dragen? De logica wil dat men in de wet bepaalt dat de rechtsplegingsvergoeding niet verschuldigd is. Anders zou men soms in een absurde situatie kunnen belanden, aangezien het kind van wie het hoger beroep wordt afgewezen, de rechtsplegingsvergoeding zou moeten betalen. Deze vergoeding zou *de facto* door zijn ouders worden gedragen, met wie hij een conflict heeft!

Indien men het kind een recht van beroep geeft, eist het principe van wapengelijkheid dat de andere partijen het recht hebben hoger beroep in te stellen wanneer de rechter aanvaardt om de minderjarige te horen. Het is mogelijk dat een van de ouders oordeelt dat het kind niet bekwaam is om te worden gehoord. Kan hij zich in dat geval verzetten tegen het horen van het kind door beroep aan te tekenen? Het lijkt ongeoorloofd om dat niet toe te staan.

b) het recht van minderjarigen op toegang tot de rechter (stuk Senaat, nr. 5-604/1)

De heer Englebert zegt zeer terughoudend te staan tegenover de mogelijkheid om een minderjarige het recht op een rechtsvordering toe te kennen. Zoiets lijkt volstrekt onverenigbaar met het Burgerlijk Wetboek, dat bepaalt dat een minderjarige onbekwaam is. De burgerlijke onbekwaamheid van de minderjarige is bedoeld om hem te beschermen. De wetgever heeft geoordeeld dat het kind als minderjarige zijn eigen verantwoordelijkheid niet kan dragen. Het kind de mogelijkheid toekennen om een rechtsvordering in te stellen, vormt het kind om tot een rechtssubject en *ipso facto* tot een subject met verplichtingen. De vraag rijst dan wie de verplichtingen van het minderjarige kind zal dragen. Het kind zelf of zijn ouders? Het is des te delicaat dat men het minderjarige kind zou toelaten tegen zijn ouders op te treden.

Indien het kind de vordering die hij tegen zijn ouders heeft ingesteld verliest, zal hij worden veroordeeld tot de uitgaven en tot de rechtsplegingsvergoeding. Wie zal die kosten dragen? Het zijn *in fine* de ouders die burgerlijk aansprakelijk zijn. Het is bijgevolg uiterst delicaat om een vorderingsrecht te willen toekennen aan het kind buiten het ouderlijke gezag en het akkoord van de ouders om.

Spreeker meent dat de risico's van uitwassen des te groter zijn omdat het toepassingsgebied van het voorstel ruim is. Men beoogt alle situaties waarin

l'enfant a un intérêt personnel à défendre. M. Englebert pense par exemple à des litiges en matière de filiation, d'adoption, de droit de contact avec les grands parents, de droit d'éducation, etc. Que se passera-t-il si l'enfant n'est pas d'accord avec le choix d'école de ses parents? Il pourra introduire une action en justice contre ses parents.

La proposition prévoit en outre que l'enfant doit pouvoir se constituer seul partie civile s'il est victime d'une infraction et que les personnes qui exercent l'autorité parentale manquent de le faire ou s'il existe un conflit d'intérêts. Si le mineur n'est pas capable de se forger une opinion, le président du tribunal désigne un représentant *ad hoc*. On peut cependant se demander comment un mineur, qui n'est pas capable de se forger une opinion, sera capable d'avoir un contact avec son représentant *ad hoc*.

M. Englebert rappelle que l'on peut se constituer partie civile soit entre les mains d'un juge d'instruction, soit en chambre du conseil au moment du règlement de la procédure, soit devant la juridiction de fond. Lorsqu'un mineur se constitue partie civile entre les mains du juge d'instruction, ce dernier devra saisir le président du tribunal. Le président devra, toutes affaires cessantes, apprécier si l'enfant est capable de discernement. Enfin, *in fine*, c'est l'enfant qui supportera l'indemnité de procédure si la chambre du conseil prononce le non-lieu.

M. Englebert constate par ailleurs une incohérence entre l'article 3^{quater} proposé du Code de procédure pénale (article 2 de la proposition de loi) et l'article 1237^{bis} proposé du Code judiciaire (article 3 de la proposition de loi). Pour la constitution de partie civile au pénal, la proposition de loi prévoit la désignation d'un représentant *ad hoc* si le mineur n'est pas capable de se forger une opinion. Cette procédure n'est pas prévue pour l'action que l'enfant introduit au civil. Il faudrait harmoniser les deux procédures.

Lorsque le mineur intente une action en justice, la proposition de loi prévoit que le juge l'entend. Elle ne précise cependant pas à quel moment cette audition a lieu. Cette audition a-t-elle pour but de faire examiner par le juge la recevabilité de l'action de l'enfant? Le texte précise en outre que la décision du juge n'est pas susceptible de recours. Pourquoi la décision sur la recevabilité ne serait-elle pas susceptible d'appel alors que la proposition de loi n° 5-115 prévoit justement que le mineur dispose d'un appel lorsque le juge refuse de faire droit à sa demande d'être entendu. Est-ce cohérent?

het kind een persoonlijk belang heeft te verdedigen. De heer Englebert denkt bijvoorbeeld aan geschillen inzake afstamming, adoptie, recht op contact met de grootouders, recht op onderwijs, enz. Wat gebeurt er als het kind niet akkoord gaat met de schoolkeuze van zijn ouders? Het zal een rechtsvordering tegen zijn ouders kunnen instellen.

Het voorstel bepaalt bovendien dat het kind zich burgerlijke partij kan stellen indien het slachtoffer is van een misdrijf en de personen die het ouderlijke gezag uitoefenen dat niet doen of indien er sprake is van een belangenconflict. Indien de minderjarige niet in staat is een mening te vormen, wijst de voorzitter van de rechtbank een vertegenwoordiger *ad hoc* aan. Men kan zich evenwel de vraag stellen hoe een minderjarige die niet in staat is een mening te vormen, in staat zal zijn om contact te hebben met zijn vertegenwoordiger *ad hoc*.

De heer Englebert herinnert eraan dat men zich burgerlijke partij kan stellen ofwel voor de onderzoeksrechter, ofwel in de raadkamer op het moment van de regeling van de rechtspleging, ofwel voor de feitenrechter. Wanneer een minderjarige zich burgerlijke partij stelt bij de onderzoeksrechter, moet die laatste de voorzitter van de rechtbank adiiëren. De voorzitter zal met voorrang boven alle andere zaken moeten beoordelen of het kind over het vereiste onderscheidingsvermogen beschikt. Tot slot is het *in fine* het kind dat de rechtsplegingsvergoeding zal dragen indien de raadkamer de buitenvervolginstelling uitspreekt.

De heer Englebert stelt bovendien een onsamenhangendheid vast tussen het voorgestelde artikel 3^{quater} van het Wetboek van strafvordering (artikel 2 van het wetsvoorstel) en het voorgestelde artikel 1237^{bis} van het Gerechtelijk Wetboek (artikel 3 van het wetsvoorstel). Voor de burgerlijke partijstelling in strafzaken schrijft het wetsvoorstel de aanwijzing van een vertegenwoordiger *ad hoc* voor indien de minderjarige niet bekwaam is om een mening te vormen. Deze procedure geldt niet voor de vordering die het kind in burgerlijke zaken instelt. Men zou beide procedures moeten stroomlijnen.

Wanneer de minderjarige een rechtsvordering instelt, bepaalt het wetsvoorstel dat de rechter hem hoort. Het verduidelijkt echter niet op welk moment dit plaatsvindt. Is dit verhoor bedoeld om de rechter de ontvankelijkheid van de vordering van het kind te laten onderzoeken? De tekst bepaalt bovendien dat tegen de beslissing van de rechter geen hoger beroep mogelijk is. Waarom zou er tegen de beslissing over de ontvankelijkheid geen hoger beroep mogelijk zijn, terwijl het wetsvoorstel nr. 5-115 net bepaalt dat de minderjarige in beroep kan gaan wanneer de rechter weigert om zijn verzoek om te worden gehoord, in te willigen? Is dit logisch?

Par ailleurs, l'article 1237bis, § 2, proposé, prévoit que l'enfant est entendu hors la présence des autres parties. Est-ce logique dans cette hypothèse puisque l'enfant est ici partie au procès. M. Englebert pense que l'enfant ne peut dans ce cas pas être entendu hors la présence des autres parties sous peine de violer le principe du contradictoire.

— Droit d'action ou d'intervention

M. Englebert formule ensuite une remarque d'ordre linguistique. L'article 1237bis, § 1^{er}, proposé, prévoit que le mineur peut intenter une action en justice « dans les procédures judiciaires ou administratives conservatoires ou dans les procédures relatives aux droits attachés à sa personne ». Ce libellé est assez malheureux. Soit cela signifie que l'on veut reconnaître un droit d'action au mineur, c'est-à-dire qu'il peut introduire une action conservatoire judiciaire ou administrative ou une action quand les droits de sa personne sont concernés. Soit au contraire on veut reconnaître au mineur un droit d'intervention dans certaines procédures en cours initiées par des adultes. Si l'on se base sur les développements de la proposition de loi, c'est la première interprétation qui est correcte. Dans ce cas, le libellé de l'article devrait être modifié. Si l'on se base sur une lecture littérale du texte (« dans les procédures »), c'est la seconde interprétation qui prime. Cette seconde interprétation semble cependant illogique car la proposition de loi ne reconnaît au civil qu'un droit d'intervention au mineur alors qu'en matière pénale il aurait le droit de se constituer partie civile.

M. Englebert rappelle que la victime d'une infraction n'est pas obligée d'aller devant le juge pénal pour réclamer la réparation de son dommage. Elle peut décider d'introduire directement son action devant le juge civil plutôt que de se constituer partie civile devant le juge pénal. On ne comprendrait cependant pas pourquoi un mineur pourrait se constituer partie civile au pénal mais n'aurait qu'un droit d'intervention au civil. Ce serait incohérent.

— Mode d'introduction de la demande

Le paragraphe 2 de l'article 1237bis prévoit par ailleurs que l'action est introduite par simple requête. L'orateur fait remarquer que le Code judiciaire connaît quatre sortes de requêtes différentes. Laquelle vise-t-on? Est-ce la requête contradictoire qui introduit un procès? Est-ce une requête déformalisée? Y-a-t-il un

Bovendien bepaalt het voorgestelde artikel 1237bis, § 2, dat het kind wordt gehoord zonder dat de andere partijen aanwezig zijn. Is dat binnen deze hypothese logisch aangezien het kind hier partij in het geding is? De heer Englebert meent dat het kind in dat geval niet kan worden gehoord zonder dat de andere partijen aanwezig zijn, omdat men het risico loopt het beginsel van de tegenspraak te schenden.

— Vorderingsrecht of recht van tussenkomst

De heer Englebert maakt vervolgens een opmerking van taalkundige aard. Het voorgestelde artikel 1237bis, § 1, bepaalt dat de minderjarige een rechtsvordering kan instellen « in gerechtelijke of administratieve bewarende procedures of in procedures met betrekking tot de aan zijn persoon verbonden rechten ». Deze formulering is nogal ongelukkig. Ofwel betekent dit dat men aan de minderjarige een vorderingsrecht wil toekennen, dit wil zeggen dat hij een gerechtelijke of administratieve bewarende vordering kan instellen of een vordering kan instellen wanneer de aan zijn persoon verbonden rechten in het geding zijn. Ofwel wil men integendeel aan de minderjarige een recht van tussenkomst toekennen in bepaalde lopende procedures die door volwassenen zijn ingesteld. Wanneer we ons baseren op de toelichting van het wetsvoorstel, is de eerste interpretatie correct. In dat geval zou de formulering van het artikel moeten worden gewijzigd. Wanneer we uitgaan van een letterlijke lezing van de tekst (« in [...] procedures »), geldt de tweede interpretatie. Deze tweede interpretatie lijkt evenwel onlogisch, want het wetsvoorstel zou in burgerlijke zaken slechts een recht van tussenkomst aan de minderjarige toekennen, terwijl de minderjarige in strafzaken het recht zou hebben om zich burgerlijke partij te stellen.

De heer Englebert herinnert eraan dat het slachtoffer van een misdrijf niet verplicht is om naar de strafrechter te trekken om de vergoeding van zijn schade te eisen. Het slachtoffer kan beslissen om rechtstreeks een vordering in te stellen voor de burgerlijke rechter in plaats van zich burgerlijke partij te stellen voor de strafrechter. Het zou echter niet te vatten zijn waarom een minderjarige zich in strafzaken burgerlijke partij zou kunnen stellen, maar in burgerlijke zaken slechts over een recht van tussenkomst zou beschikken. Dat zou incoherent zijn.

— Wijze van indiening van het verzoek

Paragraaf 2 van artikel 1237bis bepaalt bovendien dat de vordering wordt ingeleid bij een eenvoudig verzoekschrift. Spreker merkt op dat het Gerechtelijk Wetboek vier verschillende soorten verzoekschriften vermeldt. Welke wordt er bedoeld? Het verzoekschrift op tegenspraak dat een proces inleidt? Een verzoek-

droit de mise au rôle qui est dû ? Le texte devrait être plus précis sur ces points.

— Avocat des mineurs

L'article 4 de la proposition vise à insérer un livre III^{ter} dans le Code judiciaire intitulé «De l'avocat des mineurs».

M. Englebert trouve que les développements font preuve de très peu d'égard vis-à-vis des avocats commis qui défendent les mineurs. Il trouve choquant que les auteurs écrivent que «les avocats commis sont souvent en début de carrière, n'osent pas agir pleinement ou désirent grimper rapidement les échelons. L'essence de leur mission, qui est d'assister un mineur, arrive parfois au second rang de leurs préoccupations.» L'intervenant n'a pas connaissance de telles situations. Il doute que cela corresponde à la réalité. Il est au contraire convaincu que les avocats qui défendent les mineurs se battent avec conviction pour défendre leurs clients bien qu'ils soient mal payés pour le faire.

Par ailleurs, M. Englebert ne croit pas qu'il soit opportun de créer une catégorie spécifique protégée d'avocats des mineurs. Ne pourront en effet défendre des mineurs que les avocats qui respectent les conditions fixées dans la loi. Il y a un risque que cette catégorie soit perçue par une série d'avocats comme un nouveau marché.

Le texte risque en outre de susciter des demandes d'autres catégories d'avocats qui voudront voir leur spécialité protégée. À l'heure actuelle, seuls les avocats à la Cour de cassation disposent d'un monopole. Il n'y a pas d'autres matières où l'on créerait un barreau dans le barreau. L'intervenant pense qu'il faut faire preuve de prudence en la matière.

Enfin, la proposition prévoit que les frais d'assistance de l'avocat des mineurs sont à charge du SPF Justice. Est-il réellement prioritaire pour le budget de la Justice de prendre en charge les frais d'assistance d'une catégorie spécialisée d'avocats instituée à la suite de la reconnaissance d'un droit d'action en justice en faveur des mineurs ?

3. Échange de vues

Mme de Bethune remercie Mme De Buck de porter un si grand intérêt aux enfants. Elle précise qu'elle ne connaît pas Mme De Buck, mais que son exposé montre à quel point elle se préoccupe du sort des enfants et qu'elle possède une grande expérience en la matière.

schrift zonder formaliteiten? Is er een rolrecht verschuldigd? De tekst zou duidelijker moeten zijn over deze punten.

— Jeugdadvocaat

Artikel 4 van het wetsvoorstel strekt ertoe in het Gerechtelijk Wetboek een boek III^{ter} in te voegen, met als opschrift «De jeugdadvocaat».

De heer Englebert vindt dat de toelichting blijk geeft van zeer weinig achting ten aanzien van de toegewezen advocaten die de minderjarigen verdedigen. Hij vindt het choquerend dat de indieners schrijven: «De toegewezen advocaten staan vaak aan het begin van een carrière, durven niet ten volle optreden of willen snel hogerop. De kern van de opdracht, namelijk het bijstaan van een minderjarige, komt soms op de tweede plaats.» Spreker heeft geen weet van dergelijke situaties. Hij is er integendeel van overtuigd dat de advocaten die minderjarigen verdedigen, met overtuiging de strijd aangaan om hun cliënten te verdedigen hoewel ze daarvoor slecht worden betaald.

Bovendien gelooft de heer Englebert dat het niet opportuun is om een specifieke beschermde categorie van jeugdadvocaten in het leven te roepen. Enkel de advocaten die de in de wet vastgestelde voorwaarden naleven, zullen immers minderjarigen kunnen verdedigen. Het risico bestaat dat deze categorie door een aantal advocaten zal worden gezien als een nieuwe markt.

De tekst dreigt bovendien andere categorieën van advocaten aan te zetten om te pleiten voor een bescherming van hun specialiteit. Momenteel beschikken enkel de advocaten bij het Hof van Cassatie over een monopolie. Er zijn geen andere materies waar men een balie binnen de balie zou oprichten. Spreker maant aan tot voorzichtigheid in dit opzicht.

Tot slot bepaalt het voorstel dat de kosten van de bijstand door de jeugdadvocaat ten laste van de FOD Justitie vallen. Is het echt prioritair voor de begroting van Justitie om de kosten ten laste te nemen van de bijstand door een gespecialiseerde advocatencategorie die wordt opgericht naar aanleiding van de toekenning van een vorderingsrecht aan minderjarigen ?

3. Gedachtewisseling

Mevrouw de Bethune dankt mevrouw De Buck zo sterk begaan te zijn met kinderen. Hoewel zij mevrouw De Buck niet kent, blijkt duidelijk uit de uiteenzetting hoe sterk zij begaan is met kinderen en dat zij een grote ervaring heeft op dat vlak.

L'intervenante précise qu'en ce qui concerne le droit de parole des enfants, sa vision a sensiblement évolué au fil des ans. Si elle continue de plaider en faveur de l'instauration d'une obligation de convocation, parce que les enfants doivent savoir qu'ils ont le droit de parler, elle n'est en revanche plus favorable à l'introduction d'une obligation de comparution et encore moins à une obligation de parler.

L'intervenante persiste à penser que quand un enfant demande à être entendu, on ne peut pas le lui refuser.

Il serait effectivement judicieux selon elle d'évaluer le droit de parole dans les procédures actuelles. Il ne saurait être question de transformer les enfants en petits adultes; il s'agit plutôt d'adapter les institutions en fonction de leurs besoins. La société a le devoir de tenir compte des enfants parce qu'ils en font partie intégrante. Les institutions se doivent d'appliquer des procédures adaptées aux enfants. Dans cette optique, l'intervenante se dit favorable à une évaluation des pratiques existantes. Elle demande à Mme De Buck si elle a connaissance de l'existence de bonnes pratiques à l'étranger. Pour sa part, l'intervenante sait qu'aux Pays-Bas par exemple, les procédures judiciaires ont été adaptées ces dernières années afin de tenir compte des enfants. Elle évoque aussi l'arrêt Salduz, dont les Pays-Bas tiennent pleinement compte dans le cadre de l'assistance automatique des mineurs.

L'intervenante renvoie aussi à la note du Conseil de l'Europe contenant un avis de l'ensemble des États membres sur la place des mineurs dans les procédures judiciaires.

Il est important d'accroître autant que possible notre expertise dans ce domaine et de veiller à ce que le mineur soit traité d'une manière adaptée.

En outre, l'intervenante aimerait connaître le point de vue de Mme De Buck sur la coparentalité. Elle indique qu'elle se pose elle-même beaucoup de questions à ce sujet et qu'une évaluation s'impose dans ce domaine.

Enfin, l'intervenante se tourne vers le professeur Englebert, lequel sait probablement, en sa qualité de spécialiste des procédures, s'il existe des études au sujet de modalités nouvelles et constructives permettant d'adapter les procédures judiciaires en fonction des enfants. Elle aimerait aussi connaître son point de vue sur la note du Conseil de l'Europe.

La question est de savoir jusqu'où il faut ouvrir l'accès à la justice aux mineurs. C'est un aspect qui a déjà été traité dans le cadre de la problématique des mineurs demandeurs d'asile non accompagnés. L'intervenante estime qu'il y a un certain nombre de situations où l'on pourrait envisager d'ouvrir l'accès à la justice aux mineurs et ce, en tenant compte de leur âge. L'octroi de droits aux mineurs ne doit pas

Spreekster verduidelijkt dat haar visie met betrekking tot het spreekrecht van kinderen in de loop der jaren zeker is geëvolueerd. Zij is voorstander van een oproepingsplicht. Kinderen moeten weten dat zij recht hebben om te spreken. Zij is echter geen voorstander meer van een verschijningsplicht en zeker niet van een spreekplicht.

Spreekster blijft het belangrijk vinden dat men niet kan weigeren, indien een kind verzoekt om gehoord te worden.

Het is volgens spreekster inderdaad een goed voorstel het spreekrecht in de hedendaagse procedures te evalueren. Het komt er niet op aan van kinderen kleine volwassenen te maken, maar wel om de instellingen aan te passen aan de noden van kinderen. Het is de plicht van de samenleving om met kinderen rekening te houden; zij maken immers deel uit van de samenleving. De instellingen moeten de juiste procedures toepassen voor kinderen. In die zin is spreekster voorstander van een evaluatie van de bestaande praktijken. Heeft mevrouw De Buck weet van goede praktijken in het buitenland? Spreekster weet bijvoorbeeld dat in Nederland de gerechtelijke praktijken de voorbije jaren zijn aangepast in functie van kinderen. Zij verwijst ook naar het Salduz-arrest dat in Nederland reeds volkomen wordt toegepast wat betreft de automatische bijstand van de minderjarige.

Spreekster verwijst ook naar de nota van de Raad van Europa houdende advies voor alle lidstaten met betrekking tot de omgang met minderjarigen in gerechtelijke procedures.

Het is belangrijk dat onze expertise op dat vlak zoveel mogelijk wordt verhoogd en dat ervoor wordt gewaakt dat de minderjarige op de juiste wijze wordt behandeld.

Verder vraagt spreekster naar het standpunt van mevrouw De Buck inzake co-ouderschap. Spreekster heeft daar grote vragen bij en meent dat een evaluatie van deze regeling zich opdringt.

Ten slotte richt spreekster zich ook tot professor Englebert die, als procedurespecialist, waarschijnlijk wel weet heeft van onderzoek naar constructieve en nieuwe omgang met kinderen in gerechtelijke procedures. Wat is zijn standpunt ten opzichte van de nota van de raad van Europa?

De vraag rijst in hoeverre de rechtstoegang van minderjarigen kan georganiseerd worden. De vraag werd reeds behandeld op het vlak van de niet begeleide minderjarige asielzoeker. Spreekster meent dan ook dat een aantal situaties denkbaar zijn waarbij deze rechtstoegang, in functie van de leeftijd van de minderjarige, moet kunnen worden geopend. Het toekennen van rechten aan minderjarigen moet niet

forcément aller de pair aussi avec l'instauration de devoirs identiques à ceux qui incombent aux personnes majeures. Le législateur a le droit — et même la responsabilité — de faire preuve de créativité et se doit de respecter l'authenticité de l'enfant.

L'intervenante estime, elle aussi, qu'il est nécessaire de créer un tribunal de la famille. Ce serait d'ailleurs un progrès considérable pour les enfants. Toute personne exerçant une fonction publique est amenée à entrer en contact avec des enfants. À ce titre, elle doit prendre ses responsabilités et savoir quelle approche il faut adopter à l'égard des mineurs. Il est important que les magistrats aient également une expertise quant à la manière dont il faut aborder les enfants.

M. Laeremans remercie les deux intervenants pour leur précieuse contribution au débat et souligne qu'avant eux, d'autres intervenants, comme les magistrats de la jeunesse, ont également émis de sérieux doutes au sujet des propositions de loi à l'examen. Aujourd'hui aussi, les intervenants ont formulé des critiques plutôt négatives et ont estimé que les textes étaient quelque peu déconnectés de la réalité et difficilement applicables.

Mme Khattabi prend acte des remarques critiques formulées par les experts par rapport aux propositions à l'examen. Les réserves seraient-elles moindres dans l'hypothèse où l'on maintiendrait à douze ans la limite d'âge pour l'audition d'un mineur? Mme De Buck trouve-t-elle que dans l'absolu l'enfant n'a pas besoin d'être entendu?

Mme Faes aimerait poser deux questions à Mme De Buck.

La première concerne l'âge minimum et la base scientifique de ce seuil. À partir de quel âge un enfant est-il en mesure de se forger une opinion?

La deuxième question porte sur l'absolue nécessité d'une formation des magistrats en matière d'audition d'enfants. Pourrait-on envisager une formule qui consisterait à confier l'audition d'enfants non pas au magistrat, mais à un psychologue pour enfants ou à un pédopsychiatre, à charge pour ces derniers de rédiger un rapport à l'intention du juge?

En ce qui concerne l'exposé du professeur Englebert, l'intervenante regrette qu'il ne tienne pas assez compte de la problématique spécifique aux mineurs. Elle trouve dommage que le professeur conclue son exposé en laissant entendre que la problématique « Salduz », en termes de financement et de recours à des avocats *pro deo*, est plus importante que la question qui nous occupe présentement. Il est regrettable d'affirmer — mais peut-être n'était-ce pas là l'intention du professeur — que l'assistance aux suspects de certaines infractions ainsi que le financement de cette assistance seraient plus importants que l'organisation de l'assistance aux mineurs.

noodzakelijk ook tot dezelfde plichten leiden als voor meerderjarigen. Het staat de wetgever vrij, en het is ook zijn verantwoordelijkheid, creatief te zijn en respect te hebben voor de authenticiteit van het kind.

Spreekster sluit zich aan bij de nood aan oprichting van een familierechtbank, wat ook voor de kinderen een grote stap vooruit zou betekenen. Al wie een publieke taak heeft, wordt geconfronteerd met kinderen, en moet zijn verantwoordelijkheid nemen en de vuistregels leren van hoe om te gaan met minderjarigen. Het is belangrijk dat de magistraten ook een expertise hebben naar kinderen toe.

De heer Laeremans bedankt beide sprekers voor hun belangrijke bijdrage tot het debat en stipt aan dat ook vorige sprekers, zoals bijvoorbeeld de jeugdmagistraten, zeer grote twijfels hebben over de voorliggende wetsvoorstellen. Ook de sprekers van vandaag hadden een eerder vernietigende kritiek en vonden de teksten nogal wereldvreemd en moeilijk toepasbaar.

Mevrouw Khattabi neemt akte van de kritische opmerkingen van de deskundigen over de voorliggende voorstellen. Zouden er minder bedenkingen zijn indien de leeftijdslimiet voor het horen van een minderjarige twaalf jaar blijft? Vindt mevrouw De Buck zonder meer dat het kind niet hoeft gehoord te worden?

Mevrouw Faes heeft twee vragen voor mevrouw De Buck.

Een eerste vraag betreft de leeftijdsdrempel en de wetenschappelijke basis hiervoor. Vanaf welke leeftijd is een kind in staat zich een bepaald oordeel te vormen?

De tweede vraag betreft het feit dat een opleiding voor magistraten om kinderen te horen meer dan noodzakelijk blijkt. Is er een piste denkbaar waarbij het horen van kinderen niet aan de magistratuur wordt toebedeeld, maar wel aan kinderpsychologen of -psychiaters die dan een verslag maken ten behoeve van de rechter?

Wat de uiteenzetting van professor Englebert betreft, mist spreekster wat connotatie naar de minderjarige toe. Ze vindt het spijtig dat de professor afsluit met de idee dat de Salduz-problematiek, op het vlak van financiering en pro-deo advocatuur, belangrijker is dan voorliggende problematiek. Dat bijstand aan verdachten van misdrijven, en de financiering ervan, belangrijker zou zijn dan de organisatie van de bijstand van minderjarigen, is een spijtige uitspraak, die misschien anders was bedoeld.

Mme De Buck répond qu'elle n'est pas en mesure de fournir des informations sur le plan international. Son témoignage est basé sur son travail clinique qui l'a amenée à faire de nombreuses expertises pédopsychiatriques dans des situations de séparations parentales.

Elle a évoqué la co-parentalité car elle regrette la tendance à imposer des procédures « prêt-à-porter » où l'on prévoit des solutions automatiques sans se questionner sur les conséquences qu'ont les décisions sur les enfants. Le débat sur la co-parentalité posait également la question plus idéologique de vouloir éviter de faire des différences entre ce qu'est un père et ce qu'est une mère et de les présenter comme interchangeables. Des questions comparables se posent à propos de l'audition des mineurs. Un enfant n'est pas un adulte ni un parent.

À la question de la limite d'âge pour l'audition de mineurs, Mme De Buck pense que c'est une fausse question. Il faut être à même de pouvoir décoder les paroles d'un enfant, ce qui signifie qu'il faut aller au-delà des mots. Ce travail nécessite une formation particulière. Que l'enfant ait 5 ans ou 16 ans ne change pas fondamentalement la donne. Dans sa pratique, elle n'a jamais vu d'enfant qui souhaitait être entendu par un juge en dehors d'une situation de conflit. Elle ne comprend pas l'intérêt de systématiser l'audition des enfants.

Mme Khattabi demande si la préopinante reconnaît le besoin de l'enfant d'avoir un espace de parole dans le cadre des procédures qui le concernent.

Mme De Buck pense que cela n'est pas forcément nécessaire. Lorsqu'une famille se disloque, cela ne signifie pas automatiquement que le couple parental n'est pas en mesure de trouver les solutions nécessaires à la poursuite de l'éducation des enfants dans de bonnes conditions. Quand la famille est fonctionnelle et qu'elle prend les décisions qu'elle estime bonne par rapport à l'enfant, celui-ci n'a pas à être entendu par un magistrat pour donner son avis. On ne va pas l'auditionner pour savoir s'il est d'accord avec le choix d'école fait par les parents, etc. L'audition de l'enfant est une technique qui abolit les barrières générationnelles. C'est le rôle normal des parents que d'organiser la vie de leur enfant. L'audition de l'enfant par un magistrat est une conséquence des dysfonctions familiales.

Que l'enfant ait 8 ans ou 16 ans, son audition par un magistrat sera toujours traumatisante car il est mis dans une position — au moins fantasmagorique — d'être témoin, juge et partie du conflit existant entre ses parents. Il ne sort pas indemne d'une telle expérience. Même pour un adulte, prendre position dans un conflit qui oppose ses parents est une chose compliquée et qui met l'enfant à une place qui n'est pas *a priori* la sienne.

Mevrouw De Buck antwoordt dat ze geen informatie op internationaal gebied kan verstrekken. Haar getuigenis is gebaseerd op haar klinisch werk, waarbij ze heel wat pedo-psychiatrische expertises heeft verricht in situaties waar de ouders uit elkaar gingen.

Ze heeft over het co-ouderschap gesproken omdat ze de trend betreurt waarbij kant-en-klare procedures met automatische oplossingen worden opgedrongen zonder zich vragen te stellen over de gevolgen van die beslissingen voor de kinderen. Bij het debat over het co-ouderschap rees ook het veeleer ideologische probleem dat men het verschil niet wil zien tussen een vader en een moeder en men ze als onderling inwisselbaar wil voorstellen. Vergelijkbare problemen rijzen in verband met het horen van minderjarigen. Een kind is noch een volwassene, noch een ouder.

Op de vraag over de leeftijdslimiet voor het horen van minderjarigen, denkt mevrouw De Buck dat dit niet de juiste vraag is. Men moet in staat zijn te decoderen wat een kind zegt, wat betekent dat men verder moet kijken dan zijn woorden. Dat werk vergt een speciale opleiding. Of een kind nu 5 dan wel 16 is, maakt weinig verschil. Ze heeft in haar praktijk nooit een kind gezien dat door een rechter wou worden gehoord buiten een conflictsituatie. Ze ziet het belang niet in van het systematisch horen van kinderen.

Mevrouw Khattabi vraagt of spreekster erkent dat het kind nood heeft aan ruimte om te spreken in het raam van de procedures die het aanbelangen.

Mevrouw De Buck denkt dat dit niet noodzakelijk zo hoeft te zijn. Wanneer een gezin uit elkaar valt, betekent dat niet automatisch dat het ouderpaar niet in staat is de nodige oplossingen te vinden om de opvoeding van de kinderen in goede omstandigheden voort te zetten. Wanneer het gezin functioneert en de beslissingen neemt die het goed acht voor het kind, hoeft het kind niet te worden gehoord door een magistrat om zijn mening te geven. Men gaat het niet horen om te weten of het akkoord gaat met de schoolkeuze van de ouders, enz. Het horen van het kind is een techniek die de grenzen tussen de generaties slecht. Het is de normale rol van de ouders dat ze het leven van hun kind organiseren. Het horen van een kind door een magistrat is een gevolg van het niet functioneren van het gezin.

Of het kind nu 8 jaar of 16 jaar is, zijn verhoor door een magistrat zal altijd traumatiserend zijn, omdat het — tenminste in zijn inbeelding — in een positie komt waarin het getuige, rechter en partij is in het conflict tussen zijn ouders. Het komt niet ongeschonden uit dergelijke ervaring. Zelfs voor een volwassene is een standpunt innemen in een conflict tussen zijn ouders een gecompliceerde zaak, die het kind in een positie plaatst waar het niet noodzakelijk thuishoort.

L'intervenante renvoie ensuite à la question de la limite d'âge. Elle estime qu'il n'est pas pertinent de fixer une limite liée à l'âge. Tout dépend du développement de l'enfant. Un enfant de 7 ans peut parfois avoir un développement qui lui permet d'avoir un discours interprétable. Inversement, des enfants plus âgés peuvent avoir des retards de développement. C'est la capacité développementale de l'enfant qui doit servir de critère mais l'âge est un critère trop réducteur.

Quant à la suggestion de faire entendre les enfants par des pédopsychologues, Mme de Buck souligne la pénurie qui caractérise cette catégorie professionnelle. Il n'est dès lors pas réaliste de confier cette tâche aux pédopsychologues qui ont pour mission d'apporter des soins mais pas de se substituer à la justice.

Mme Defraigne regrette qu'aucune étude n'ait encore analysé les conséquences des auditions des mineurs qui sont pourtant pratiquées depuis une bonne dizaine d'années. Il serait en effet intéressant de connaître les conséquences de ces pratiques sur le développement des enfants.

Mme De Buck précise qu'elle reçoit de nombreux enfants à l'occasion de conflits familiaux. Elle constate que de nombreux enfants ont la conviction que dès l'âge de 12 ans ils seront convoqués par le juge et qu'ils pourront décider comment organiser leur vie. C'est évidemment inexact mais cela place l'enfant dans une position toute-puissante dont il ressortira blessé.

Mme de Bethune renvoie à la situation aux Pays-Bas où les conséquences de l'arrêt Salduz de la Cour européenne des Droits de l'Homme avaient déjà été en partie réglées en réglant la question de l'audition des mineurs. Depuis près de deux ans un système de protection des mineurs a été mis en place et celui-ci est conforme aux exigences de la jurisprudence Salduz.

M. Englebert fait remarquer que l'arrêt Salduz vise le droit de la personne poursuivie d'être assistée par un avocat. Il va de soi que lorsque le mineur est poursuivi pour certains faits, que ce soit dans le cadre protectionnel ou devant les juridictions pour adultes, il a le droit d'être défendu. Les propositions de loi à l'examen se placent dans une autre hypothèse : c'est un droit d'initiative que l'on veut attribuer au mineur.

L'orateur fait remarquer qu'il ne considère pas qu'il est plus important de réserver des moyens financiers pour assurer la défense de personnes adultes suspectées que de donner des droits au mineur. Il est impossible de mettre ces deux éléments en balance. Par contre, il est plus urgent de régler les conséquences de l'arrêt Salduz car la responsabilité internationale de la Belgique est en cause. Il n'y a pas la même

Vervolgens beantwoordt spreekster de vraag over de leeftijdslimiet. Ze acht het bepalen van een leeftijdslimiet niet ter zake. Alles hangt af van de ontwikkeling van het kind. Soms kan een kind van 7 jaar zo ontwikkeld zijn dat wat het zegt geïnterpreteerd kan worden. Oudere kinderen kunnen dan weer in hun ontwikkeling vertraagd zijn. Het criterium moet het ontwikkelde vermogen van het kind zijn, leeftijd is als criterium te beperkt.

In verband met de suggestie de kinderen door kinderpsychologen te laten horen, wijst mevrouw De Buck op de schaarste van die beroepsgroep. Het is bijgevolg niet realistisch die opdracht te geven aan kinderpsychologen, wier opdracht het is zorg te verstrekken en niet zich in de plaats van het gerecht te stellen.

Mevrouw Defraigne betreurt dat nog geen enkel onderzoek de gevolgen van het horen van minderjarigen heeft bestudeerd. Die praktijk bestaat nu toch al een tiental jaren. Het kan immers interessant zijn te weten wat de gevolgen van die praktijk zijn voor de ontwikkeling van de kinderen.

Mevrouw De Buck verklaart dat ze heel wat kinderen ontvangt naar aanleiding van gezinsconflicten. Ze stelt vast dat veel kinderen ervan overtuigd zijn dat ze, zodra ze 12 jaar zijn, zullen worden opgeroepen door de rechter en dat ze zullen mogen beslissen hoe ze hun leven organiseren. Dat is natuurlijk niet zo, maar het brengt het kind in een almachtige positie, waar het gekwetst zal uit komen.

Mevrouw de Bethune verwijst naar de toestand in Nederland, waar de gevolgen van het Salduz-arrest van het Europees Hof voor de rechten van de mens reeds gedeeltelijk geregeld werden bij de regeling van het probleem van het horen van minderjarigen. Er bestaat sinds twee jaar een systeem ter bescherming van de minderjarigen en dat beantwoordt aan de vereisten van de Salduz-rechtspraak.

De heer Englebert wijst erop dat het Salduz-arrest handelt over het recht van de vervolgte persoon om te worden bijgestaan door een advocaat. Het spreekt voor zich dat wanneer een minderjarige vervolgd wordt voor bepaalde feiten, in het raam van de jeugdbescherming of voor de rechtscolleges voor volwassenen, hij het recht heeft verdedigd te worden. Voorliggende wetsvoorstellen hebben een ander uitgangspunt : men wil de minderjarige een initiatiefrecht toekennen.

Spreekster wijst erop dat hij het niet belangrijker acht in financiële middelen te voorzien om de verdediging te verzekeren van verdachte volwassenen dan rechten te geven aan minderjarigen. Men kan beide gegevens onmogelijk tegen elkaar afwegen. Het is evenwel dringender de gevolgen van het Salduz-arrest te regelen, omdat de internationale aansprakelijkheid van België in het geding is. Het wijzigen van

urgence à modifier l'article 931 du Code judiciaire ou à instaurer un droit d'action en faveur des mineurs.

En sa qualité de professeur de droit judiciaire privé, l'intervenant émet des réserves par rapport aux modifications proposées. Introduire des droits en faveur des mineurs a des conséquences sur le plan de la procédure. Or, celles-ci ne sont pas réglées dans les textes à l'examen.

Il rappelle par ailleurs qu'en élargissant le champ d'application de l'article 931 du Code judiciaire on va augmenter le nombre d'auditions de mineurs alors que les juridictions sont déjà surchargées. Enfin, la proposition prévoit un droit d'appel en faveur du mineur alors que le Code judiciaire ne règle pas cette procédure. Il faudrait dès lors compléter la proposition de loi par un chapitre réglant ses conséquences sur le plan de la procédure civile. Ainsi par exemple, la proposition prévoit l'obligation de convoquer le mineur mais ne précise pas les conséquences lorsque cette obligation n'est pas respectée. Cela risque d'engendrer des procès dans le procès et il appartiendra à la jurisprudence de trancher toutes les incertitudes. Enfin, il serait peut-être préférable que toutes ces questions soient réglées lors de la discussion du projet de loi sur le tribunal de la famille.

Il serait par ailleurs souhaitable d'étudier la manière dont on applique l'article 931 du Code judiciaire sur le terrain. Certains magistrats entendent systématiquement les enfants, d'autres sont beaucoup plus réservés. Les décisions des premiers sont-elles meilleures — pour autant que cela puisse s'apprécier — que celles des seconds ?

Madame de Bethune fait remarquer que la Cour constitutionnelle a estimé qu'il fallait que le mineur dispose d'un droit de recours lorsque le juge refuse de l'entendre. Puisque le droit d'appel semble se heurter à des difficultés sur le plan de la procédure civile, ne serait-il pas possible de prévoir que le juge ne peut refuser d'entendre le mineur lorsque ce dernier le demande. Le problème de l'appel du mineur deviendrait ainsi sans objet puisqu'il serait toujours entendu à sa demande.

M. Englebert admet que si l'enfant doit être entendu dès qu'il en fait la demande, on règle la question de l'appel. Cette solution a cependant d'autres inconvénients. Dès que des droits sont reconnus, cela peut engendrer des abus. Dans un référé urgent, le conjoint qui voudrait retarder la procédure soutiendra que ses enfants veulent être entendus. Comme ils en ont le droit, le juge aura l'obligation de le faire et la procédure sera sérieusement retardée.

Une autre solution serait de créer un appel *sui generis* qui se ferait devant un juge unique et sans

artikel 931 van het Gerechtelijk Wetboek of het instellen van een initiatiefrecht voor minderjarigen is minder dringend.

Als hoogleraar gerechtelijk privaatrecht maakt spreker voorbehoud bij de voorgestelde wijzigingen. Het invoeren van rechten voor minderjarigen heeft gevolgen voor de procedure. Die worden evenwel niet geregeld in de voorliggende teksten.

Hij wijst er ook op dat wanneer men het toepassingsgebied van artikel 931 van het Gerechtelijk Wetboek uitbreidt, men het aantal verhoren van minderjarigen zal doen toenemen, terwijl de rechtbanken nu al overbelast zijn. Tot slot voorziet het voorstel in het recht op beroep voor de minderjarige. Het Gerechtelijk Wetboek regelt die procedure niet. Men moet het wetsvoorstel dan ook aanvullen met een hoofdstuk dat de gevolgen ervan regelt voor de civiele procedure. Het voorstel voorziet bijvoorbeeld in de verplichting de minderjarige op te roepen, maar vermeldt niet wat de gevolgen zijn wanneer die verplichting niet wordt geëerbiedigd. Dat dreigt processen binnen het proces te veroorzaken en het zal aan de rechtspraak zijn alle onduidelijkheden uit te klaren. Het is ten slotte misschien beter dat alle problemen worden opgelost bij het debat over het wetsontwerp over de familierechtbank.

Het zou overigens wenselijk zijn dat wordt onderzocht hoe artikel 931 van het Gerechtelijk Wetboek in de praktijk wordt toegepast. Bepaalde magistraten horen de kinderen systematisch, anderen zijn veel terughoudender. Zijn de beslissingen van de eersten beter — in zoverre dat kan worden beoordeeld — dan die van de anderen ?

Mevrouw de Bethune wijst erop dat het Grondwettelijk Hof geoordeeld heeft dat de minderjarige het recht op beroep moet hebben wanneer de rechter weigert hem te horen. Is het niet mogelijk, aangezien het recht op beroep moeilijkheden lijkt op te leveren bij de burgerlijke procedure, te bepalen dat de rechter niet kan weigeren de minderjarige te horen wanneer die laatste dat vraagt ? Op die manier is het probleem van het beroep van de minderjarige onbestaande, omdat hij steeds op zijn verzoek gehoord wordt.

De heer Englebert geeft toe dat indien het kind gehoord moet worden zodra het daarom verzoekt, men het probleem van het beroep oplost. Die oplossing heeft echter andere nadelen. Zodra er rechten worden erkend, kan dat misbruik veroorzaken. In een dringend kort geding zal de echtgenoot die de rechtspleging wil vertragen beweren dat zijn kinderen gehoord willen worden. Aangezien ze daar het recht toe hebben, zal de rechter verplicht zijn dat te doen en zal de rechtspleging ernstig worden vertraagd.

Een andere oplossing kan zijn dat men een beroep *sui generis* in het leven roept, dat zijn beslag krijgt

mettre les autres parties à la cause. Cela nécessiterait évidemment d'étoffer quelque peu les propositions de loi pour y inclure des dispositions de procédure.

V. DISCUSSION DES ARTICLES

a) Proposition de loi ouvrant l'accès à la justice aux mineurs et instituant les avocats des mineurs (doc. Sénat, n° 5-604/1)

À l'issue des auditions, Mme Taelman et consorts décident de retirer la proposition de loi n° 5-604/1.

b) Proposition de loi modifiant diverses dispositions relatives au droit des mineurs d'être entendus par le juge (doc. Sénat, n° 5-115/1)

Article 1^{er}

Cet article ne soulève aucune observation.

Article 2

Amendement n° 1

M. Delpérée dépose l'amendement n° 1 (doc. Sénat, n° 5-115/2) visant à remplacer l'article 2. La question de l'audition des enfants est actuellement réglée dans l'article 931 du Code judiciaire, disposition inscrite dans une section consacrée à l'enquête par témoins.

Cette place est inopportune. L'amendement vise à modifier l'article 931 du Code judiciaire pour en retirer l'audition de l'enfant. Cette question serait réglée dans une nouvelle section consacrée à l'audition des mineurs (voir amendements 2 et suivants).

Article 2/1 (article 3 du texte adopté)

Amendement n° 2

M. Delpérée dépose l'amendement n° 2 (doc. Sénat, n° 5-115/2) visant à insérer un nouvel article 2/1 dans la proposition de loi. L'auteur propose d'insérer, dans la Quatrième partie, Livre II, Titre III, Chapitre VIII, du Code Code judiciaire, une section 7/1 intitulée « L'audition des mineurs ».

voor een enkele rechter, zonder de andere partijen bij de zaak te betrekken. Daartoe dienen de wetsvoorstellen wel ietwat te worden uitgewerkt, om er de bepalingen over de procedure in op te nemen.

V. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

a) Wetsvoorstel betreffende het recht van minderjarigen op toegang tot de rechter en tot instelling van jeugdadvocaten voor minderjarigen (stuk Senaat, nr. 5-604/1)

Na de hoorzittingen besluit mevrouw Taelman c.s. wetsvoorstel nr. 5-604/1 in te trekken.

b) Wetsvoorstel tot wijziging van verschillende bepalingen over het recht van minderjarigen om door de rechter te worden gehoord (stuk Senaat, nr. 5-115/1)

Artikel 1

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 2

Amendement nr. 1

De heer Delpérée dient amendement nr. 1 in (stuk Senaat nr. 5-115/2) dat ertoe strekt artikel 2 te vervangen. De kwestie van het horen van kinderen wordt momenteel geregeld in artikel 931 van het Gerechtelijk Wetboek, in de afdeling getuigenverhoor.

Dergelijke bepalingen horen daar niet thuis. Het amendement strekt ertoe artikel 931 van het Gerechtelijk Wetboek te wijzigen om het horen van kinderen eruit te halen. Deze kwestie zal worden geregeld in een nieuwe afdeling over het horen van minderjarigen (zie amendementen nrs. 2 en volgende).

Artikel 2/1 (artikel 3 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 2

De heer Delpérée dient amendement nr. 2 in (stuk Senaat nr. 5-115/2) dat ertoe strekt een nieuw artikel 2/1 in te voegen in het wetsvoorstel. De indiener stelt voor in het vierde deel, boek II, titel III, hoofdstuk VIII, van het Gerechtelijk Wetboek, een afdeling 7/1 in te voegen, luidende « Het horen van minderjarigen ».

Article 2/2 (article 4 du texte adopté)

Amendement n° 3

M. Delpérée dépose l'amendement n° 3 (doc. Sénat, n° 5-115/2) visant à insérer un nouvel article 2/2 dans la proposition de loi. Il est proposé d'insérer un article 1004/1 dans le Code judiciaire qui règle l'audition des mineurs. Le régime proposé pour l'audition des mineurs est directement inspiré du régime d'audition proposé dans la proposition de loi portant création d'un tribunal de la famille et de la jeunesse (doc. Sénat, n° 5-663/1).

Amendement n° 11 et sous-amendement n° 15

L'amendement n° 3 est ensuite retiré au profit de l'amendement n° 11 déposé par M. Delpérée et consorts (voir doc. Sénat n° 5-115/3). M. Delpérée expose que l'amendement n° 11 tente de clarifier certains éléments de procédure. L'amendement vise ainsi à mieux distinguer la situation du jeune de moins de douze ans de celle du jeune de plus de douze ans. Pour l'enfant de moins de douze ans, l'objectif recherché est qu'il est entendu à sa demande, à la demande des parties, du ministère public ou d'office par le juge. L'enfant de plus de douze ans est par contre informé de son droit d'être entendu et cette information est communiquée à ses parents.

Par ailleurs, les auteurs ont voulu éviter d'utiliser un vocabulaire issu de la procédure pénale. Aussi, les termes « auditions », « procès-verbal » sont remplacés par les termes « entretiens » et « compte-rendu ».

M. Laeremans estime que l'amendement correspond déjà mieux aux remarques qui ont été formulées par les acteurs de terrain au cours des auditions. En effet, une audition obligatoire serait non seulement irréaliste, mais pourrait aussi avoir un effet traumatisant pour le mineur lui-même.

L'intervenant demande pourquoi, dans l'amendement n° 11 de M. Delpérée, l'on peut lire, aussi bien dans le § 2 que dans le § 6, que si le juge constate au cours de l'entretien que le mineur n'a pas le discernement nécessaire, il l'indique dans le rapport. N'est-ce pas une erreur? L'intervenant est d'avis que les deux paragraphes concernent bel et bien la même catégorie d'âge.

Pour ce qui est du lieu où le mineur sera entendu ainsi que de l'assistance d'un avocat, l'intervenant croit comprendre que les dispositions y afférentes visent aussi bien les mineurs de plus de douze ans que les mineurs de moins de douze ans.

Artikel 2/2 (artikel 4 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 3

De heer Delpérée dient amendement nr. 3 in (stuk Senaat nr. 5-115/2) dat ertoe strekt een nieuw artikel 2/2 in te voegen in het wetsvoorstel. Er wordt voorgesteld een artikel 1004/1 in te voegen in het Gerechtelijk Wetboek dat het horen van minderjarigen regelt. Het voorgestelde stelsel voor het horen van minderjarigen is rechtstreeks gebaseerd op het stelsel als voorgesteld in het wetsvoorstel betreffende de invoering van een familie- en jeugdrechtbank (stuk Senaat, nr. 5-653/1).

Amendement nr. 11 en subamendement nr. 15

Amendement nr. 3 wordt ingetrokken ten voordele van amendement nr. 11, ingediend door de heer Delpérée c.s. (stuk Senaat, nr. 5-115/3). De heer Delpérée legt uit dat amendement nr. 11 bepaalde aspecten van de procedure wenst te verduidelijken. Het amendement strekt ertoe een duidelijker onderscheid te maken tussen de situatie van een kind jonger dan twaalf jaar en die van een jongere ouder dan twaalf jaar. Voor het kind jonger dan twaalf jaar is het de bedoeling dat het gehoord wordt op zijn eigen vraag, op vraag van de partijen of van het openbaar ministerie, of ambtshalve door de rechter. Een kind ouder dan twaalf jaar wordt ingelicht over zijn recht om gehoord te worden, en deze informatie wordt meegedeeld aan de ouders.

De auteurs hebben getracht de woordenschat uit de strafprocedure te vermijden. De termen « hoorzitting » en « proces-verbaal » worden vervangen door de termen « onderhoud » en « verslag ».

De heer Laeremans meent dat het amendement reeds beter aansluit bij de opmerkingen die werden geuit door de personen van het werkveld tijdens de hoorzittingen. Een verplicht horen zou immers niet enkel onrealistisch zijn, maar ook traumatische gevolgen kunnen hebben voor de minderjarigen zelf.

Spreker vraagt waarom in het amendement nr. 11 van de heer Delpérée zowel in § 2 als in § 6 wordt vermeld dat, indien de rechter tijdens het onderhoud vaststelt dat de minderjarige niet over het nodige onderscheidingsvermogen beschikt, hij hiervan melding maakt in het verslag. Is dit geen vergissing? Spreker meent dat beide paragrafen wel degelijk betrekking hebben op eenzelfde leeftijdscategorie.

Wat betreft de plaats waar de minderjarige wordt gehoord, alsook de bijstand van een advocaat, meent spreker te begrijpen dat deze bepalingen zowel minderjarigen boven de leeftijd van twaalf jaar betreffen als minderjarigen van minder dan twaalf jaar oud.

Mme Faes demande que l'on porte une attention particulière au formulaire de réponse visé au § 3. Elle plaide pour que le mineur puisse répondre aussi par e-mail et pas uniquement par le biais d'un formulaire de réponse.

M. Delpérée n'y voit pas d'objection dans la mesure où le § 3 de l'article 2/2 proposé fait mention des adresses de chacun des parents sans préciser s'il s'agit d'une adresse postale ou d'une adresse courriel.

M. Laeremans revient sur sa remarque concernant la répétition aux §§ 2 et 6 du manque de discernement. Quelle est la différence? Cette répétition donne l'impression que le juge doit noter deux fois ce manque de discernement.

M. Delpérée précise que l'on peut défendre le texte dans sa rédaction actuelle. La première hypothèse vise le cas où le juge entend l'enfant et, après l'avoir entendu, arrive à la conclusion que le mineur n'a pas le discernement nécessaire. L'autre hypothèse vise la situation où, pendant l'entretien, le juge constate un manque de discernement. Toutefois, pour la sécurité juridique, il admet que l'on pourrait supprimer la dernière phrase du § 2.

Mme de Bethune et consorts déposent un sous-amendement à l'amendement n° 11 (amendement n° 15, doc. Sénat n° 5-115/3) visant à supprimer, dans le § 2, la phrase suivante: « Si, après l'avoir entendu, le juge estime que le mineur n'a pas le discernement nécessaire, il l'indique dans le rapport d'entretien ».

Mme Turan juge que les amendements affaiblissent fortement les options prises initialement. Par exemple, ceux-ci ne prévoient plus qu'un formulaire de réponse, alors que l'on avait choisi initialement d'envoyer une lettre au mineur mentionnant déjà l'avocat à contacter, spécialisé en matière de jeunesse. L'on fait ici un pas en arrière par rapport à la législation Salduz qui ne donne pas au mineur la possibilité de renoncer à l'assistance d'un avocat. L'intervenante craint que les parents ne tentent d'influencer le mineur dans son choix de consulter ou non un avocat. Le régime proposé vise à ce que le mineur soit entendu et à ce qu'il puisse faire certaines déclarations sciemment, afin d'éliminer l'arbitraire selon qu'il séjourne chez l'un ou l'autre parent. Pourquoi impose-t-on au mineur de partir à la recherche d'un avocat et pour quelle raison prévoit-on la possibilité qu'il renonce à l'assistance d'un conseil?

L'intervenante s'interroge aussi sur les limitations prévues à l'article 1004, § 1^{er}, proposé, qui dispose que

Mevrouw Faes vraagt bijzondere aandacht wat betreft het antwoordformulier vermeld in § 3. Ze pleit ervoor dat dit ook per email zou kunnen gebeuren en niet enkel door middel van een antwoordkaart.

De heer Delpérée heeft geen bezwaar aangezien § 3 van het voorgestelde artikel 2/2 melding maakt van de adressen van elk van beide ouders, zonder specifiek te stellen of het over een postadres dan wel een e-mailadres gaat.

De heer Laeremans wijst op zijn opmerking met betrekking tot de herhaling in § 2 en in § 6 over het niet beschikken over het nodige onderscheidingsvermogen. Wat is het verschil? Deze herhaling wekt de indruk dat de rechter dit twee maal dient te noteren.

De heer Delpérée verduidelijkt dat de tekst in zijn huidige formulering kan worden verdedigd. De eerste hypothese heeft betrekking op het geval waarin de rechter het kind hoort en nadien tot het besluit komt dat de minderjarige niet over het nodige onderscheidingsvermogen beschikt. De andere hypothese is het geval waarin de rechter tijdens het onderhoud een gebrek aan onderscheidingsvermogen vaststelt. Hij geeft wel toe dat het voor de rechtszekerheid mogelijk is de laatste zin van § 2 te schrappen.

Mevrouw de Bethune c.s. dient een subamendement op amendement nr. 11 in (amendement nr. 15, Stuk Senaat, nr. 5-115/3) dat ertoe strekt in § 2 de volgende zin te doen vervallen: « Als de rechter, na het horen van de minderjarige, vaststelt dat deze laatste niet over het nodige onderscheidingsvermogen beschikt, maakt hij daar melding van in het verslag van het onderhoud. »

Mevrouw Turan meent dat de amendementen de oorspronkelijk genomen opties erg afzwakken. Zo wordt hier nog enkel in een antwoordformulier voorzien, terwijl men aanvankelijk opteerde voor een brief naar de minderjarige waarin de te contacteren advocaat, gespecialiseerd in jeugdzaken, reeds zou worden vermeld. Men doet hier een stap terug ten aanzien van de Salduz-wetgeving waarbij de mogelijkheid afstand te doen van een advocaat wordt uitgesloten voor een minderjarige. Spreekster vreest dat de ouders de minderjarige zullen pogen te beïnvloeden wat betreft zijn keuze al dan niet een advocaat te raadplegen. De voorgestelde regeling strekt ertoe de minderjarige te horen en hem toe te laten wetens willens bepaalde verklaringen af te leggen, zodat er geen willekeur bestaat afhankelijk van het verblijf van de minderjarige bij de een of andere ouder. Waarom verplicht men hier de minderjarige een zoektocht te ondernemen naar een advocaat en wat is de beweegreden voor de mogelijkheid om afstand te doen van de bijstand van een raadsman?

Spreekster heeft ook vragen bij de beperkingen in het voorgestelde artikel 1004, § 1, dat bepaalt dat elke

tout mineur a droit à être entendu par un juge dans les matières relatives à l'autorité parentale, au droit d'hébergement ainsi qu'au droit aux relations personnelles. En Belgique, le mineur est présumé incapable. Les décisions concernant la personne et la gestion des biens du mineur sont prises par le représentant légal, c'est-à-dire les parents. Si ceux-ci veulent toutefois aliéner des biens immobiliers du mineur, ils doivent demander l'autorisation au tribunal. Pourquoi alors cette restriction ?

M. Delpérée rappelle les auditions qui ont eu lieu au sein de la commission. Il est apparu clairement qu'il convenait de ne pas «judiciariser» dès le début le débat et de ne pas se mettre dans une logique de droit pénal.

Mme Defraigne fait remarquer qu'il n'est pas question ici d'un débat sur l'aspect protectionnel du mineur. En outre, l'ensemble des intervenants ont été soucieux de ne pas faire du mineur une partie à la cause.

Mme de Bethune abonde dans le même sens. Il a été clairement mis en exergue lors des auditions que le mineur n'est pas partie à la cause. Il est impliqué dans la procédure sans être partie. Il a ainsi le droit de consulter un avocat, mais il peut y renoncer, en le demandant expressément. Dans ce contexte, l'audition du mineur ne fait pas l'objet d'un rapport à signer; le juge fait simplement une synthèse pour information.

La commission d'office d'un avocat pourrait aussi avoir pour conséquence que le mineur ne peut pas faire de choix lui-même.

Mme Khattabi rappelle que l'on a voulu éviter la spécialisation des avocats, ce qui implique qu'on ne renseigne pas automatiquement le nom d'un avocat dans la convocation. Il convenait d'éviter qu'un nombre d'avocats soient identifiés comme étant des spécialistes en la matière.

Mme Defraigne souhaite encore insister sur la problématique de la «judiciarisation» et le souci d'éviter que le mineur devienne une partie à la cause. Or, adjoindre d'office un avocat au mineur risque de faire porter un poids supplémentaire sur les épaules du mineur alors qu'il s'agit dans un premier stade de vérifier s'il a la capacité de discernement pour parler de son vécu. Le mineur ne peut en aucun cas devenir juge du conflit de ses parents ou un témoin au sens du Code judiciaire.

Mme Turan admet qu'il faut éviter de mettre le mineur sous pression et de l'effrayer. À cet égard, l'obligation de comparution n'était pas une bonne chose pour le mineur. Pourtant, l'intervenante continue

minderjarige het recht heeft gehoord te worden door een rechter inzake ouderlijk gezag, recht op huisvesting en recht op persoonlijke relaties. In België gaat men uit van de onbekwaamheid van de minderjarige. Beslissingen omtrent de persoon en het beheer van de goederen van de minderjarigen worden door de wettelijke vertegenwoordiger genomen, namelijk de ouders. Indien zij echter onroerende goederen van de minderjarige willen vervreemden, moeten zij de toelating vragen van de rechtbank. Waarom dan deze beperking ?

De heer Delpérée wijst op de hoorzittingen die in de commissie zijn gehouden. Er is duidelijk gebleken dat het debat niet vanaf het begin in de gerechtelijke sfeer moet worden getrokken en er niet meteen moet worden meegegaan in de logica van het strafrecht.

Mevrouw Defraigne wijst erop dat dit geen debat is over de bescherming van de minderjarige. Bovendien hebben de sprekers erop gelet de minderjarige geen partij wordt.

Mevrouw de Bethune sluit zich hierbij aan. In de hoorzittingen werd duidelijk in de verf gezet dat de minderjarige geen partij in het geding is. Hij is betrokken in het geding zonder partij te zijn. Aldus krijgt hij wel het recht een advocaat te raadplegen, maar hij kan er, weliswaar uitdrukkelijk, van afzien. In deze context wordt ook geen te ondertekenen verslag opgemaakt van het horen van de minderjarige; de rechter maakt enkel een synthese op ter informatie.

De ambtshalve toewijzing van een advocaat zou er ook kunnen toe leiden dat de minderjarige zelf geen keuze kan maken.

Mevrouw Khattabi wijst erop dat is getracht te voorkomen dat advocaten een specialisatie krijgen, wat inhoudt dat de naam van de advocaat niet meteen in de oproepingsbrief wordt meegedeeld. Er moest worden voorkomen dat een aantal advocaten als specialisten ter zake zouden worden beschouwd.

Mevrouw Defraigne wenst nog eens de nadruk te leggen op het probleem van het in de gerechtelijke sfeer trekken en het proberen te voorkomen dat de minderjarige partij wordt. Ambtshalve een advocaat toewijzen aan de minderjarige kan echter wel bijkomende druk op de schouders van de minderjarige leggen, terwijl het toch in de eerste plaats de bedoeling is na te gaan of hij over voldoende onderscheidingsvermogen beschikt om over zijn beleving te praten. De minderjarige mag in geen geval de rechter worden in het conflict tussen zijn ouders, of een getuige in de zin van het Gerechtelijk Wetboek.

Mevrouw Turan kan instemmen met de gedachte dat men de minderjarige niet onder druk mag zetten en hem zodoende schrik aanjagen. De plicht voor de minderjarige om te verschijnen was in dat verband

à penser qu'il est important qu'un avocat soit désigné dès le début, non pas pour mener une procédure au nom du mineur en tant que partie, mais pour informer ce dernier qu'il n'est pas obligé de répondre positivement à l'invitation du tribunal en vue d'être entendu ou de faire une déclaration. L'avocat peut indiquer clairement, éventuellement lors d'un entretien téléphonique informel, que le mineur peut faire une déclaration mais qu'il n'y est pas obligé. Si le mineur reçoit une lettre accompagnée d'un formulaire de réponse, il y a de toute façon la pression de l'attente d'une réaction. En ne réglant pas ici la question de cette pression et en ne faisant pas le nécessaire pour maintenir le mineur en dehors de la sphère judiciaire, on manque une opportunité.

Par ailleurs, l'intervenante estime qu'il faut impérativement prévoir au moins une consultation avec un avocat, étant entendu que le mineur peut renoncer à l'assistance par la suite.

Même s'il n'est pas question d'un dossier pénal en l'espèce, le mineur n'en risque pas moins de subir de fortes pressions et d'être impressionné.

Le secrétaire d'État confirme ce qui a été dit précédemment et rappelle qu'il convient d'éviter que le mineur se sente obligé de participer à une audition. En l'espèce, adjoindre un avocat d'office apparaît difficile pour garantir cette liberté du mineur. D'autre part, cette proposition de loi va être analysée dans le cadre du projet plus vaste du tribunal de la famille, ce qui donnera le temps à l'administration de préparer le formulaire qui comportera une série d'informations et notamment le fait qu'il n'y aura pas d'obligation pour lui de comparaître et éventuellement des références de lieux où il pourra prendre conseil. Une obligation générale visant à attribuer au mineur un avocat dès ce stade posera en outre des problèmes pratiques car l'organisation n'est pas la même entre les différents barreaux.

M. Laeremans évoque les différentes phases d'une procédure de divorce, qui continueront d'exister du moins tant que le tribunal de la famille n'aura pas été mis en place. L'article 1004, § 1^{er}, proposé, qui précise que le mineur a le droit d'être entendu par le juge en matière d'hébergement et d'autorité parentale, concerne des décisions qui sont prises par le juge de paix dans le cadre des mesures urgentes et provisoires. Le mineur sera alors convoqué par le juge de paix. Qu'advient-il si la famille compte cinq enfants? Le juge les convoquera-t-il chacun séparément? Pourront-ils choisir chacun un avocat différent? Cela vaut-il aussi en cas de procédures urgentes? L'on peut difficilement nier que cela constitue une charge de travail supplémentaire pour le juge de paix.

geen goede zaak. Toch blijft spreekster het belangrijk vinden dat van bij de aanvang een advocaat wordt aangewezen, niet om namens de minderjarige als partij een proces te voeren, maar wel om de minderjarige te informeren dat hij niet verplicht is om op de uitnodiging van de rechtbank om gehoord te worden of om een verklaring af te leggen, in te gaan. De advocaat kan duidelijk aangeven, eventueel tijdens een informeel telefoongesprek, dat de minderjarige een verklaring mag afleggen, maar dat dit niet verplicht is. Als de minderjarige een brief met antwoordformulier ontvangt, bestaat sowieso de druk hierop te reageren. Het is een gemiste kans om het wegnemen van die druk hier niet te regelen, en de minderjarige uit de justitiële sfeer te houden.

Verder meent spreekster dat minstens één consultatie met een advocaat zich opdringt. Achteraf kan de minderjarige dan afstand doen van de bijstand.

Hoewel het hier niet om een straf dossier gaat, kan de minderjarige hier evenzeer erg onder druk komen te staan en onder de indruk zijn.

De staatssecretaris bevestigt wat hij al gezegd heeft en wijst erop dat moet worden voorkomen dat de minderjarige zich verplicht voelt deel te nemen aan een verhoor. Als er ambtshalve een advocaat wordt toegewezen, lijkt het dan ook moeilijk om deze vrijheid van de minderjarige te waarborgen. Anderzijds zal dit wetsvoorstel worden bestudeerd in het kader van het ruimere ontwerp inzake de familierechtbank, wat de administratie de tijd geeft om het formulier voor te bereiden dat bepaalde inlichtingen moet bevatten, met name het feit dat er geen verplichting is om te verschijnen en eventueel de gegevens van de plaatsen waar hij om raad kan vragen. Een algemene verplichting om in dit stadium de minderjarige een advocaat toe te wijzen, zal ook praktische problemen opleveren omdat de verschillende balies niet op dezelfde manier werken.

De heer Laeremans verwijst naar de verschillende fasen in een procedure van echtscheiding, die althans blijven bestaan zolang er geen familierechtbank is ingesteld. De voorgestelde § 1 van artikel 1004 waarbij wordt bepaald dat de minderjarige het recht heeft gehoord te worden wanneer het gaat om het recht op huisvesting en ouderlijk gezag, heeft te maken met beslissingen die door de vrederechter worden genomen in het kader van dringende en voorlopige maatregelen. De minderjarige zal dan worden aangeschreven door de vrederechter. Wat als er 5 kinderen zijn? Worden deze dan elk afzonderlijk aangeschreven door de vrederechter? Kunnen zij dan elk een andere advocaat nemen? Geldt dit ook bij dringende procedures? Men kan moeilijk stellen dat dit geen extra werklast betekent voor de vrederechter.

Tous ces enfants doivent-ils à nouveau être entendus par la suite si l'affaire est portée devant le juge saisi du divorce, par exemple lors de la discussion concernant le droit de visite?

Le secrétaire d'État précise que le texte en discussion à la Chambre prévoit une seule instance et dans la mesure du possible un seul juge. De même, une procédure de saisine permanente auprès du même magistrat est prévue à l'instar de ce qui se passe devant le juge de la jeunesse. Il n'y aura pas donc pas deux formulaires à envoyer car il s'agira de la même instance et le juge lui-même aura l'occasion de décider de revoir les enfants en fonction des questions qui seront débattues devant lui. Comme ceci s'intégrerait normalement dans un ensemble plus large, les questions opérationnelles trouveront réponse au moment de la mise sur pied du tribunal de la famille.

M. Laeremans estime qu'il n'y a encore aucune certitude quant à la création d'un tribunal de la famille. Le vote à ce sujet n'a pas encore eu lieu à la Chambre et une controverse subsiste sur le fait que le juge de paix n'aura plus de compétence dans ce cadre, ainsi que sur la centralisation. Comment traitera-t-on les affaires dans l'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde tant que celui-ci n'aura pas été scindé?

Le but est-il que l'audition du mineur par le juge remplace les enquêtes sociales réalisées par les services sociaux, souvent sollicités à outrance? Ou est-ce que ces procédures sont totalement indépendantes et complémentaires? Que fera-t-on s'il y a des contradictions?

Le secrétaire d'État précise que l'enquête sociale et l'audition du mineur ressortent de deux domaines différents. L'audition des mineurs est d'ailleurs prévue par des conventions internationales ratifiées par la Belgique et par la Constitution. Il n'y a donc rien de nouveau à cet égard et il est toujours possible d'avoir au final une contradiction entre les dires d'un mineur et les conclusions d'une enquête sociale. Il appartient au juge de trancher et c'est aussi pourquoi une formation spécifique sera prévue. Le texte à l'examen ne fait qu'organiser ce droit d'être entendu.

Article 2/3 (article 5 du texte adopté)

Amendement n° 4

M. Delpérée dépose l'amendement n° 3 (doc. Sénat, n° 5-115/2) visant à insérer un nouvel article 2/3 dans la proposition de loi. Il est proposé de déléguer au Roi le soin d'établir un modèle de courrier d'invitation qui explique au mineur, de manière claire et adaptée à son âge, qu'il est convoqué devant le tribunal, qu'il peut consulter un avocat et qu'il peut refuser de comparaître.

Moeten al deze kinderen achteraf, indien de zaak voor de echtscheidingsrechter komt, bijvoorbeeld bij de discussie over het omgangsrecht, opnieuw worden gehoord?

De staatssecretaris verduidelijkt dat de tekst die in de Kamer wordt besproken, bepaalt dat er een enkele instantie is, en indien mogelijk ook één rechter. Zo wordt er ook een procedure bepaald waarbij dezelfde rechter permanent bevoegd blijft, naar het voorbeeld van wat er bij de jeugdrechter gebeurt. Er zullen dus geen twee formulieren moeten worden opgestuurd aangezien het om dezelfde instantie gaat en de rechter zelf de kans zal hebben om te besluiten de kinderen opnieuw te zien, afhankelijk van wat bij hem wordt besproken. Aangezien dit normaal in een groter geheel past, zullen de operationele problemen worden opgelost zodra de familierechtbank wordt opgericht.

De heer Laeremans meent dat er nog geen enkele zekerheid bestaat over de instelling van een familierechtbank. De stemming in de kamer heeft nog niet plaatsgevonden en er bestaat nog al wat controverse bijvoorbeeld over het feit dat de vrederechter hierbij geen bevoegdheid meer heeft en over de centralisering. Wat met de zaken in BHV, zolang dit niet is gesplitst?

Is het de bedoeling dat het horen van de minderjarige door de rechter de sociale onderzoeken door de vaak overbevraagde sociale diensten gaat vervangen? Of staan deze regelingen volkomen los van elkaar en is dit aanvullend? Hoe zal men handelen bij tegenstrijdigheden?

De staatssecretaris verduidelijkt dat het maatschappelijk onderzoek en het horen van de minderjarigen tot twee verschillende domeinen behoren. Het horen van minderjarigen wordt trouwens bepaald in internationale verdragen die zijn bekrachtigd door België en de Grondwet. Er is dus wat dat betreft niets nieuws onder de zon en er kan nog steeds een contradictie ontstaan tussen wat een minderjarige zegt en de resultaten van een maatschappelijk onderzoek. De rechter moet beslissen en daarom wordt ook voorzien in een specifieke opleiding. De voorliggende tekst regelt alleen het recht om gehoord te worden.

Artikel 2/3 (artikel 5 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 4

De heer Delpérée dient amendement nr. 4 in (stuk Senaat nr. 5-115/2) dat ertoe strekt een nieuw artikel 2/3 in te voegen in het wetsvoorstel. Er wordt voorgesteld de Koning te machtigen een model van oproepingsbericht te bepalen dat de minderjarige op een kindvriendelijke manier duidelijk maakt dat hij voor de rechtbank wordt uitgenodigd, dat hij een advocaat kan raadplegen en dat hij kan weigeren te verschijnen.

Amendement n° 12 et sous-amendement n° 14

L'amendement n° 4 est retiré au profit de l'amendement n° 12 de M. Delpérée et consorts (doc. Sénat, n° 5-115/3). L'amendement tend à prévoir un modèle unique de formulaire d'information pour le mineur afin d'uniformiser les pratiques des différents arrondissements.

M. Bousetta dépose un sous-amendement à l'amendement n° 12 (amendement n° 14, doc. Sénat n° 5-115/3). M. Bousetta précise que le sous-amendement n° 14 a pour objectif de mentionner sur le formulaire que les données communiquées par le mineur lors de son entretien pourront être communiquées aux parties et être utilisées dans le cadre de la procédure. Par ailleurs, le juge ne sera pas obligé de se conformer à la demande du mineur.

Article 2/4 (article 6 du texte adopté)

Amendement n° 5

M. Delpérée dépose l'amendement n° 5 (doc. Sénat, n° 5-115/2) visant à insérer un nouvel article 2/4 dans la proposition de loi. L'auteur propose de déléguer au Roi le soin de déterminer la formation particulière que doivent suivre les juges qui statuent sur des litiges concernant les mineurs.

Article 3

Amendement n° 6

M. Delpérée dépose l'amendement n° 6 (doc. Sénat, n° 5-115/2) visant à supprimer l'article 3. Cet article est devenu sans objet à la suite de l'amendement n° 5 qui propose d'intégrer la question de la formation des magistrats qui statuent dans des litiges concernant des mineurs dans la section 7/1 consacrée à l'audition des mineurs (voir article 2/1).

Article 4

Amendement n° 7

M. Delpérée dépose l'amendement n° 7 (doc. Sénat, n° 5-115/2) visant à supprimer l'article 4. L'auteur fait remarquer que l'article 51 de la loi du 8 avril 1965 ne peut être abrogé car il s'applique également aux aspects protectionnels de la dite loi.

Article 5

Amendement n° 8

M. Delpérée dépose l'amendement n° 8 (doc. Sénat, n° 5-115/2) visant à supprimer l'article 5.

Amendement nr. 12 en subamendement nr. 14

Amendement nr. 4 wordt ingetrokken ten voordele van amendement nr. 12 van de heer Delpérée c.s. (stuk Senaat, nr. 5-115/3). Het amendement strekt ertoe één model te bepalen voor het inlichtingenformulier voor de minderjarige, zodat wat er in de verschillende arrondissementen gebeurt, eenvormig is.

De heer Bousetta dient een subamendement in op amendement nr. 12 (amendement nr. 14, Stuk Senaat, nr. 5-115/3). Hij verduidelijkt dat het ertoe strekt op het formulier te vermelden dat de gegevens die de minderjarige meedeelt bij zijn onderhoud aan de partijen kunnen worden meegedeeld en kunnen worden gebruikt in de procedure. De rechter zal niet verplicht zijn zich te schikken naar het verzoek van de minderjarige.

Artikel 2/4 (artikel 6 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 5

De heer Delpérée dient amendement nr. 5 in (stuk Senaat nr. 5-115/2) dat ertoe strekt een nieuw artikel 2/4 in te voegen in het wetsvoorstel. De indiener stelt voor de Koning de bijzondere opleiding te laten regelen voor de rechters die uitspraak moeten doen in geschillen met minderjarigen.

Artikel 3

Amendement nr. 6

De heer Delpérée dient amendement nr. 6 in (stuk Senaat, nr. 5-115/2) dat ertoe strekt artikel 3 te doen vervallen. Amendement nr. 5, dat voorstelt dat de opleiding van magistraten die beslissen in geschillen waarbij minderjarigen betrokken zijn, wordt opgenomen in afdeling 7/1 betreffende het horen van minderjarigen (zie artikel 2/1), maakt artikel 3 overbodig.

Artikel 4

Amendement nr. 7

De heer Delpérée dient amendement nr. 7 in (stuk Senaat, nr. 5-115/2), dat ertoe strekt artikel 4 te doen vervallen. De indiener wijst erop dat artikel 51 van de wet van 8 april 1965 niet kan worden opgeheven, aangezien het ook van toepassing is op de beschermende aspecten van de wet.

Artikel 5

Amendement nr. 8

De heer Delpérée dient amendement nr. 8 in (stuk Senaat, nr. 5-115/2), dat ertoe strekt artikel 5 te doen vervallen.

L'auteur fait remarquer que l'article 56bis de la loi du 8 avril 1965 ne peut être abrogé car il s'applique également aux aspects protectionnels de la dite loi.

Article 6 (nouveau) — (article 7 du texte adopté)

Amendement n° 9

M. Delpérée dépose l'amendement n° 9 (doc. Sénat, n° 5-115/2) visant à insérer un nouvel article dans la proposition de loi. L'auteur propose d'insérer dans la deuxième partie, livre IIIbis du Code judiciaire, un chapitre IX intitulé « De l'aide juridique apportée aux mineurs par les avocats ».

Article 7 (nouveau) — (article 8 du texte adopté)

Amendement n° 10

M. Delpérée dépose l'amendement n° 10 (doc. Sénat, n° 5-115/2) visant à insérer un nouvel article dans la proposition de loi. Il est proposé d'insérer un nouvel article 508/26 dans le Code judiciaire. Cette disposition règle l'assistance du mineur par un avocat dans le cadre de l'aide juridique de première ou de deuxième ligne.

Amendement n° 13

L'amendement n° 10 est retiré au profit de l'amendement n° 13 de M. Delpérée et consorts (doc. Sénat, n° 5-115/3). L'amendement règle, de manière plus claire, les modalités d'assistance du mineur par un avocat. Le mineur peut être assisté par un avocat de son choix ou un avocat qui sera désigné par le bâtonnier. Cette désignation doit se faire en tenant compte de l'expérience et des formations que cet avocat a pu suivre.

M. Laeremans se pose des questions sur le financement des frais d'avocat dans le cadre de l'assistance par un avocat. Qu'advient-il dans le cas d'un enfant dont les parents sont très aisés? L'assistance sera-t-elle de toute façon assurée par un avocat *pro deo* ou le coût en sera-t-il supporté par les parents? Si les parents sont divorcés, à quel parent faudra-t-il s'adresser?

L'intervenant estime également que la modification proposée entraînera un surcroît de travail considérable pour les tribunaux. Par ailleurs, de nombreux formulaires doivent être élaborés. Quel sera le temps nécessaire à cet égard et est-ce réalisable en pratique?

De indiener wijst erop dat artikel 56bis van de wet van 8 april 1965 niet kan worden opgeheven, aangezien het ook van toepassing is op de beschermende aspecten van de wet.

Artikel 6 (nieuw) — (artikel 7 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 9

De heer Delpérée dient amendement nr. 9 in (stuk Senaat nr. 5-115/2) dat ertoe strekt een nieuw artikel in te voegen in het wetsvoorstel. De indiener stelt voor in het Tweede Deel, Boek IIIbis, van het Gerechtelijk Wetboek, een Hoofdstuk IX in te voegen, luidende « Juridische bijstand verleend door de advocaten aan minderjarigen »

Artikel 7 (nieuw) — (artikel 8 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 10

De heer Delpérée dient amendement nr. 10 in (stuk Senaat nr. 5-115/2) dat ertoe strekt een nieuw artikel in te voegen in het wetsvoorstel. Er wordt voorgesteld een nieuw artikel 508/26 in te voegen in het Gerechtelijk Wetboek. Deze bepaling regelt de bijstand van een minderjarige door een advocaat in het kader van de juridische eerste- en tweedelijnsbijstand.

Amendement nr. 13

Amendement nr. 10 wordt ingetrokken ten voordele van amendement nr. 13 van de heer Delpérée c.s. (stuk Senaat, nr. 5-115/3). Het amendement regelt duidelijker de bijstand van een minderjarige door een advocaat. De minderjarige kan zich laten bijstaan door een advocaat van zijn keuze of een advocaat die hem wordt toegewezen door de stafhouder. Bij deze toewijzing moet rekening worden gehouden met de ervaring en de opleidingen van de advocaat.

De bijstand van de advocaat roept bij de heer Laeremans vragen op het vlak van de financiering van de advocatenkosten. Wat indien het gaat om een kind van zeer bemiddelde ouders? Gaat het hier sowieso om een *pro deo*-advocaat of dienen de ouders deze kosten te dragen; indien de ouders gescheiden zijn, tot welke ouder dient men zich dan te richten?

Spreeker meent ook dat de voorgestelde wijziging heel wat extra werklast zal meebrengen voor de rechtbanken. Verder dienen ook heel wat formulieren te worden uitgewerkt. Hoeveel tijd is hiervoor nodig en is dit praktisch wel realiseerbaar? Er wordt hier

En effet, aucune date d'entrée en vigueur n'est fixée à cet égard. Cette réglementation n'accroîtra-t-elle pas le besoin de personnel supplémentaire dans les tribunaux ?

Mme Faes estime que le but est que le mineur ait son propre avocat, indépendamment de ses deux parents. Il est dès lors préférable que les parents ne contribuent pas aux frais afin qu'ils n'interviennent pas non plus dans le choix de l'avocat.

Mme Defraigne rétorque que les barreaux sont déjà organisés pour assurer des permanences « jeunesse ».

Le secrétaire d'État précise que les mineurs sont déjà auditionnés à leur demande dans les cours et tribunaux. Ce n'est certainement pas une nouveauté. On tend ici à simplement mieux l'organiser. Quant à la charge de travail supplémentaire, elle sera négligeable car elle se limitera à l'envoi d'un courrier aux parents du mineur.

VI. VOTES

Justification de vote

Mme Turan déclare qu'elle s'abstiendra lors du vote en commission. Elle souhaite s'accorder un délai de réflexion pour analyser toutes les questions et réponses et pour en discuter avec son groupe afin de pouvoir adopter un point de vue définitif d'ici l'examen du texte en séance plénière.

Article 1^{er}

L'article 1^{er} est adopté par 10 voix et 1 abstention

Article 2

L'amendement n° 1 de M. Delpérée est adopté par 9 voix contre 1 et 1 abstention.

Article 2/1

L'amendement n° 2 de M. Delpérée est adopté par 10 voix et 1 abstention.

Article 2/2

Le sous-amendement n° 15 de Mme de Bethune et consorts est adopté par 10 voix et 1 abstention.

immers geen datum voor inwerkingtreding bepaald. Zal deze regeling ook niet de nood aan extra personeel bij de rechtbanken in de hand werken ?

Mevrouw Faes meent dat het de bedoeling is dat de minderjarige een eigen advocaat krijgt, losstaand van beide ouders. Aldus is het beter dat de ouders niet bijdragen in de kosten zodat zij ook geen inbreng hebben in de keuze van de advocaat.

Mevrouw Defraigne stelt dat de balies goed georganiseerd zijn om jeugdpermanenties waar te nemen.

De staatssecretaris verduidelijkt dat de minderjarigen op hun vraag al worden gehoord in de hoven en rechtbanken. Dit is uiteraard geen nieuw gegeven. Er wordt gewoon getracht dit beter te organiseren. De extra werklast zal zich beperken tot het versturen van een brief aan de ouders van de minderjarige.

VI. STEMMINGEN

Stemverklaring

Mevrouw Turan verklaart dat zij zich zal onthouden bij de stemming in commissie. Zij wenst enige reflectie om alle vragen en antwoorden te onderzoeken en dit met haar fractie te bespreken, om aldus tegen de bespreking in de plenaire vergadering een definitieve houding te kunnen aannemen.

Artikel 1

Artikel 1 wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 2

Amendement nr. 1 van de heer Delpérée wordt aangenomen met 9 stemmen tegen 1 stem bij 1 onthouding.

Artikel 2/1

Amendement nr. 2 van de heer Delpérée wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 2/2

Subamendement nr. 15 van mevrouw de Bethune c.s. wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

L'amendement n° 11 de M. Delpérée et consorts est adopté par 10 voix et 1 abstention.

Article 2/3

Le sous-amendement n° 14 de M. Boussetta est adopté par 10 voix et 1 abstention.

L'amendement n° 12 de M. Delpérée est adopté par 10 voix et 1 abstention.

Article 2/4

L'amendement n° 5 de M. Delpérée est adopté par 10 voix et 1 abstention.

Article 3

L'amendement n° 6 de M. Delpérée est adopté par 10 voix et 1 abstention.

Article 4

L'amendement n° 13 de M. Delpérée et consorts est adopté par 10 voix et 1 abstention.

Article 5

L'amendement n° 8 de M. Delpérée est adopté par 10 voix et 1 abstention.

Article 6

L'amendement n° 9 de M. Delpérée est adopté par 10 voix et 1 abstention.

Article 7

L'amendement n° 13 de M. Delpérée est adopté par 10 voix et 1 abstention.

*
* *

Amendement nr. 11 van de heer Delpérée c.s. wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 2/3

Subamendement nr. 14 van de heer Boussetta wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 12 van de heer Delpérée wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 2/4

Amendement nr. 5 van de heer Delpérée wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 3

Amendement nr. 6 van de heer Delpérée wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 4

Amendement nr. 13 van de heer Delpérée c.s. wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 5

Amendement nr. 8 van de heer Delpérée wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 6

Amendement nr. 9 van de heer Delpérée wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 7

Amendement nr. 13 van de heer Delpérée wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

*
* *

VII. VOTE FINAL

L'ensemble de la proposition de loi amendée est adopté par 10 voix et 1 abstention.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 9 membres présents.

*
* *

Les rapporteuses

Zakia KHATTABI.
Inge FAES.

La présidente

Christine DEFRAIGNE.

VII. EINDSTEMMING

Het geamendeerde wetsvoorstel in zijn geheel wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Dit verslag werd eenparig goedgekeurd door de 9 aanwezige leden.

*
* *

De rapporteurs,

Zakia KHATTABI.
Inge FAES.

De voorzitter,

Christine DEFRAIGNE.